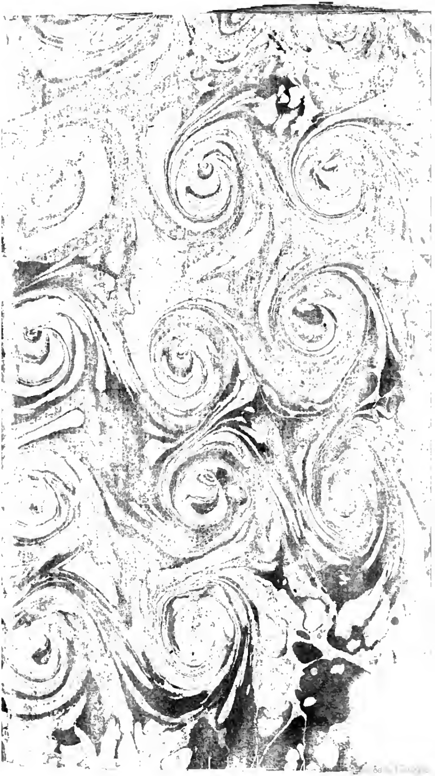




VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

TOME SECOND.

PARTIE II.

VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

FAIT

Dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44.

PAR

GEORGE ANSON,

COMMANDANT EN CHEF
l'Escadre de Sa Majesté Britannique,

Orné de Cartes & de Figures en Taille-douce.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME II. Partie II.

A PARIS,

Chez { QUILLAU, Pere, rue Galande.
QUILLAU, Fils, rue Saint Jacques.
DELORMEL, rue du Foin.
LE LOUP, Quay des Augustins. }

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

VOYAGE
AU TOUR DU MONDE.

LIVRE SECOND.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VI.
Prise de Paita, *& ce que nous fimes, jusqu'à ce que nous quittâmes les Côtes du* Pérou.

LA Ville de *Paita*, à 5e 12' de Latitude Méridionale, est située dans un Canton fort stérile, dont le

terrain n'eſt compoſé que de ſable & d'ardoiſe : elle ne contient qu'environ deux cens familles, & on peut juger de ſon étendue par le Plan que j'en donne ici. Les Maiſons n'y ſont que d'un étage, & n'ont que des murs de roſeaux refendus & d'argile, & des toits de feuilles ſéches. Cette maniere de bâtir, toute légére qu'elle paroît, eſt aſſez ſolide, pour un Pays où la pluye eſt un phénoméne rare. Il en tomba pourtant en 1738, & quoiqu'elle ne fût pas fort grande, elle eut la force de détremper les murs de pluſieurs de ces Bâtimens & de les faire écrouler. Le plus grand nombre des Habitans de *Paita* ſont des *Indiens*, des Eſclaves *Négres*, des Mulâtres, ou des Meſtices; il y a fort peu de Blancs. Le Port de cette Ville ne peut guerre

Planche XVIII.

D

E

Roy

ée par

paſſer que pour une Baye ; c'eſt pourtant le meilleur qu'il y ait dans ces Quartiers, & l'ancrage y eſt ſûr & bon. Il eſt fort fréquenté par les Vaiſſeaux qui viennent des Pays qui ſont au Nord ; c'eſt le ſeul lieu de relâche pour les Vaiſſeaux, qui vont d'*Acapulco*, *Sonſonnate*, *Réaléjo*, & *Panama* à *Callao* : la longueur de ces Voyages, qui pendant preſque toute l'année, ne peuvent ſe faire qu'en remontant contre le vent, oblige ces Vaiſſeaux à border la Côte pour faire de l'eau. Il eſt vrai que les environs de *Paita* ſont ſi arides, qu'on n'y trouve pas une goute d'eau à boire, ni aucune ſorte d'herbages, ni proviſions d'aucune eſpéce, excepté du Poiſſon & quelques Chévres : mais à deux ou trois lieues delà vers le Nord, il y a une Ville

d'*Indiens*, nommée *Colan*, d'où on transporte à *Paita*, sur des Radeaux, de l'eau, du maïz, des herbages, de la volaille, & autres rafraîchissemens pour les Vaisseaux, qui touchent en cet endroit. On y améne aussi du Bétail de *Piura*, Ville située plus avant dans le Pays, à quatorze lieues de *Paita*. L'eau qu'on apporte de *Colan*, est d'une couleur blanchâtre : mais quoique nullement belle, on dit pourtant qu'elle est fort saine : on prétend même, qu'en serpentant entre des Bois de Salsepareille, elle devient imprégnée des vertus de ces Arbres. Le Port de *Paita*, outre ces commodités qu'il procure aux Vaisseaux destinés pour *Callao*, sert encore de lieu de débarquement aux Passagers, qui vont d'*Acapulco* & de *Panama* à *Lima*; car comme il est

éloigné de deux cens lieues de *Callao*, qui sert de Port à cette derniére Ville, & qu'on trouve presque toujours le vent contraire à cette route, le voyage par Mer est extrêmement fatiguant & ennuieux, on aime mieux faire le voyage par Terre; il y a un chemin assez commode, parallèle à la Côte, où on trouve quelques Villages, & quelques gîtes passables.

On voit dans le Plan, que *Paita* est une Ville toute ouverte, & qui n'est défendue que par le Fort, qui est marqué (B). Il nous importoit beaucoup d'être exactement informés de l'état de ce Fort: Nous examinâmes donc nos Prisonniers sur ce sujet, & ils nous apprirent, que le Fort étoit muni de huit Piéces de Canon montées sur leur affuts, mais

qu'il n'avoit ni Fossé, ni Ouvrages extérieurs, ni Rempart, n'étant fermé que d'un simple mur de Brique ; que la Garnison n'étoit composée que d'une seule Compagnie très-foible, mais que la Ville pouvoit fournir outre cela trois cens hommes armés.

Après ces informations, M. *Anson* résolut, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent d'attaquer la Place cette nuit même. Nous étions à douze lieues de la Côte ; distance suffisante pour n'en être pas découverts, mais pas si grande, qu'en faisant force de voiles, nous ne pussions arriver dans la Baye avec la nuit. Cependant le Chef d'Escadre jugea fort prudemment que nos Vaisseaux étoient trop gros pour n'être pas apperçus de loin, même

pendant la nuit; & qu'à cette vûe, les Habitans alarmés transporteroient leurs meilleurs effets plus avant dans le Pays: D'ailleurs la Place n'étoit pas assez considérable pour qu'il fut besoin de toutes nos forces: ainsi il résolut de n'employer que nos Chaloupes à cette expédition. Il commanda donc le Bateau à dix-huit rames, notre Pinasse & celle du *Tryal*; & ayant choisi cinquante-huit hommes pour s'y embarquer il mit à leur tête le Lieutenant *Brett*, & lui donna les ordres nécessaires. Pour prévenir les contre-tems, & la confusion, qui pouvoient naître de l'obscurité de la nuit, & de l'ignorance des lieux, il ordonna à deux Pilotes *Espagnols*, d'accompagner M. *Brett*, de le mener au lieu de débarquement le plus convenable, &

de lui fervir de Guides, lorfqu'il feroit à Terre. Pour s'affûrer d'autant mieux de la fidélité de ces deux *Efpagnols*, dans une conjoncture auffi délicate, M. *Anfon* affûra tous nos Prifonniers, que fi ces deux hommes le fervoient bien en cette occcafion, il leur rendroit à tous la liberté, & les relâcheroit en cet endroit; mais qu'au moindre indice de trahifon, les deux Pilotes auroient d'abord la tête caffée, & que tous les autres Prifonniers que nous avions à bord feroient emmenés en *Angleterre*. Nous trouvâmes ainfi l'art d'intéreffer nos Prifonniers au fuccès de notre entreprife, & de nous mettre à couvert des effet de la négligence & de la perfidie de nos Guides.

Je ne puis m'empêcher de remar-

quer une circonſtance aſſez ſinguliére à l'égard d'un de ces deux Pilotes, & que nous n'apprimes que dans la ſuite. Cet homme avoit été pris vingt ans auparavant par le Capitaine *Clipperton*, qui l'obligea à lui ſervir de Guide, dans une entrepriſe qu'il fit pour ſurprendre *Truxillo*, Ville ſituée dans les Terres, au Sud de *Paita*. Ce Pilote trouva le moyen de donner l'alarme aux Habitans, qui eurent le tems de ſe ſauver, quoique la Ville fut priſe. Ainſi cet homme ſervit malgré lui de Guide, aux deux ſeules Expéditions qui ayent été faites à Terre, ſur cette Côte, pendant un auſſi long intervalle de tems. Mais revenons à notre ſujet.

Durant ces préparatifs, nos Vaiſſeaux avançoient à force de Voiles

vers le Port ; car nous étions encore trop éloignés pour être apperçus. A dix heures du soir, n'étant plus qu'à cinq lieues de la Ville, M. *Brett* nous quitta avec les Chaloupes qu'il commandoit, & arriva à l'entrée de la Baye, sans être découvert ; mais à peine y étoit-il entré, que des gens qui étoient à bord d'un Vaisseau ancré dans ce Port, l'apperçurent. Ils se jettérent dans leur Chaloupe & ramérent vers le Fort, en donnant l'alarme, & criant de toutes leurs forces, *les Anglois, les chiens d'Anglois !* Dans ce moment toute la Ville fut en alarme ; & nos Gens virent plusieurs lumieres, qui alloient & venoient dans le Fort, & d'autres marques des mouvemens que donnoient les Habitans. M. *Brett* exhorta ses Gens à ramer vivement vers

le Rivage, afin de donner à l'Ennemi le moins de tems qu'il se pourroit pour se mettre en défense. Cependant avant que nos Chaloupes pussent gagner Terre, la Garnison du Fort avoit déja mis quelques piéces de Canon en état de tirer, & les avoit pointées vers le lieu du débarquement; & apparemment, plutôt par hasard que par adresse, vû l'obscurité de la nuit; un des coups fut assez bien ajusté, pour que le boulet passa justement au dessus de la tête de ceux qui montoient une des Chaloupe. Cela fit redoubler d'efforts à nos Gens; ensorte qu'ils gagnérent le Rivage, & débarquérent avant qu'on eût le tems de leur tirer une seconde volée. Dès qu'ils furent à Terre, un de leurs Guides les con-

duisit à l'entrée d'une rue étroite, à cinquante pas du Rivage, où ils se trouvérent à couvert du feu du Fort; & s'étant formés aussi-bien que le tems le permettoit, ils marchérent d'abord vers la Place de la Parade. Cette Place est un grand quarré au bout de la rue, par où ils étoient entrés: Le Fort fait un des côtés de cette Place, & la Maison du Gouverneur en forme un autre, comme on peut le voir dans le Plan, où la rue dont il s'agit, est marquée par une ligne ponctuée. Quoique nos Gens marchassent en assez bon ordre, le bruit qu'ils faisoient, & leurs *Huzzas*, excités par la joie ordinaire aux Matelots, lorsqu'ils se sentent à Terre après une longue Navigation, par l'ardeur que leur inspiroit

inſpiroit la préſence de l'Ennemi, & par l'eſpérance du Butin, tout cela joint à leurs Tambours qui ſe faiſoient entendre de toute leur force, faiſoient paroître leur nombre beaucoup plus grand qu'il n'étoit, & perſuadérent aux Habitans, qu'ils avoient au moins trois cens hommes en tête, & qu'il convenoit mieux de penſer à la fuite qu'à ſe défendre. Ainſi nos Gens n'eurent a eſſuyer qu'une décharge, qui leur fut faite par les Marchands, à qui appartenoient les Tréſors qui ſe trouvoient alors dans la Ville, & par quelques autres qui s'étoient joints à eux : Ces Gens s'étoient poſtés dans une Gallerie qui entouroit la Maiſon du Gouverneur; mais dès que les Nôtres eurent fait feu ſur eux, ils quittérent leur poſte & les laiſſerent Maîtres de la Place.

Après ce ſuccès, Mr. *Brett* diviſa ſon monde en deux partis; il ordonna à l'un d'environner le logis du Gouverneur, & de tâcher de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & il marcha à la tête de l'autre vers le Fort, à deſſein de l'emporter : mais il le trouva abandonné, la Garniſon en ayant paſſé par deſſus les Murs pour s'enfuir. Ainſi, en moins d'un quart d'heure, à compter du moment de la deſcente, nous fûmes maîtres de la Ville, ſans autre perte que d'un homme tué & deux de bleſſés; dont l'un fut le Pilote *Eſpagnol* de la *Théréſe*, à qui une balle de Mouſquet effleura le poignet. Mr. de *Keppel*, fils de Mylord *Albemarle* l'échappa belle, une balle lui emporta le bec d'un bonnet de Poſtillon, dont il étoit coiffé, & lui raſa la temple, mais ſans le bleſſer.

Mr. *Brett* plaça une Garde dans le Fort ; une autre à la Maiſon du Gouverneur , & des Sentinelles à toutes les avenues de la Ville , tant pour prévenir les ſurpriſes de la part de l'Ennemi , que pour empêcher le déſordre & le pillage. Son premier ſoin enſuite fut de prendre poſſeſſion de la Douane, où les Tréſors des Marchands étoient dépoſés , & d'examiner combien il étoit reſté d'*Eſpagnols* en Ville , pour pouvoir juger des précautions qu'il y avoit à prendre. Il eut bien-tôt l'eſprit en repos ſur cet article ; la plûpart des Habitans , réveillés en ſurſaut par l'alarme , s'étoient ſauvés en chemiſe. Le Gouverneur même n'avoit pas été des moins preſſés ; car il s'enfuit un pied chauſſé l'autre nud , abandonnant ſa Femme , jeune Dame de dix - ſept ans , qu'il n'avoit

épouſée que depuis trois ou quatre jours. Cependant elle ne fut pas priſe, deux Sentinelles *Eſpagnols* l'ayant emmenée en chemiſe, dans l'inſtant que nos Gens environnoient la Maiſon. Nous fûmes fort fâchés que le Gouverneur nous eût échappé; Mr. *Anſon* avoit bien expreſſément recommandé qu'on fit tout ce qu'on pourroit pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, perſuadé qu'il contribueroit efficacement à faire traiter du rachât de la Ville; mais il n'y eut pas moyen de l'attraper. Le peu d'Habitans qui étoient reſtés, furent renfermés ſous bonne garde, dans une des Egliſes, à l'exception de quelques Négres vigoureux, qui furent employés tout le reſte de la nuit à tranſporter au Fort les Tréſors qu'on trouva dans la Douane, & dans d'autres endroits: bien entendu

qu'on eut soin de les faire accompagner de quelques Mousquetaires.

Tandis que Mr. *Brett* étoit occupé de ces soins nécessaires, les Matelots, quoiqu'employés à des affaires assez importantes, se donnerent la liberté de fouiller les Maisons voisines de leur poste, & de s'amuser au pillage. La premiere chose qui s'offrit à leurs yeux, furent les habits que les *Espagnols* avoient oubliés d'emporter, & qui suivant la mode du Païs, étoit chamarrés de galons & de broderie. Nos Gens se jettérent dessus avec avidité, & les endosserent d'abord par dessus leurs Jaquettes crasseuses & leurs Chausses poissées, sans oublier les belles Perruques & les Chapeaux bordés. Cette mode fut bien-tôt suivie par tout le Détachement; & les derniers venus ne trouvant plus d'habits d'hom-

mes aſſez beaux à leur gré, ſe rabattirent ſur les Jupes & les Robes de Femmes, qu'ils ne firent nulle difficulté d'ajouter à leur habillement ordinaire, pourvû qu'ils les trouvaſſent aſſez magnifiques. Les premiers de ces Maſques qui ſe préſenterent aux yeux de Mr. *Brett*, étoient ſi bien déguiſés, qu'il eut peine à les reconnoître.

C'eſt ainſi que ſe paſſa la premiere nuit que nos Gens furent à Terre. Je reviens à préſent au *Centurion*. Après que nos Chaloupes nous eurent quittés, nous reſtâmes en panne, juſqu'à une heure du matin; & comme nous ſuppoſions que notre Détachement étoit alors bien prêt de débarquer, nous voguâmes doucement vers la Baye. A ſept heures du matin, nous nous trouvâmes à ſon entrée, & bien-tôt après nous dé-

couvrimes

couvrimes la Ville. Quoique nous n'eussions pas lieu de douter du succès de notre entreprise, ce fut pourtant avec une joye sensible, que nous apperçumes, à l'aide des Lunettes d'approche, le Pavillon *Anglois* arboré au Fort. Nous louvoyames avec ardeur pour approcher de la Ville, aussi vîte que nous pouvoit permettre le vent de terre qui soufloit alors. A onze heures la Pinasse du *Tryal* vint à bord, chargée de piastres & d'argenterie d'Eglise; & l'Officier qui la commandoit nous fit le récit de ce qui s'étoit passé la nuit précédente, tel que je viens de le donner. A deux heures après-midi nous jettâmes l'ancre sur deux brasses & demie d'eau, à un mille & demi de la Ville, & par conséquent à portée d'avoir facilement communication avec ceux qui étoient à terre.

Nous trouvâmes que Mr. *Brett* s'étoit employé ſans relâche à raſſembler les Tréſors qu'il avoit trouvés dans la Ville, & qu'il n'avoit pas été troublé dans cette occupation. Cependant l'Ennemi aſſembloit toutes les Forces des environs ſur une hauteur qu'on voyoit derriere la Ville, & ces Forces ne paroiſſoient pas mépriſable. Nous y diſtinguions entre autres, environ deux cens Cavaliers, bien montés & bien armés, à ce qu'il nous paroiſſoit, & le tout étoit rangé en aſſez bon ordre, avec nombre de Tambours, de Trompettes & de Drapeaux. Ils faiſoient le plus de bruit qu'ils pouvoient avec cette Muſique guerriére, & paradoient avec grande oſtentation, dans l'eſpérance de nous intimider, & de nous forcer à nous retirer avant que d'avoir fini d'emporrer notre butin, car ils

ſçavoient déja le peu de monde que nous avions à Terre. Nous n'étions pas aſſez aiſés à effrayer, pour croire que leur Cavalerie, ſur laquelle ils paroiſſoient le plus compter, osât s'engager dans les ruës & venir nous attaquer entre les Maiſons, quand même nous aurions encore été en plus petit nombre. Ainſi nous continuâmes tranquillement, tant que le jour dura, à embarquer le Tréſor; les proviſions & les rafraîchiſſemens, tels que Porcs, Volailles, &c. que nous trouvâmes dans cette Ville en grande abondance. Vers la nuit le Chef d'Eſcadre, pour prévenir toute ſurpriſe, envoya du renfort à terre: on prit poſte dans les ruës qui aboutiſſoient à la Place, & on les traverſa toute de Barricades de ſix pieds de haut. L'Ennemi ſe tint tranquille pendant la nuit, & le lendemain,

dès qu'il fut jour, nous recommençâmes à charger nos Chaloupes, & à les envoyer à bord.

Nous eumes lieu de nous appercevoir que les ordres que M. *Anson* avoit donnés pour la prise du Gouverneur avoient été très-sages, & que c'étoit un grand malheur pour nous qu'ils n'eussent pas été exécutés. Nous trouvâmes des Magasins remplis de Marchandises de prix, qui nous étoient tout-à-fait inutiles, parce que nous n'avions pas de place dans nos Vaisseaux pour les loger. Si nous avions tenu le Gouverneur, il eût probablement traité avec nous du rachât de ces effets & de la Ville, & c'eût été un grand avantage de part & d'autre. Mais il se trouvoit en liberté; il avoit ramassé toutes les Forces du Païs, à plusieurs lieues à la ronde; il lui en étoit mê-

me venu de *Piura*, éloigné de quatorze lieues, & il étoit si charmé de se voir Général, qu'il ne s'embarassoit guére du sort de sa Place. Quoique Mr. *Anson* lui fit faire plusieurs messages par les Habitans que nous avions pris, & qu'il l'invitât à traiter de ce rachât, dont il lui insinuoit qu'il lui feroit bon marché, & qu'il se contenteroit de quelque Bétail & autres rafraîchissemens, en assûrant en meme tems qu'à son refus il feroit mettre la Ville en feu; malgré toutes ces avances, Mr. le Gouverneur fut si fier qu'il ne daigna pas même y faire la moindre réponse.

Le second jour que nous fûmes en possession de la Ville, plusieurs Esclaves Négres désertérent du Corps d'*Espagnols*, qui étoit sur la hauteur, & vinrent se rendre à nous: l'un d'eux fut reconnu par un des

Prisonniers que nous avions à bord, qui l'avoit vû à *Panama*. D'un autre côté, les *Espagnols* qui étoient sur la hauteur, souffroient une extrême disette d'eau, & plusieurs de leurs Esclaves se glissoient adroitement dans les maisons de la Ville, & enlevoient des Jarres d'eau, qu'ils portoient à leurs Maîtres; & quoique nos Gens en attrapassent quelques-uns, la soif étoit si pressante dans leur Camp, qu'ils continuérent ce manége pendant tout le tems que nous restâmes maîtres de la Place. Ce même jour, nous apprîmes des Déserteurs & des Prisonniers que nous fîmes, que les *Espagnols*, dont le nombre étoit fort augmenté, étoient résolus d'attaquer la Ville & le Fort, la nuit suivante, & qu'un certain *Gordon*, *Ecossois* Catholique & Capitaine de Vaisseau dans ces Mers, devoit avoir la di-

rection de cette attaque. Malgré ces avis nous continuâmes notre ouvrage ſans inquiétude juſqu'au ſoir, que le Chef d'Ecadre envoya encore du renfort à terre. Mr. *Brett* doubla les Gardes à chaque Barricade, joignit les Poſtes par le moyen de Sentinelles, placées à portée de la voix, l'une de l'autre, & fit faire des Rondes fréquentes accompagnées de Tambours. Ces marques de vigilance ne pouvoient être inconnues à l'Ennemi, qui entendoit le bruit des nos Tambours, & peut-être la voix des Sentinelles : elles lui donnérent apparemment à penſer, refroidirent ſon courage & lui firent oublier les rodomontades du jour; car il nous laiſſa paſſer cette nuit auſſi paiſiblement que la précédente.

Dès le ſoir de ce même jour, les Tréſors étoient déja à bord du *Cen-*

turion; ainſi le lendemain 15. de *Novembre*, nos Chaloupes furent employées à transporter les autres effets de prix, dont nous jugeâmes à propos de nous charger. Le Chef d'Eſcadre ayant réſolu de partir ce jour-là, envoya à terre dès les dix heures du matin tous les Priſonniers qu'il avoit à bord, ainſi qu'il l'avoit promis. Ils étoient au nombre de quatre-vingt-huit perſonnes, & M. *Brett* eut ordre de les renfermer dans une Egliſe juſqu'au moment qu'ils voudroient s'embarquer. Il devoit dans cet inſtant même mettre le feu à toute la Ville; excepté aux deux Egliſes, qui par bonheur étoient ſéparées des Maiſons. Ces ordres furent ponctuellement exécutés; Mr. *Brett* fit mettre de la Poix & du Goudron, qu'on trouva en grande quantité dans cette Ville, dans des Mai-ſons,

ſons ſituées en différentes ruës, afin que le feu prit avec violence en plu-ſieurs endroits à la fois, & que l'ac-tion en fût ſi prompte & ſi généra-rale, qu'il ne fût pas au pouvoir de l'Ennemi de l'éteindre après notre départ. Ces préparatifs faits, & le Canon du Fort encloué, Mr. *Brett* fit mettre le feu aux Maiſons qui étoient au-deſſus du vent, & raſſem-blant ſon monde, il marcha vers le Rivage où les Chaloupes l'atten-doïent. Cet endroit du Rivage étoit une Plage toute découverte hors de la Ville, vers le lieu où les Egliſes ſont marquées dans le Plan; de ſorte que les *Eſpagnols* voyant clairement qu'il s'apprêtoit à faire retraite, ré-ſolurent de la troubler, & de tâ-cher de gagner quelque avantage, dont ils puſſent ſe vanter. Pour cet effet, un petit Eſcadron, choiſi ſans

doute, sur toute leur Cavalerie, descendit de la hauteur, & s'avança avec une résolution, qui auroit fait croire qu'ils alloient charger nos Gens & profiter de l'avantage d'une Plaine ouverte, si nous n'avions pas eu de justes idées de leur valeur. Nous jugeâmes donc, & nous ne nous trompâmes pas, que toutes ces apparences n'étoient que pure ostentation; aussi d'abord que Mr. *Brett* eut fait faire halte & fait front à l'Ennemi, ce dernier s'arrêta tout court, & depuis ne fit pas un pas en avant. Nos Gens arrivés à leurs Chaloupes, s'arrêtérent & attendirent assez long-tems, parce qu'ils s'apperçurent qu'il leur manquoit un homme: mais voyant que quelques informations qu'on fit, on ne pouvoit apprendre ce qu'il étoit devenu, on se résolut à partir sans lui.

Nos Gens étoient déja embarqués jusqu'au dernier, & les Chaloupes quittoient le Rivage, lorsqu'on l'entendît crier de toutes ses forces qu'on l'attendît. La Ville étoit toute en feu & la fumée couvroit le Plage, de manière qu'on ne pouvoit le voir, quoiqu'on l'entendît très-bien. Mr. *Brett* envoya une des Chaloupes au secours de cet homme, qui le trouva dans l'eau j'usqu'au cou; car il étoit entré dans la Mer aussi avant qu'il avoit osé, pressé par la crainte de tomber entre les mains d'un Ennemi, rendu aussi furieux par le pillage de ses Biens, & l'incendie de ses Maisons. Il avoua que la cause de son retard étoit une dose un peu forte d'eau de vie, qu'il avoit prise ce matin, & qui l'avoit plongé dans un sommeil, dont il n'avoit été tiré que par le feu qui l'avoit approché

d'un peu trop près, & qui s'étoit fait ſentir trop vivement. Il fut fort ſurpris en ouvrant les yeux de ſe trouver au milieu des flâmmes, & de voir courir ça & là des *Eſpagnols* & des *Indiens*. Sa frayeur fut ſi grande & ſi ſubite qu'elle diſſipa dans l'inſtant ſon yvreſſe, & lui rendit aſſez de préſence d'eſprit, pour avoir l'attention de s'échapper à travers la plus épaiſſe fumée, pour ſe dérober aux yeux de l'Ennemi. Il courut de toute ſa force vers le Rivage, & entra dans la Mer auſſi avant que le pouvoit un homme qui ne ſçavoit pas nager : le tout ſans avoir la moindre curioſité de regarder derriere lui.

Je dois dire à l'honneur de nos Gens, que quoiqu'ils euſſent trouvé grande quantité de vins & de liqueurs ſpiritueuſes dans cette Ville,

cet homme fut le ſeul, qui s'oublia au point de s'enyvrer. Leur conduite en tout, pendant qu'ils furent à Terre, fut beaucoup plus ſage qu'on n'avoit lieu de l'attendre d'une troupe de Marins, qui avoit été pendant ſi long-tems confinés dans un Vaiſſeau. Il eſt vrai qu'une bonne partie de cette ſageſſe eſt dûe à la vigilance de nos Officiers, & à l'exacte diſcipline que Mr. *Anſon* faiſoit obſerver dans ſon bord; mais avec tout cela, il faut avouer que ce n'eſt pas un effort commun à des Matelots que de ſçavoir ſe modérer ſur l'uſage des liqueurs fortes, lorſqu'ils s'en trouvent à même.

A cet exemple unique d'yvrognerie, il faut ajouter une faute d'une autre eſpéce, qu'un de nos Gens commit, & qui fut accompagné de circonſtances aſſez ſinguliéres. Un

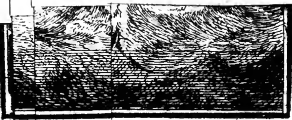
Anglois qui avoit été autrefois employé dans les Chantiers de *Portsmouth*, comme Charpentier de Vaisseau, & qui étoit passé depuis au service d'*Espagne*, exerçoit le même métier à *Guaiaqu'il*; & ses Parens informés qu'il étoit dans ce Païs, lui avoient écrit par la voye du *Centurion*. Cet homme se trouvoit alors dans le Corps d'*Espagnols*, posté sur la hauteur de *Paita*, & désirant de se signaler & de se rendre recommandable à ses nouveaux Maîtres, il s'avança vers la Ville, sans armes, & aborda une de nos Sentinelles, en faisant semblant de vouloir quitter les *Espagnols*, & de se rendre à nous. Notre Sentinelle avoit un Pistolet bandé, mais il se laissa amuser par cet homme, & le laissa approcher de trop près. Le Charpentier prit son tems, se saisit du Pistolet,

l'arracha des mains de la Sentinelle, & s'enfuit vers l'Ennemi. Deux de nos Gens qui s'étoient avancés vers cet endroit, dès qu'ils avoient vû cet homme s'approcher de la Sentinelle, se trouvérent à portée de courir après lui; mais il gagna la hauteur avant qu'ils pussent le joindre, & quand il s'y vit, il se tourna vers eux & leur lâcha son coup de Pistolet; ils lui tirerent aussi les leurs, & quoiqu'il fût à une assez grande distance, & que la crête de la hauteur le leur dérobât, quand ils tirerent sur lui, ils apprirent pourtant dans la suite qu'ils l'avoient atteint, & qu'il en étoit mort sur le champ. La Sentinelle qui s'étoit laissé surprendre si sottement, fut châtiée, comme elle le méritoit, & servit d'exemple aux autres qui auroient

pû se laisser surprendre dans un cas de plus grande conséquence.

Tandis que nos Chaloupes ramoient de leur mieux pour regagner l'Escadre, après avoir tiré de l'eau leur Camarade, les flâmmes avoient gagné toute la Ville, & y avoient fait de tels ravages, tant par le soin que nous avions eu d'y distribuer quantité de matieres combustibles, que par la structure des édifices & les matériaux dont ils étoient faits, que l'Ennemi, quelque nombreux qu'il parut être, se trouvá dans l'impossibilité d'arrêter l'incendie, & de sauver ni Maisons, ni Marchandises. Toute une Ville en feu, & sur-tout quand elle brûle avec une pareille violence, offre un spectacle singulier, & qui a quelque chose de grand. Mr. *Brett* jugea qu'il valoit la peine

d'en faire un dessein : Nous le don-



Pa Mer

neune de 3r debarquerent.

pres pour 1 Merci.

x que 8

pû se laisser surprendre dans un cas

d'en faire un dessein : Nous le don- ---- dans la Planche suivante, où l'on voit aussi les Vaisseaux qui étoient ancrés dans le Port.

Dès que le Détachement, que nous ramenoient nos Chaloupes, eut rejoint l'Escadre, notre Commandant se prépara à quitter cet endroit le même soir. En y arrivant, nous y avions trouvé six Vaisseaux : le premier étoit celui qu'on nous avoit dit qui devoit transporter le Trésor à la Côte du *Méxique* ; & comme nous étions persuadés qu'il étoit très-bon Voilier, nous résolumes de l'emmener avec nous : Les autres étoient deux Senaux, une Barque & deux Galéres de trente-six Rames chacune. Nous apprîmes depuis, que ces deux dernieres, & plusieurs autres semblables, qu'on avoit bâties dans différens Ports,

étoient destinées à nous empêcher de faire descente aux environs de *Callao* : car les *Espagnols*, sur les premiers avis qu'ils eurent de l'équipement de notre Escadre & de sa force, crurent que nous en voulions à *Lima*. Mr. *Anson* ne sçachant que faire de ces cinq Vaisseaux, en avoit d'abord fait couper les Mâts dès notre arrivée, & à notre départ nous les remorquâmes hors du Port, y perçâmes des trous & les coulâmes à fond. Mr. *Hughs*, Lieutenant du *Tryal*, fut mis avec dix hommes sur le sixiéme que nous emmenâmes, qui étoit nommé le *Solidad*; après quoi notre Escadre leva l'ancre vers minuit, & partit au nombre de six Vaisseaux, le *Centurion*, le *Tryal*, le *Carmélo*, la *Thérése*, le *Carmin*, & le *Solidad*.

Avant que d'aller plus loin, je

crois que c'eſt ici le lieu d'inſtruire le Lecteur de la valeur du Butin que nous fimes en cette occaſion, & du dommage que nous cauſâmes aux *Eſpagnols*. J'ai dit que nous y trouvâmes une grande quantité d'effets de prix, qui ne pouvoient nous être d'aucun uſage, & que nous ne pouvions emporter; ainſi pour cet article je ne puis guére, qu'en eſtimer en gros la valeur. Les *Eſpagnols*, dans les repréſentations qu'ils firent à la Cour de *Madrid*, firent monter leur perte, comme nous l'avons appris depuis, à un million & demi de Piaſtres: & je crois bien que cette ſomme n'eſt pas fort exagérée, car une bonne partie des effets que nous fimes conſumer aux flammes, étoient des étofes de grand prix, telles que Draps fins, Soyeries, Batiſtes, &c. Notre profit, quoique fort inférieur

à la perte de l'Ennemi, ne fut cependant pas petit ; la vaiſſelle & l'argent monnoyé montoient à plus de 30000. liv. ſterl. ſans compter pluſieurs Joyaux, Bagues, Bracelets, &c. dont il ne nous fut pas poſſible de fixer au juſte la valeur. D'ailleurs ce que les Pillards s'approprièrent n'eſt pas compris dans cette ſomme ; en un mot, ce fut le Butin le plus conſidérable que nous euſſions fait ſur cette Côte.

Avant que de quitter ces Quartiers, je ne dois pas paſſer ſous ſilence la conduite que Mr. *Anſon* y a tenue à l'égard des Priſonniers ; conduite, qui n'a pas peu contribué à y relever l'honneur de la Nation. J'ai déja dit que nous les relâchâmes en cet endroit. Il y avoit parmi eux des perſonnes de conſidération, entre autres un jeune homme

de dix-sept ans, fils du Vice-Président du Conseil de *Chili*. On sçait toutes les Barbaries que les Boucaniers & les Flibustiers ont commis autrefois ; & les Gens d'Eglise s'en étoient habilement servis pour donner à tous les Habitans de ces Païs les idées les plus affreuses de la Nation *Angloise*. Nos Prisonniers, la premiere fois que nous les obligeâmes à passer sur nos Vaisseaux, y parurent tous consternés & saisis d'effroi & d'horreur. Le jeune homme entre autres, dont je viens de parler, qui n'étoit jamais sorti de la Maison paternelle, déploroit son sort de la maniere la plus touchante ; il regrettoit son Pere, sa Mere, ses Freres, ses Sœurs, sa Terre natale, dont il se croyoit séparé pour jamais, & s'imaginoit être condamné pour le reste de sa vie à

l'efclavage le plus dur , & le plus bas. C'étoit-là à peu près la maniére de penfer de tous les *Efpagnols*, qui nous tomboient entre les mains. Mr. *Anfon* n'épargna rien de tout ce qui pouvoit effacer ces fauffes idées qu'ils s'étoient formées de nous : Il eut foin de faire manger tour à tour à fa table les plus confidérables d'entre eux, autant qu'il y avoit de place, & donna les ordres les plus féveres pour qu'ils fuffent tous traités avec toute la décence & l'humanité poffibles. Malgrés ces précautions, nous remarquions fort bien qu'il leur falloit quelques jours pour fe défabufer, & pour s'ôter de l'efprit que cette douceur feroit bien-tôt place à des cruautés inouïes. Enfin pourtant ils fe raffurerent avec le tems; la tranquilité & la joye même fuccéderent à leurs craintes, & ils ne pa-

rurent plus s'inquiéter beaucoup de leur prison. Le jeune homme, dont j'ai parlé, changea si bien d'idée, conçut tant de respect & de tendresse pour Mr. *Anson*, & prit tant de goût à notre maniére de vivre, qui lui étoit toute nouvelle, que lorsqu'on le relâcha à *Paita*, je doute s'il n'eût pas mieux aimé venir faire un voyage avec nous en *Angleterre*, que de s'en retourner chez lui.

Cette conduite de Mr. *Anson* à l'égard de ses Prisonniers, leur donna les plus grandes idées de son humanité & de sa bonté, & comme les hommes aiment volontiers à former des régles générales, elles les dispoſa à juger fort avantageusement de la Nation *Angloise*. Cependant quelque vénération que nos premiers Prisonniers eussent conçue pour Mr. *Anson*, elle fut bien augmentée par la

maniére dont il en agit à l'égard des femmes qui se trouvoient à bord de la *Thérése*, lorsque ce Vaisseau tomba entre nos mains. Il leur laissa l'appartement qu'elles y avoient occupé, défendit très-expressément à ses Gens d'en approcher, & permit au Pilote de ce Bâtiment de rester auprès d'elles pour les garder. Ces manieres d'un Ennemi, & d'un Ennemi Hérétique, surprirent ceux mêmes des *Espagnols*, qui avoient déja éprouvé les effets de son caractère aimable. Ils ne pouvoient comprendre qu'il eût résisté à la curiosité de voir de jolies personnes, & dont la plus jeune passoit pour une beauté. Ces Dames furent si sensibles à toutes ces attentions, que lorsqu'il s'agit de débarquer à *Paita*, & d'être mises en liberté, elle refusérent d'aller à terre, avant qu'on les me-

nât

nât à bord du *Centurion*, & qu'elles eussent elles-mêmes témoigné leur reconnoissance au Chef d'Escadre. Je puis dire avec vérité qu'il n'y eut pas un seul de nos Prisonniers qui ne se louât du traitement qu'il avoit reçu de nous: Un Pere Jésuite, entres autres, qui étoit un homme fort considéré parmi eux, ne pouvoit se lasser d'exprimer sa reconnoissance de toutes les politesses qu'il avoit reçues de nous, aussi-bien que les autres Prisonniers; & il assura Mr. *Anson*, qu'il se sentoit obligé de lui rendre justice en toute occasion, & de reconnoître que sa conduite à leur égard, ne pouvoit jamais être oubliée; mais que sur-tout la maniére dont il en avoit agi avec les Dames étoit si noble & si extraordinaire, qu'il craignoit que le respect qu'on portoit à son caractère, ne pût même lui faire ajouter

foi lorſqu'il en feroit le récit. Nous avons appris que nos Priſonniers n'ont pas changé de ton après être ſortis de nos mains, & qu'ils ont rempli *Lima* & tout le *Pérou* des éloges du Chef d'Eſcadre. Le bon Pere en particulier, ne tariſſoit pas ſur ſes louanges, & a pouſſé la choſe juſqu'à expliquer en ſa faveur, dans un ſens relaché & hypotétique, l'article de foi de ſon Egliſe, qui dit que tous les Hérétiques ſont damnés.

La maniére dont les *Eſpagnols* peuvent penſer ſur notre Nation, n'eſt nullement une choſe indifférente : leur eſtime nous importe peut-être plus que celle de tout le reſte du Monde. Le Commerce que nous avons autrefois fait avec eux, & que nous pourrons faire encore dans la ſuite, eſt non-ſeulement fort conſidérable, mais il eſt d'une nature toute

ꞁarticuliere, & exige de part & d'autre de l'honneur & de la bonne foi. Quand nulle considération politique n'eût eu lieu, Mr. *Anson* n'eut pû en agir autrement : ç'auroit été une conduite trop opposée à son propre caractère, de traiter avec dureté ceux que le sort des armes livroit entre ses mains ; c'est ce dont tous les *Espagnols* de *l'Amérique* sont convaincus, & son nom est en vénération dans tous les vastes Païs qu'ils habitent.

CHAPITRE VII.

Notre voyage depuis Paita, *jusqu'à* Quibo.

EN partant de *Paita*, le 26. de *Novembre* à minuit, nous portâmes à l'Oueſt, & le matin le Chef d'Eſcadre ordonna à toute l'Eſcadre de s'étendre pour mieux découvrir le *Glouceſter* : car nous aprochions du parage, où le Capitaine *Mitchel* avoit ordre de croiſer & nous nous attendions à toute heure de le rencontrer ; cependant toute la journée ſe paſſa ſans l'appercevoir.

Dans ce tems-là une eſpéce de jalouſie qui s'étoit gliſſée parmi nos Equipages, dès le tems de la deſcente à *Paita*, s'accrut à tel dégré que

le Chef d'Escadre se vit obligé d'interposer son autorité pour la faire cesser. Le butin que quelques Pillards s'étoient approprié, comme la récompense des périls ausquels ils avoient été exposés dans cette expédition, & de la résolution qu'ils y avoient témoigné, étoit la cause de cette aigreur : Ceux qui étoient restés à bord trouvoient cette disposition très-injuste. Ils disoient que si la chose avoit dépendu d'eux, ils auroient choisi d'être du nombre de ceux qui avoient fait la descente; que leur poste avoit été le plus fatiguant; qu'outre le travail de la journée, ils avoient été obligés de passer toutes les nuits sous les armes, pour garder les Prisonniers, dont le nombre surpassoit de beaucoup le leur, & qui dans une conjoncture aussi délicate, exigeoient une attention toute parti-

culiére : ils ajoutoient qu'on ne pouvoit nier que la présence des Vaisseaux, armés de forces suffisantes, n'eût été d'une nécessité absolue à ceux qui étoient descendus à terre ; & en concluoient qu'on ne pouvoit, sans une injustice manifeste, les priver de la part du pillage. Cette dispute étoit poussée de part & d'autre avec une extrême animosité, quoique le butin, qui en étoit le sujet, ne fût qu'une bagatelle en comparaison de celui qui avoit été fait dans *Paita*, où ceux qui étoient restés à bord, devoient incontestablement avoir part. Mais la dispute étoit entre des Matelots, & ces Gens, comme on sçait, ne réglent pas toujours l'intérêt qu'ils prennent à une affaire sur l'importance de l'objet. Pour terminer ces différends avant qu'ils allassent trop loin, Mr. *Anson* fit dès le

lendemain de notre départ de *Paita*, monter tout l'Équipage ſur le demi-Pont; là, il s'adreſſa d'abord à ceux qui avoient fait la deſcente, loua leur valeur & leur conduite, & leur en fit ſes remercimens: enſuite il leur expoſa les prétentions de ceux qui étoient reſtés à bord, & ajoûta que les raiſons de ces derniers lui paroiſſoient fondées. En conſéquence il ordonna que chacun, Officier ou autre, eût à apporter ſur le demi-Pont, tout ce qu'il avoit eu du pillage, afin que toute la maſſe en fût partagée, ſuivant le rang de chacun: mais pour que ceux qui en étoient déja en poſſeſſion, n'euſſent pas ſujet de ſe plaindre, & pour encourager ceux qui à l'avenir ſeroient employés à de pareilles expéditions, le Chef d'Eſcadre déclara qu'il cédoit tout ce qu'il lui en revenoit à ceux qui

avoient été du Détachement, qui avoit attaqué la Place. Cette déclaration remit le calme entre nos Gens, & les plaintes cessérent, quoiqu'il y en eût sans doute qui n'étoient guére tentés d'imiter le désintéressement de Mr. *Anson*, & qui dans le fond de leur ame, trouvoient très-dur de se déssaisir d'une partie de ce qu'ils tenoient déja.

Le soir de ce même jour, le Chef d'Escadre ordonna à toute l'Escadre d'amener les voiles, dans la crainte qu'elle ne dépassât le *Gloucester* pendant la nuit, sans le sçavoir. Le lendemain dès que le jour parut nous nous remîmes à la recherche de ce Vaisseau. Vers les dix heures nous découvrîmes une voile, à qui nous donnâmes la chasse, & à deux heures après midi nous en approchâmes d'assez près pour reconnoître le *Glou-*

cester,

cester, qui remorquoit un petit Bâtiment. Une heure après nous les joignimes, & nous apprimes du Capitaine *Mitchel*, que pendant tout le tems qu'il avoit croisé il n'avoit fait que deux prises, dont l'une étoit un Senau chargé de vins, d'eau de vie, d'olives en Jarres, & d'environ 7000 l. liv. sterlings en espéces, & l'autre une grande Barque, que le Bateau à rame du *Gloucester* avoit enlevée tout près de terre. Les Prisonniers de cette derniére prise déclarérent d'abord qu'ils étoient très-pauvres, & que leur charge ne consistoit qu'en Coton; mais nos Gens avoient de bonnes raisons de se défier de leur véracité; car en les abordant, ils les trouvérent occupés à manger un pâté de Pigeon, en vaisselle d'argent, ce qui sur les Côtes du *Pérou* même, ne ressemble guère à un repas de

pauvres gens. L'Officier qui commandoit le Batteau à rame, ayant ouvert plusieurs des Jarres qui étoient dans cette prise, & n'y trouvant en effet que du Coton, panchoit déja vers la crédulité : mais dès que la Cargaison fut à bord du *Glouceſter*, & qu'on se mit à l'examiner avec plus d'exactitude, on fut agréablement surpris de trouver que ce Coton n'étoit qu'une façon de faux emballage, & qu'il y avoit dans chaque Jarre un paquet de doubles-Pistoles & de Piastres, montant en tout à la valeur de 12000 liv. sterlings. Cet argent alloit à *Paita*, & appartenoit aux mêmes Marchands qui y rassembloient le Trésor, dont nous nous emparames ; de sorte que quand cette Barque auroit échappé au *Glouceſter*, elle nous seroit apparemment tombée entre les mains. Outre ces

deux prises, les Gens du *Gloucester* nous dirent qu'ils avoient eu la vûe de deux ou trois autres Bâtimens qui leur avoient échapés, un desquel, suivant les avis que nous en avons eu étoit d'une richesse immense.

Après avoir rejoint le *Gloucester*, nous résolumes de tirer vers le Nord & de gagner le plutôt qu'il se pourroit le Cap *St. Lucas* en *Californie*, ou le Cap de *Corientes*, sur la Côte du *Méxique*. A la vérité, dans le tems que nous étions à l'Ile de *Juan Fernandez*, le Chef d'Escadre avoit résolu à part-soi, de toucher aux environs de *Panama*, & de tâcher d'y lier quelque correspondance avec la Flotte commandée par l'Amiral *Vernon*. Car il est bon d'observer qu'à notre départ d'*Angleterre*, nous laissames à *Portsmouth* des Forces considérables, destinées pour les *Indes Oc-*

cidentales, & qui devoient y attaquer quelqu'un des Etabliſſemens *Eſpagnols*. Mr. *Anſon* ſuppoſoit que cette entrepriſe avoit réuſſi, & qu'il étoit très-poſſible que *Porto-Bello* fût occupé par une Garniſon *Angloiſe* : En cè cas, il ne doutoit point qu'arrivé à l'*Iſthme*, il ne trouvât moyen de faire ſavoir de ſes nouvelles à nos Compatriotes, poſtés ſur la Côte de l'autre Mer, ſoit par le moyen des *Indiens* de ces Quartiers, qui ſont aſſez bien diſpoſés pour nous, ſoit par celui de quelque *Eſpagnol* qu'on auroit pû gagner par l'appât d'une grande récompenſe ; & cette intelligence une fois établie, rien n'étoit plus aiſé que de la continuer. Mr. *Anſon* ſe flattoit de ſe voir bien-tôt ainſi en état de recevoir du renfort par cet *Iſthme*, & en concertant ſes opération, avec ceux qui commandoient

nos Forces dans la Mer du *Nord*, de pouvoir se rendre maître de *Panama* même. Cette conquête eût mis proprement la Nation *Angloise* en possession des Trésors du *Pérou*, ou tout au moins d'un équivalent, pour ce que l'*Angleterre* auroit pû juger à propos d'exiger de l'une ou l'autre branche de la Maison de Bourbon.

Tels étoient les grands desseins que Mr. *Anson* avoit formés à l'Ile de *Juan Fernandez*, nonobstant l'état de foiblesse où son Escadre étoit réduite; & certainement si le succès de notre entreprise dans les *Indes Occidentales* avoit répondu à l'attente générale, on ne peut disconvenir que ces desseins ne fussent les plus sages qu'on pût concevoir. Mais en examinant les Papiers que nous trouvâmes à bord du *Carmélo*, la premiere de nos prises, nous vimes que l'atta-

que de *Cathagéne* avoit manqué, & qu'il n'y avoit pas la moindre apparence que notre Flotte fût en état de former fur ces Côtes, quelque entreprife qui pût favorifer en aucune maniére ce que Mr. *Anfon* avoit projetté; ainfi il renonça à l'efpérance de tirer par l'*Ifthme* aucun renfort, & par cela même au projet d'aller attaquer *Panama*: d'ailleurs il n'y avoit nulle apparence de faire des prifes à la hauteur de cette Place, puifqu'on devoit probablement avoir mis un *embargo* fur toute cette Côte.

Tout ce qui nous reftoit à faire étoit de gagner au plutôt la pointe Méridionale de la *Californie*, ou la Côte de *Méxique* voifine, & d'y croifer en attendant le Galion de *Manille*, que nous fçavions être en route pour *Acapulco*. Nous ne faifions nul doute de gagner cette croifiére à

tems ; car ce Vaiſſeau n'arriva pas à *Acapulco* avant le milieu de *Janvier* : Nous n'étions qu'au milieu de *Novembre*, & nous ne concevions pas que cette traverſée pût nous couter plus d'un mois ou cinq ſemaines ; de ſorte que nous croyons avoir à notre diſpoſition, le double du tems dont nous avions beſoin. A la vérité, il nous reſtoit une affaire indiſpenſable à expédier, mais nous nous flattions d'en voir la fin en quatre ou cinq jours, & que notre projet n'en feroit pas retardé. Il s'agiſſoit de faire de l'eau, le grand nombre de Priſonniers que nous avions eus à bord, depuis que nous avions quitté l'Ile de *Juan Fernandez*, avoit épuiſé notre proviſion ; & il ne falloit pas penſer à partir pour la *Californie*, ſans avoir ſuppléé à ce défaut : Bien loin de pouvoir

remplir nos futailles à *Paita*, nous n'y avions pas trouvé assez d'eau pour nos besoins journaliers. Après quelques jours de délibération sur le choix d'un lieu propre à faire aiguade ; après avoir consulté les Journaux des Voyageurs, qui nous avoient précédés, & avoir examiné nos Prisonniers, nous décidâmes pour l'Ile de *Quibo*, située vers l'entrée de la Baye de *Panama*. Nous avions de bonnes raisons pour faire ce choix. A la vérité, il y a une petite Ile, nommée l'Ile des *Cocos*, qui étoit plus sur notre route que *Quibo*, & où quelques Flibustiers assûrent qu'on trouve de l'eau ; mais personne de nos Prisonniers n'en savoit rien, & il parut imprudent de risquer le salut de toute l'Escadre, & nous exposer tous à mourir de soif sur la foi d'Auteurs, dont plus d'une expérience nous avoit

appris à nous défier, autant que de ceux qui ont compilé la Légende. D'ailleurs en allant à *Quibo*, nous n'étions pas sans espérance qu'il ne pût nous tomber entre les mains quelque Vaisseau de *Panama* ou destiné pour cette Ville, qui eût mis en Mer, avant qu'on eût entendu parler de nous.

Nous portames donc vers *Quibo*, au nombre de huit Vaisseaux; c'est-à-dire, avec l'apparence d'une Flotte considérable, & le 19. à la pointe du jour nous découvrimes le Cap *Blanc*, à sept milles de distance, qui nous restoit au S. S. E. demi-quart à l'Est. Ce Cap est à 4°. 15'. de Latitude Meridionale, & tous les Vaisseaux qui remontent, ou qui descendent le long de cette Côte, ne manquent pas de venir le reconnoitre; de sorte que c'est une excellente croisiére.

Nous nous apperçûmes alors que le *Solidad*, notre derniére Prise, n'alloit pas si bien à la voile qu'on nous l'avoit dit ; ce Vaisseau, aussi-bien que la *Thérése*, nous retardoit beaucoup ; ainsi le Chef d'Escadre ordonna, qu'après en avoir tiré tout ce qui pouvoit être de quelque usage au reste de l'Escadre, on les brûlât tous deux. Il donna ensuite au *Gloucester* & aux autres Prises, les ordres qu'il jugea nécessaires, & nous continuames à faire route vers *Quibo*. Le 22. au matin nous vimes l'Ile de *Plata*, à quatre lieues à l'Est, & une de nos Prises eut ordre d'en approcher, pour découvrir s'il n'y auroit pas quelques Vaisseaux entre cette Ile & le Continent, & s'il ne s'y trouvoit pas un Ruisseau d'eau douce, dont on nous avoit parlé, & qui nous eût épargné la peine de relâcher à

Quibo : mais la Priſe revint ſans avoir vû de Vaiſſeau, ni trouvé d'eau douce. A trois heures après midi, nous avions la pointe de *Manta* au S. E. vers l'Eſt, à ſept milles de diſtance, & comme il y a une Ville de même nom dans ce voiſinage, Mr. *Mitchel* ſaiſit cette occaſion de ſe débarraſſer de quelques-uns des Priſonniers qui étoient à ſon bord, & les envoya à terre dans la Barque *Eſpagnole*. Toutes nos Chaloupes étoient alors occupées à tranſporter des Proviſions à bord du *Tryal* & des autres Priſes, afin de les avitailler pour ſix mois : & afin de mettre le *Centurion* en état de combattre avec avantage tel des Vaiſſeaux de *Manille*, qu'il pourroit rencontrer, & dont un nous avoit été dépeint, comme étant d'une exceſſive grandeur, nos Charpentiers eurent ordre de fixer ſur notre grande

Hune & ſur celle de Miſaine, huit chandeliers propres à y monter des Pierriers.

Le 25. nous eumes la vue de l'Ile de *Gallo*, à l'E. S. E. demi-quart à l'Eſt, à quatre lieues de diſtance. Delà nous traverſames la Baye de *Panama* en portant au N. O. & comptant qu'en courant ce Rumb, nous irions directement rencontrer l'Ile de *Quibo* : mais nous trouvames dans la ſuite que nous aurions dû porter plus à l'Oueſt; car les vents tournérent peu après vers ce quartier, & nous rendirent l'approche de cette Ile difficile. Nous paſſames la Ligne le 22; & comme nous quittames alors le voiſinage des *Cordilléras*, & que nous approchames de l'*Iſthme*, où la communication libre de l'Atmoſphére de l'Eſt à l'Oueſt n'eſt plus interrompue par cette pro-

digieuſe chaîne de Montagnes, nous nous apperçumes en peu de jours que nous avions changé tout-à-fait de Climat. Au lieu de cette températu-re d'air uniforme, où l'on n'a jamais à ſe plaindre ni du froid ni du chaud, nous ſentimes pendant pluſieurs jours de ſuite une chaleur étouffante, telle qu'il en régne preſque toujours ſur les Côtes du *Brézil*, & en d'autres endroits de la partie Orientale de l'*Amérique*, entre les Tropiques. Nous eumes encore des calmes fréquens & d'abondantes pluies, que nous attribuames d'abord au voiſinage de la Ligne, où l'on eſſuie un pareil tems pendant preſque toute l'année; mais comme nous eumes toujours le même tems juſqu'au ſeptiéme degré de Latitude Septentrionale, nous fumes perſuadés que la mauvaiſe ſaiſon, ou les *Vandevals*, com-

me disent les *Espagnols*, duroit encore : quoique plusieurs Auteurs, & entre autres le Capitaine *Selvochk*, assûrent très-positivement que cette saison commence en *Juin* & finit en *Novembre* ; ce que nos Prisonniers nous confirmoient aussi. Il faut donc conclurre que la fin de cette saison n'est pas toujours fixée si juste, & que cette année elle dura plus longtems que de coutume.

Le 27. le Capitaine *Mitchel* ayant fini de décharger sa plus grande Prise, on mit le feu à ce Bâtiment. Notre Escadre resta composée alors de cinq Vaisseaux, qui se trouvant tous bons Voiliers, ne nous donnoient jamais l'ennui de nous attendre les uns les autres. Comme nous nous trouvions dans un Climat, où les pluies sont fortes & fréquentes, nous fumes obligés de calfeutrer le Tillac & les

côtés du *Centurion*, pour en tenir les dedans à ſec.

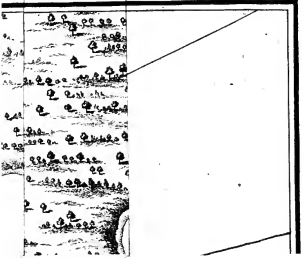
Le 3. de *Décembre* nous eumes la vûe de l'Ile de *Quibo*, dont la pointe Orientale nous étoit au N. N. O. à quatre lieues de diſtance; & l'Ile de *Quicara*, à l'O. N. O. dans le même éloignement. Nous eumes ſoixante - cinq braſſes d'eau, fond de ſable gris, marqueté de noir. On trouvera dans une Planche ſuivante, où eſt une vûe du Mont *Pétaplan*, celle de ces deux Iles : (*a*) repréſente la Pointe du S. E. de *Quibo*, à quatre lieues de diſtance, reſtant au N. vers l'Oueſt : & (*b*) eſt l'Ile de *Quicara*, qui eſt ſituée à l'égard de la Pointe (*a*) O. S. O. demi-quart au Sud; à quatre lieues de diſtance, la Pointe (*a*) eſt à 7°. 20'. de Latitude Septentrionale. Lorſque nous vinmes en cet endroit, le vent étoit

à l'Oueſt, la nuit approchoit, & nous avions appris qu'il y a quelques bas-fonds à l'entrée du Canal; toutes ces raiſons nous firent prendre le parti de tenir le large, juſqu'au lendemain. A ſix heures du matin nous avions le Cap *Maſiato*, à N. E. demi-quart au Nord, à trois ou quatre lieues de diſtance. En doublant ce Cap, tous nos Vaiſſeaux, excepté le *Centurion*, en approchérent de fort près; & le *Glouceſter*, qui étoit le plus au deſſous du vent, fut forcé de virer de bord, & de porter au Sud, en ſorte que nous le perdimes de vûe. A neuf heures, nous eumes l'Ile de *Sébaco* au N. O. vers le N. à quatre lieues de diſtance: & le vent continuant à nous être contraire, nous louvoyames pendant vingt-quatre heures, & fumes très-ſouvent repouſſés en arriére.

Cependant

Cependant le lendemain à onze heures du matin le vent se mit heureusement au S. S. O. nous portames sur la Pointe S. S. E. de l'Ile, & entrames vers les trois heures après midi dans le Canal *Buéno*, en faisant le tour d'un bas-fond, qui s'avance deux milles en Mer, de la Pointe Méridionale de l'Ile. Ce Canal a au moins six milles de largeur; & comme nous allions de vent large, nous gardames toujours une bonne profondeur de vingt-huit à trente-trois brasses, sans nous approcher à un mille & demi près des Brisans, quoique suivant toute apparence, on pourroit en cas de besoin, en approcher beaucoup d'avantage, sans aucun danger. A sept heures du soir, nous mouillames à trente-trois brasses d'eau, fond vasard. La Poin-

te Méridionale de l'Ile nous reſtoit au S. E. vers le Sud, une hauteur aſſez remarquable dans l'Ile à l'Oueſt, vers le Nord & l'Ile de *Sébaco*, à l'E. vers le Nord.



CHAPITRE VIII.

Description de Quibo, *& ce que nous y fimes.*

LE lendemain de notre arrivée à cette Ile, on envoya un Officier à terre pour chercher l'Aiguade. Il revint avant midi après l'avoir trouvée, & on détacha d'abord la double Chaloupe pour prendre sa charge d'eau; en même-tems nos Vaisseaux levérent leurs ancres pour s'avancer davantage, & à deux heures après-midi nous remouillames à vingt-deux brasses, fond de gros gravier mêle de coquilles brisées: l'Aiguade nous étant au N. Ouest, demi-quart au Nord, à trois quarts de milles. Je donne ici une Carte de l'extrêmité Orientale

de l'Ile, & de notre mouillage, où les sondes sont marquées, telles que nous les trouvames. La Pointe du S. E. de l'Ile, comme je l'ai déja dit, est à 7°. 20'. de Latitude Méridionale.

L'Ile de *Quibo* est fort commode pour y faire de l'eau & du bois : les arbres couvrent tout le terrain, jusqu'où la Mer monte, & un gros Ruisseau d'eau douce coule dans la Mer par dessus un Rivage sabloneux : desorte que nous ne mimes guére plus de deux jours à nous fournir de tout le bois & de l'eau dont nous avions besoin. Toute l'Ile est médiocrement élevée, excepté un seul endroit, & n'est proprement qu'une Forêt continue, d'arbres toujours verds. Nous y trouvames entre autres quantité de Canificiers, ou d'abres qui portent la Casse, & quelques-uns de ceux qui

rtent des Limons. Il nous parut af-
z fingulier de ne trouver dans un
reil Climat, & dans un azile auffi
nquille, d'autres Oifeaux que des
rroquets, des Perriques & des
as : A la vérité, il y avoit de pro-
gieufes volées de ces derniers. Après
x les animaux qu'on y voit en plus
inde quantité font des Singes &
Lézards, que nous tuions pour
manger; car quoiqu'il y eût plu-
irs herdes de Fauves, les Bois
ient trop épais pour la chaffe :
us en vîmes beaucoup, mais nous
n pumes tirer que deux. Nos Pri-
niers nous affurérent qu'il y avoit
ucoup de Tigres; mais nous n'a-
is jamais vû que la trace d'un feul
le rivage. Les *Efpagnols* nous di-
t auffi qu'il y a dans ces Bois une
éce de Serpens très-dangéreux,
on nomme le Serpent volant; il s'é-

lance du haut des branches des arbres, ſur tout Animal, Homme ou Bête, qui ſe trouve à ſa portée, & ſa morſure paſſe pour être mortelle & ſans remède. Ce ne ſont pas-là les ſeuls Animaux nuiſibles qui habitent cet endroit; la Mer y eſt pleine d'Alligators d'une grandeur extraordinaire, & nous y avons ſouvent remarqué une ſorte de grands Poiſſons plats, qui ſautoient fort haut hors de la Mer, & que nous croyons être le même qu'on dit avoir ſouvent tué des Pêcheurs de Perles, dans le tems qu'ils quittoient fond & vouloient renager vers la ſurface de la Mer; il les embraſſe alors dans ſes nageoires, & on nous a aſſûré que les Plongeurs ſont obligés pour leur ſûreté d'être armés d'un couteau pointu, qu'ils enfoncent dans le ventre de cet Animal, quand ils s'en ſentent ſaiſis.

Tandis que nous reſtions ici à l'an-
e, le Chef d'Eſcadre accompagné
quelques Officiers, fut en Cha-
ıpe viſiter une Baye qui nous reſ-
t au Nord, & rangea enſuite tou-
la Côte Orientale de l'Ile. Par-
ıt où ces Meſſieurs touchérent ils
ıvérent que le Terrain étoit fort
as, & que l'eau y étoit excellente,
en grande abondance. Ils virent
re autres à la Pointe du N. E. de
e une Caſcade qui leur parut plus
le, que tout ce que l'Art a jamais
produire en ce genre; une Rivié-
de l'Eau la plus claire, & de vingt
ſes de large, couloit par une pente
ez rapide de près de quatre-vingt
ſes de longueur, dans un Canal
t irrégulier; car le fond & les
rds n'en étoient formés que de gros
artiers de Roc. Dans quelques en-
oits l'eau coulant ſur un talus égal,

faisoit les plus belles nappes qu'on put voir, & dans d'autres endroits elle tomboit en Cascades admirables. Les environs étoient couverts d'une belle Forêt, & les masses de Rocher même, qui formoient les bords du Canal, & qui quelquefois s'avançoient au-dessus, étoient couronnées des plus hauts arbres. Dans le tems que le Chef d'Escadre & sa Compagnie contemploient les beautés de ce lieu, & en observoient toutes les singularités, une volée d'Aras passa au-dessus d'eux, & comme si ces Oiseaux avoient eu dessein d'animer la scéne, & de relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêterent quelque tems en cet endroit & en faisant mille tours en l'air, ils donnérent tout le tems nécessaire pour remarquer l'éclat & la variété de leur plumage. Quelques-uns de ceux qui eurent le plaisir de

jouir

jouir de ce ſpectacle, ne peuvent encore le décrire de ſang froid.

Dans cette promenade*, nos Meſſieurs ne virent aucuns Habitans, mais ils trouvérent quelques Hutes ſur le Rivage, & de grands monceaux de Coquilles de belle Nacre de Perle. C'étoient des marques du ſéjour que les Pêcheurs de *Panama* viennent faire ici tous les Etés. Les Huitres perliéres ſe trouvant dans toute la Baye de *Panama*, mais nulle part en plus grande abondance qu'à *Quibo*; pour peu qu'on y avance dans la Mer, il ne faut que ſe baiſſer & les détacher du fond. Ces Huitres ſont fort grandes, mais nous les avons trouvées coriaces & de mauvais goût. Puiſque je ſuis tombé ſur le ſujet de cette Pêche, je crois qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici quel-

ques particularités qui en ſont venues à ma connoiſſance.

Les Huitres qui donnent le plus de Perles, ſont celles qui ſe trouvent à une plus grande profondeur; car quoique celles qu'on prend à l'entrée de la Mer & ſans plonger, ſoient de la même eſpéce, elle ne produiſent ni groſſes Perles, ni en grand nombre. On aſſûre auſſi que la beauté de la Perle dépend de la qualité du fond, où l'Huitre s'eſt nourrie; ſi ce fond eſt vazard la Perle eſt d'une couleur obſcure, & d'une eau l'aide.

Les Plongeurs qu'on employe à cette Pêche ſont des Eſclaves Négres, dont les Habitans de *Panama* & de la Côte voiſine entretiennent un grand nombre, & qui doivent être dreſſés avec un grand ſoin à cet exercice. On dit qu'ils ne paſſent pour-

des Plongeurs parfaits, que lorſqu'ils ſont parvenus par dégrés au point de pouvoir reſter ſous l'eau, juſqu'à ce que le ſang leur ſorte du nés, de la bouche & des oreilles; & l'opinion établie eſt qu'après cette épreuve une fois faite, ils ont beaucoup plus de facilité à plonger qu'auparavant. Au reſte, ils ne craignent aucune mauvaiſe ſuite de cette accident; l'hémoragie s'arrête d'elle-même, & ils n'y ſont plus ſujets à l'avenir. Mais revenons à notre ſujet.

La Mer d'autour de *Quibo* nous dédommageoit amplement de ſes mauvaiſes Huitres, par le nombre & la bonté des Tortuës qu'elle nous fourniſſoit; elles y ſont excellentes, & nous en prenions tant que nous voulons. On en compte ordinairement quatres eſpéces. La premiére, eſt la plus grande de toutes, & aſſez ſem-

blable à la seconde; la seconde, est la Caouanne; la troisiéme, le Caret, & la derniére la Tortuë franche. Les deux premiéres ne valent absolument rien; la troisiéme, n'est pas trop bonne à manger, mais elle fournit la belle Ecaille, & la quatriéme passe généralement pour un mêt excellent: & nous savons par notre propre expérience, qu'on n'en peut trouver de plus sain; car nous en avons vêcu pendant quatre mois, sans en ressentir aucun mauvais effet. Cet Amphibie vient à terre pour faire sa ponte, & dépose ses œufs dans un trou qu'il fait dans le sable, au-dessus de l'endroit où la plus haute Marée monte, qu'il recouvre ensuite, & où la chaleur du Soleil les fait éclore. Nous avions soin de les faire retourner lorsqu'elles venoient ainsi à terre, & dès qu'elles sont sur le dos, on peut

les laisser-là & les venir chercher à loisir. Nous en prîmes donc une telle quantité, que non-seulement elles nous nourrirent pendant notre séjour dans cette Ile, mais que nous en portâmes à bord un très-grand nombre, qui nous furent d'un grand usage, tant en ce qu'elles servoient à épargner nos provisions, qu'en ce qu'elles fournissoient une viande fraiche, plus saine & plus agréable que les viandes salées. Elles pesoient ordinairement deux cens livres chacune, & nous en eumes assez pour nous nourrir plus d'un mois, & au bout de ce tems nous nous trouvames sur la Côte de *Méxique*, dans des endroits où nous eûmes occasion d'en faire de nouvelle provision. Nous les y voyons souvent flotter en grand nombre sur la surface de la Mer, où elles étoient endormies pendant la

grande chaleur du jour. Pour en prendre de notre Chaloupe, un bon Plongeur ſe plaçoit ſur l'Avant, & dès qu'il ne ſe trouvoit plus qu'à quelques toiſes de la Tortuë il plongeoit, & faiſoit enſorte de remonter vers la ſurface de l'eau, juſtement auprès de cet Animal; il ſaiſiſſoit l'écaille tout contre la queuë, & en s'appuyant ſur le derriére de la Tortuë il la faiſoit enfoncer dans l'eau. L'Animal en ſe réveillant, ſe débattoit des pattes de derriére, & ce mouvement ſuffiſoit pour le ſoutenir ſur l'eau auſſi-bien que l'Homme, juſqu'à ce que la Chaloupe vint, & les pêchât tous deux. De cette maniére, nous ne vêcumes preſque de Tortuës pendant quatre mois conſécutifs que nous reſtâmes en Mer. Les trois mois qui les avoient précédés, nous avions toujours tenus la

Mer, excepté quelques jours paſſés à *Paita* & à *Quibo*; cependant durant ces ſept mois qui ſe paſſérent depuis notre départ de *Juan Fernandez*, juſqu'à notre arrivée au Port de *Chequetan*, il ne nous mourut que deux Hommes ſur toute l'Eſcadre: preuve certaine que la chair de Tortuë eſt une nourriture des plus ſaines.

Il eſt étonnant que le long de ces Côtes, où les vivres ne ſont pas par tout abondans, les *Eſpagnols* qui les habitent ayent pû ſe mettre en tête qu'une nourriture auſſi bonne que la chair de Tortuë ſoit mal ſaine, & qu'ils la regardent preſque comme une eſpéce de Poiſon. C'eſt apparemment la figure ſinguliére de cet Animal qui leur à déplu, & qui leur a fait concevoir ce préjugé, dont ils ſon extrêmement prévenus, & dont nous avons eu plus d'une preuve.

J'ai dit que nous avions renvoyé tous nos Prisonniers *Espagnols* à terre, à *Paita* & à *Manta*; mais pour les Esclaves *Indiens* & *Négres*, nous les gardâmes à bord, pour aider nos Equipages beaucoup trop foibles, à faire la manœuvre. Ces pauvres Gens prévenus de la même opinion que leurs Maîtres, étoient au commencement fort étonnés de nous voir manger de la chair de Tortuë, de très-bon apétit, & s'attendoient bien que nous en sentirions dans peu de très-mauvais effets. Mais voyant qu'aucun de nous n'en mouroit, & que bien loin delà nous ne nous en portions que mieux, ils s'en hardirent à en goûter, à quoi ne les porta pas peu aussi l'ennui de ne manger que des Salines.

Cependant il n'en tâtérent d'abord qu'avec un reste de crainte & de ré-

pugnance ; mais peu à peu ils y prirent goût, & enfin en devinrent très-friands, & se féliciterent d'avoir fait une expérience, qui les assûroit de pouvoir à l'avenir faire de bons repas & à fort bon marché, si jamais ils pouvoient revenir dans leur Païs. Ceux qui connoissent la vie misérable que ces Gens ménent, sçavent qu'après les Liqueurs fortes, la plus grande félicité qu'ils connoissent, est celle d'avoir à suffisance une nourriture passable ; d'où il suit qu'une découverte qui les assûroit pour toujours d'avoir à discrétion un mêts plus délicat que ceux que leurs Maîtres se réservoient pour eux, étoit un des plus grands bonheurs qui pût leur arriver. Après cette digression, où m'ont engagé l'abondance extraordinaire de Tortuës que nous trouvâmes

à *Quibo*, & l'utilité dont elles nous furent, je reviens à mon ſujet.

En trois jours nous eumes expédié tout ce que nous avions à faire en cet endroit, & nous étions fort impatiens de gagner les Parages, où nous pouvions ſurprendre le Galion de *Manille* : mais le vent contraire nous retint encore un jour de plus, & lorſque nous fûmes reſortis du Port, par le même Canal, par où nous étions entrés, nous fûmes obligés de roder quelque tems autour de l'Ile, dans l'eſpérance de découvrir le *Glouceſter*, qui s'étoit ſéparé de nous à notre arrivée, comme je l'ai dit dans le Chapitre précédent. Ce fut donc le 9. de *Décembre* au matin, que nous mîmes en Mer, & que nous rangeâmes l'Ile vers le Sud, en quête du *Glouceſter*. Le 5. à cinq heures du

ſoir, nous découvrîmes un petit Bâtiment au Nord de nous : nous lui donnâmes la chaſſe & le prîmes. C'étoit une Barque de *Panama*, deſtinée pour *Chéripe*, petit Village ſur le Continent. Elle s'appelloit *Jéſu Nazaréno*, & n'avoit à bord qu'un peu de fil de Caret, un tonneau de ſel de Roche, & 30. à 40. liv. ſterlings en monnoye, deſtinée à l'achât d'une Cargaiſon de vivres, qu'elle devoit charger à *Chéripe*.

A l'occaſion de cette Priſe, je crois devoir remarquer pour l'uſage des Armateurs, qui viſiteront dans la ſuite ces quartiers, que ſi nous avions manqué de vivres, elle nous indiqua un moyen facile d'en avoir. *Chéripe* eſt toujours remplie de vivres, pour en fournir aux Bâtimens qui s'y rendent toutes les ſemaines de *Panama*, & qui viennent y faire preſ-

que toutes les provisions dont cette Ville a besoin. Il nous étoit très-facile de nous emparer de *Chéripe*, qui est un Village assez chétif, & hors d'état de résister au monde, dont nous aurions pû charger notre Prise; nous y aurions trouvé des vivres en abondance.

Le 12. *Décembre*, nous fumes tirés de l'inquiétude où nous avoit jettés la séparation du *Glocester*: ce Vaisseau nous rejoignit, & nous aprîmes, que le jour de notre arrivée, comme il serroit le vent en portant au Sud, son mat de Hune de Misaine s'étoit rompu, ce qui l'avoit mis hors d'état de remonter contre le vent & de nous rejoindre plutôt. Nous perçâmes, & fimes couler à fond le *Jésu Nasaréno*, & portâmes tous vers l'Ouest, dans la plus grande impatience de gagner la croisiére où nous

devions attendre le Galion. Ainſi, malgré tous les obſtacles que nous eûmes à ſurmonter, nous quittâmes l'Ile de *Quibo*, le neuviéme jour après que nous l'eûmes découverte.

CHAPITRE IX.

Route depuis Quibo, *jusqu'à la côte de* Méxique.

LE jour que nous quittâmes *Quibo*, le Chef d'Escadre donna de nouvelles instructions aux Capitaines, leur marquant les rendez-vous où ils devoient se trouver, & les routes qu'ils devoient suivre en cas de séparation. D'abord ces ordres portoient de gagner le plutôt qu'il seroit possible la Côte au Nord d'*Acapulco*, & de reconnoître la Terre en cet endroit, entre les Latitudes de 18. & 19. degrés; ensuite de ranger la Côte, à huit ou dix lieuës de distance, jusqu'à la hauteur du Cap de *Corientes*, à 20°. 20'. de Latitude où l'on

devoit continuer à croiser jusqu'au 14 de *Février* ; ensuite, il falloit gagner l'Ile du milieu des *Trois Maries*, à 21°. 25' de Latitude, au N. O. ver le Nord du Cap de *Corientes*, & à vingt-cinq lieuës de ce Cap. Si les autres Vaisseaux ne trouvoient point le Chef d'Escadre à cette Ile, ils devoient se rendre du mieux qu'ils pourroient à l'Ile de *Macao*, sur la Côte de la *Chine*. Ces ordres expédiés nous voguames, dans l'espérance de nous rendre en peu de tems à notre croisiére, car nous ne doutions pas qu'en avançant en haute Mer, nous ne nous trouvassions les vents alisés. Cependant à notre grand chagrin, nous fumes contrariés pendant près d'un mois, par de violens vents d'Ouest, par des calmes parfaits, & des pluies excessives, accompagnées d'un air étouffant ; de sorte que ce ne

fut que le 25. de *Décembre*, que nous eumes la connoiſſance de l'Ile des *Cocos*, qui, ſuivant notre eſtime, n'eſt qu'à cent lieuës du continent; & nous eûmes l'ennui mortel de ne la perdre de vûë que cinq jours après. Nous trouvâmes que cette Ile eſt à 5°. 20'. de Latitude Septentrionale. Il y a un Mondrain élevé dans ſa partie Occidentale, qui s'abbaiſſe & va ſe terminer à une pointe baſſe vers l'Eſt. De cette Ile des *Cocos*, nous portâmes à l'Oueſt vers le Nord, & nous fûmes juſqu'au 9 de *Janvier* à faire encore cent lieuës. Nous nous étions d'abord flattés que les vents inconſtans & les tempêtes de l'Oueſt, qui nous avoient accueillis, n'avoient pour cauſe que le voiſinage du Continent, & qu'à meſure que nous avancerions en Mer, ils diminueroient & feroient place aux vents aliſés : mais

voyant

voyant que nous étions trompées en cela nous commençâmes à perdre patience, & à desespérer de réussir dans notre principale dessein, qui étoit la prise du Galion de *Manille*. Ces tristes idées nous jettérent dans l'abbattement, à proportion des grandes espérances que nous avions conçûës de faire capture. Enfin pourtant, le 9. de *Janvier*, nous eûmes la consolation de sentir une brise du N. E. qui s'éleva pour la premiére fois : nous primes le *Carmélo* à la touë, & le *Gloucester* en fit autant du *Carmin*, afin de tirer le plus d'avantage que nous pourrions de ce vent favorable, que nous craignions qui ne fût pas de durée. Mais le lendemain, il continua à soufler du même point, se fixa même & se renforça ; de sorte que nous ne doutâmes plus que ce ne fut le vrai vent alisé, & nous sentimes re-

naître nos eſpérances à meſure que nous avancions vers le lieu de notre croiſiére. Elles n'étoient pourtant pas trop bien fondées, car le tems ordinaire de l'arrivé du Gallion à *Acapulco*, étoit déja paſſé, mais nous eumes ſoin de ſuppoſer qu'il étoit ſurvenu des accidens qui avoient retardé ſon voyage, pour nous donner occaſion de le prendre.

Le vent aliſé ne nous quitta pas juſqu'au 17. de *Janvier*, que nous nous trouvions par les 12°. 50'. de Latitude Septentrionale, mais ce jour-là il fit place à un vent d'Oueſt. Nous attribuames ce changement à ce que nous nous étions trop rapprochés des Terres, quoique nous en fuſſions encore à plus de ſoixante-dix lieuës : par où il paroît que les vents aliſés ne ſouflent qu'à une grande diſtance du Continent. Dans la ſuite le vent ne

nous fut plus auſſi favorable qu'il avoit été ; cependant nous fimes route, & le 26. de *Janvier*, nous trouvant au Nord d'*Acapulco*, nous changeâmes de cours & portâmes à l'Eſt, dans la Terre.

Durant les derniers quinze jours, nous prîmes quelques Tortuës, qui flottoient ſur la ſurface de la Mer, de même que pluſieurs Dauphins *Bonites* & *Albicores*. Un jour qu'un de nos Voiliers pêchoit aſſis ſur le bout dehors de beaupré, il tomba dans la mer, & le Vaiſſeau, qui alloit à raiſon de ſix ou ſept mille par heures, paſſa deſſus lui : par bonheur le *Carmélo* nous ſuivoit à la touë ; & comme nous criâmes aux gens de ſon Equipage ils lui jettérent pluſieurs bouts de corde. Il en ſaiſit un qu'il entortilla autour de ſon bras, & par ce moyen on le repêcha : il en fut quitte pour

une entorſe au bras, dont il guérit en peu de tems.

Le 26. de *Janvier*, portant à l'Eſt, nous comptions ſuivant notre eſtime, découvrir la Terre le 28. Mais quoique ce jour-là le tems fût fort ſerain, le Soleil ſe coucha ſans que nous viſſions rien, & nous continuâmes notre route, bien perſuadés que nous ſerions plus heureux le lendemain matin. A dix heures du ſoir, nous découvrimes une lumiére à Bas-bord & vers l'avant de notre Vaiſſeau au N. N. E. La Priſe du *Tryal*, qui étoit environ un mille devant nous, fit ſignal en même-tems, qu'elle voyoit une Voile, & comme aucun de nous ne doutoit que ce que nous voyons ne fut la lumiére d'un Vaiſſeau, nous crûmes ſurement que c'étoit le Galion, objet de nos eſpérances. Ce qui augmentoit encore notre joie,

c'étoit d'en trouver deux au lieu d'un, car nous posames pour certain que ce que nous voyons étoit le fanal qu'un de ces Vaisseaux portoit au haut du Mât, pour guider l'autre. Nous laissames d'abord aller le *Carmélo*, & forçâmes de Voiles, donnant en même-tems le signal au *Gloucester*, pour en faire de même. Nous donnâmes la chasse à cette lumiére, ayant tout notre monde posté pour le combat, que nous attendions en moins de demi heure; car nous ne nous croyons qu'à un mille du Vaisseau sur lequel nous portions: quelquefois nous nous en croyons à la portée du Canon, & plusieurs de nos Gens assuroient qu'ils en discernoient déja les Voiles. Le Chef d'Escadre lui-même, étoit si persuadé que nous serions bien-tôt côte à côte du Vaisseau ennemi, qu'il fit appeller son premier Lieutenant,

qui commandoit entre les deux Ponts, & lui ordonna de faire charger tous nos gros Canons de deux boulets, pour la premiére bordée, & ensuite d'un boulet & d'une grappe de balles, lui enjoignant bien expressément de ne pas permettre qu'on tirât un seul coup, que lui Chef d'Escadre, n'en donnât l'ordre, & il l'avertit que ce ne seroit que lorsqu'on seroit à la portée du Pistolet de l'Ennemi. Nous passâmes ainsi toute la nuit dans l'attente la plus vive, & dans la ferme persuasion qu'en moins d'un quart d'heure nous nous verrions aux prises avec le Galion, & peu après maîtres de lui & de son Compagnon, dont nous nous plaisions à multiplier les Millions. Mais au lever de l'Aurore, nous fûmes cruellement surpris de voir à n'en pouvoir douter, que cette fatale lumiére étoit

un feu allumé ſur la Côte; & en vérité toutes les circonſtances de notre erreur ſont à peine croyables ; car par le cours que nous fimes durant la nuit, & l'éloignement où nous nous trouvâmes le matin du Rivage, il eſt certain que ce feu, quand nous le découvrîmes étoit à plus de vingt-cinq lieues de nous : & cependant il n'y eut pas un homme à bord qui doutât que ce fut la lumiére d'un Vaiſſeau à une fort petite diſtance. A la vérité ce feu étoit au ſommet d'une fort haute Montagne, & dura pendant pluſieurs jours ; ce n'étoit pourtant pas un Volcan ; je crois plutôt que c'étoit du Chaume ou de la Bruyére, où on avoit mis le feu pour quelque uſage d'Agriculture.

Lorſque le lever du Soleil fit ainſi évanouir les chiméres agréables qui nous avoient occupés toute la nuit,

nous nous trouvâmes à neuf lieues de de la Côte qui court en cet endroit du N. O. à l'Eſt, demi-quart au N. Nous obſervâmes deux Mondrains fort remarquables, tels que ceux qu'on appelle ordinairement des Mammelles, qui nous reſtoient au N. Un Pilote *Eſpagnol* & deux *Indiens*, qui ſeuls de tous nos Gens pouvoient prétendre à quelque connoiſſance de la Côte où nous étions, aſſûroient que ces Mondrains étoient ſitués au-deſſus du Port d'*Acapulco*. Nous eûmes cependant de fortes raiſons de nous défier de leur habileté à cet égard; ces Mammelles étoient, ſuivant nos Obſervations, à 17°. 56'. & *Acapulco* n'eſt dit-on, qu'à 17°. de Latitude; & nous fûmes pleinement convaincus dans la ſuite qu'ils ſe trompoient. Ils ſe croyoient pourtant bien ſûrs de leur fait, & ſoutenoient

ſoutenoient que la hauteur de ces Mondrains en étoit une preuve ſans replique ; la Côte, à ce qu'ils diſoient, quoique fort à tort, étant très-baſſe à l'Eſt & à l'Oueſt d'*Acapulco*.

Nous étions ſûrement ſur la route du Galion de *Malline*, mais c'étoit une queſtion s'il étoit déja arrivé ou non ; car la fin de *Janvier* étoit bien proche. En examinant nos Priſonniers, ils nous dirent que le Galion n'arrivoit quelquefois qu'au milieu de *Février*, & ils vouloient nous perſuader que le feu que nous avions vû ſur la Côte, étoit une preuve certaine qu'il n'étoit pas encore arrivé, parce que c'étoit l'uſage, ſuivant eux, d'allumer de pareils feux, pour leur ſervir de fanaux, lorſqu'il tardoit trop à paroître. Nous n'avions que trop de penchant à les croire,

en une chose qui flattoit tant nos plus cheres espérances, & nous résolumes de croiser quelques jours en attendant ce Vaisseau. Pour cet effet nous étendimes notre Escadre, à douze lieues de la Côte, de maniére qu'il étoit impossible qu'il passât sans que nous le vissions. Cependant au bout de quelques tems nos doutes recommencérent; d'ailleurs nos Équipages avoient besoin de relâcher dans quelque Port & de s'y rafraîchir; desorte qu'enfin nous résolumes de sortir de cette incertitude, & de nous éclaircir sur le sujet de l'arrivée de ce Vaisseau, afin d'avoir la liberté de relâcher, en cas qu'il fût déja arrivé ou d'animer nos Gens à les faire résoudre de bonne grace à continuer à tenir la Mer, en cas qu'il fallût encore l'attendre. Notre Commandant, après avoir interrogé avec soin,

nos Prisonniers, prit le parti d'envoyer, à la faveur de la nuit, une Chaloupe dans le Port d'*Acapulco*, pour voir si le Galion de *Manille* y étoit, un de nos *Indiens* assuroit très-positivement que la Chaloupe pouvoit éclaircir ce fait sans être découverte. Le Bateau à rame partit donc le 6 *Février*, avec un Equipage suffisant & deux Officiers, le Pilote *Espagnol* & l'*Indien* dont je viens de parler, qui avoit entrepris de conduire nos gens. Le Bateau ne revint que le 11 & les Officiers raporterent à M. *Anson*, que comme nous l'avions soupçonné, il n'y avoit rien qui ressemblât à un Port, à l'endroit ou les Pilotes *Espagnols* nous avoient assuré qu'étoit *Acapulco*. Ils ajouterent qu'après s'être éclaircis sur ce point, ils avoient tiré à l'Est pour découvrir ce Port & avoient fait trente-deux lieues

en rangeant la côte, & que dans toute cette étendue, ils n'avoient vû que d'assez grandes plages sablonneuses, où la Mer se brisoit avec tant de violence, qu'il étoit impossible à une Chaloupe d'y aborder; qu'au bout de leur cours ils avoient apperçu de loin à l'Est, deux Mammelles, qui par leur figure & leur Latitude devoient être celles d'*Acapulco*, mais que n'ayant pas assez d'eau ni de provision, pour aller jusques-là & en revenir, ils etoient retournés pour faire ce rapport au Chef-d'Escadre. Sur cet avis, toute l'Escadre fit voiles vers l'Est, pour s'approcher d'*Acapulco*, M. *Anson* étant résolu à y renvoyer le Bateau à rame, dès que nous serions à une distance convenable; comme il le fit le lendemain 12 de *Février*, en recommandant aux Officiers qui la commandoit de

bien prendre garde à n'être pas découvert de la côte. Le 13 nous eumes la vuë d'un Pays élevé à l'Eſt, nous crumes d'abord que c'etoit celui qui eſt audeſſus du Port d'*Acapulco*; mais nous trouvâmes enſuite que c'étoit le Haut Pays de *Seguaténeio*, où il y a un petit Port, dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite. Après avoir attendu le retour du Bateau pendant ſix jours, ſans en avoir aucune nouvelle, nous commencions à en être en peine, mais il revint le ſeptiéme, qui étoit le ſéptiéme de *Fevrier*. Les Officiers firent rapport qu'ils avoient découvert le Port d'*Acapulco*, qu'ils eſtimoient être à l'E. S. E. à cinquante lieues de diſtance, pour le moins. Le 17 à deux heures du matin, ils avoient gagné le dedans de l'Iſle qui

eſt à l'embouchure du Port, ſans que le Pilote *Eſpagnol* ni l'*Indien* euſſent pû lui dire où ils étoient. Tandis que nos gens ſe repoſoient ſur leurs rames, en ſuſpens de ce qu'ils devoient faire, & ignorant qu'ils fuſſent au lieu qu'ils cherchoient, ils apperçûrent une petite lumiére ſur la ſurface de l'eau. Ils ramérent avec le moins de bruit qu'ils purent vers cette lumiére, & trouvérent qu'elle venoit d'un Canot de trois Pécheurs Négres, qui ſurpris à leur approche voulurent ſe jetter dans la Mer, & gagner le rivage en nageant, ce qui leur eût été très-facile ; mais nos gens en leur préſentant le bout d'un Fuſil, leur en firent perdre l'envie, & les prirent dans le Batteau. Nos Officiers eurent ſoin d'efflotter le Canot, vis-à-vis d'un rocher, où il ne pouvoit manquer d'être mis en

piéces par les vagues, afin que si les gens de la Ville faisoient quelque recherche de ce Canot, & qu'ils en trouvassent des débris, ils crussent que les trois Négres avoient péri, & n'eussent aucun soupçon que nous les eussions enlevés. Après nos gens firent force de rames pour gagner le large, & dès le point du jour ils se trouvérent trop loin de la Côte, pour en être apperçus.

Les trois Négres que la Chaloupe nous ramena, nous tirérent bien-tôt du doute où nous étions; il nous apprirent que l'occasion de surprendre le Galion de sa route de *Manille* à *Acapulco*, étoit passée, mais en même-tems ils nous fournirent des motifs de consolation, par l'espérance qu'ils nous donnérent de nous dédommager amplement de ce que

nous avions manqué de gagner. Ils nous dirent donc que le Galion étoit arrivé à *Acapulco*, dès le 9 de *Janvier*; c'eſt-à-dire, vingt jours avant que nous arrivaſſions ſur cette Côte, mais ils nous aſſurérent en même-tems, que ce Vaiſſeau étoit déchargé; qu'on étoit occupé à le pourvoir d'eau & de proviſions pour ſon retour, & que le Viceroi du *Méxique* avoit fixé le jour de ſon départ au 14. de *Mars*, nouveau ſtile. Cette derniére nouvelle nous fut très-agréable, nous crumes tenir déja le Galion, & d'une maniére bien plus avantageuſe pour nous qu'avant ſon arrivée: ſa Cargaiſon ne nous eût pas été auſſi profitable que l'argent que ſa vente avoit produit: une grande partie nous en eût été inutile, nous n'aurions pû nulle part la

vendre à ſi haut prix qu'elle l'avoit été à *Acapulco*.

Nous vimes donc renaître pour la ſeconde fois nos eſpérances ; & de jour en jour nous nous confirmions dans l'idée que ce Galion étoit la plus riche Priſe qu'on pût trouver dans aucun lieu du monde. Comme tous nos projets, pendant le reſte de notre voyage, ne tendirent qu'à nous rendre maître de ce fameux Vaiſſeau, & le Commerce qui ſe fait entre *Manille* & le *Méxique* par le moyen de ce Galion étant peut-être le plus lucratif qui ſe faſſe, eu égard à ſon peu d'étendue, j'ai cru devoir employer le Chapitre ſuivant à en donner à mes Lecteurs l'idée la plus juſte qu'il me ſera poſſible. Le ſujet eſt intéreſſant pour le Public, & au-

cun des Auteurs qui ont écrit en notre Langue, n'a eu autant d'occasion que moi de ſe mettre au fait de ce Commerce.

CHAPITRE X.

Maniere dont se fait le Commerce entre la Ville de Manille, *Capitale de l'Isle de* Luçon, *& le Port d'*Acapulco, *sur la Côte du* Méxique.

LA passion dominante de plusieurs Souverains de l'*Europe*, à la fin du quinziéme siécle & au commencement du seiziéme, étoit la découverte de nouveaux Pays & l'établissement de nouvelles branches de Commerce. Ceux de ces Princes qui se distinguerent le plus par les entreprises de ce genre les plus hardies & les plus heureuses, furent le Roi d'*Espagne* & celui de *Portugal*. Le premier fit faire la découverte du

vaste& riche continent de l'*Amerique*, & de ses Isles; pendant que l'autre en faisant doubler à ses Flottes le Cap de *Bonne Espérance*, leur ouvrit le chemin des *Indes Orientales*, & par les Etablissemens qu'il y fit faire, se rendit maître de toutes les productions & manufactures de ce Pays, qui ont été depuis plusieurs siécles l'admiration & les délices des peuples chez qui regnent la politesse & le luxe.

Cependant les *Espagnols* & les *Portugais*, poursuivant les mêmes vues, quoique dans des Régions bien différentes, devinrent d'abord jaloux, & sentirent que dans peu de tems, ils pourroient se rencontrer. Pour prévenir les mauvais effets de cette concurrence, & pour mettre ces deux Nations en état de travailler chacune de son côté, plus tranquillement à la propagation de la Religion Catholique,

pour laquelle, l'une & l'autre avoit signalé en plus d'un endroit son zéle par le massacre des Infideles, le Pape *Alèxandre VI.* interposa son autorité & fixa les bornes des deux Partis. Il donna à la Couronne d'*Espagne* tous les Pays découverts ou à découvrir à l'Ouest d'un Méridien, pris à cent lieux à l'Occident des Isles *Acores*; & au Roi de Portugal, tout ce qu'il pourroit conquerir à l'Est de ce Méridien. Dans la suite, ces deux Puissances convinrent de reculer ces limites, à deux cent cinquante lieues plus à l'Ouest, & s'imaginerent par ce moyen prévenir tout sujet de dispute entre elles pour l'avenir : les *Espagnols* crurent n'avoir plus rien à démêler avec les *Portugais* dans l'*Amérique*, & ces derniers se flatterent que leurs établissemens dans les *Indes Orientales*, & particulierement dans

les Isles qui produisent les Epiceries, seroient à couvert de toute prétension de la part des *Espagnols*.

Pour le coup, le S. Pere n'avoit pas assez étudié la Géographie, aussi son infaillibilité fut-elle en défaut. Il ne prévit pas que les *Espagnols* poussant leurs découvertes du côté de l'Ouest & les *Portugais* du côté de l'Est, ces deux Nations devoient se rencontrer, que la dispute ne feroit que changer de lieu & recommenceroit de plus belle; comme cela ne manqua pas d'arriver. Car *Fréderic Magellan*, mécontent du service de *Portugal*, où il n'étoit pas à son compte assez bien recompensé ou assez consideré, passa à celui d'*Espagne*, & chercha suivant la maniere de penser ordinaire à tout Transfuge qui se sent du mérite, à se signaler par quelque entreprise qui portât un coup sensible

à son premier Maître, & lui fit connoître ce que valoit le Sujet qu'il avoit perdu par sa faute. *Magellan* savoit que la Cour de *Portugal* regardoit les Iles des Epiceries, comme la plus importante de ses acquisitions dans les *Indes Orientales*, & il résolut de mettre dans l'esprit du Roi d'*Espagne* de pousser les découvertes de son côté, jusqu'à ces Iles, d'y former des prétensions & de travailler à les faire valoir. Ces idées furent goûtées à la Cour d'*Espagne*, & *Magellan* partit du Port de *Séville*, en 1519, pour le mettre en exécution. Il avoit avec lui des forces assez considérables, consistant en cinq Vaisseaux & deux cens trente-quatre hommes. Il gagna les Côtes de l'*Amérique* Méridionale, & les suivit, jusqu'à la fin d'*Octobre*, qu'il eut le bonheur de trouver le

Détroit, qui a gardé ſon nom, & qui lui ouvrit le paſſage dans l'Océan *Pacifique*. Après quelque ſéjour ſur les Côtes du *Pérou*, il fit voile vers l'Oueſt, dans l'eſpérance de rencontrer les Iles des Epiceries. Dans cette longue Navigation, il découvrit les Iles *Marianes* ou des *Larrons*, & continuant ſon cours, il vint aux Iles *Philippines*, qui ſont à l'extrémité Orientale de l'*Aſie*, où, dans une deſcente qu'il fit, il fut tué en combattant contre les *Indiens*.

La mort de *Magellan* fit manquer le principal but de cette entrepriſe, qui étoit de ſe ſaiſir de quelqu'une des Iles des Epiceries. Ceux qui lui ſuccédérent dans le Commandement, ſe contentérent de les parcourir & d'y acheter quelques Epiceries des gens du Pays. Après quoi ils retournérent par le Cap de *Bonne Eſpéran-*

ce.

ce. Ce ſont-là les premiers Vaiſſeaux qui ayent fait le tour du Monde, & prouvé par une expérience, à la portée des gens de la plus ordinaire capacité, la rondeur de notre Terre, qui avoit juſqu'alors été un ſujet de diſpute.

Quoique les *Eſpagnols* n'euſſent pas obtenu ce qu'ils s'étoient propoſé dans ce Voyage, la découverte qu'on y fit des Iles *Philippines* n'étoit pas un objet à mépriſer. Ces Iles ne ſont pas fort éloignées de celles qui produiſent les Epiceries; elles ſont très-bien ſituées pour le Commerce de la *Chine* & des autres Pays des *Indes Orientales*; auſſi la communication fut-elle bien-tôt établie, & depuis ſoigneuſement conſervée entre ces Iles & les Colonies *Eſpagnoles* ſur les Côtes de la Mer du *Sud*. *Manille*, Ville ſituée dans l'Ile de *Luçon*, la

plus considérable des *Philippines*, devint bien-tôt le marché de toutes les Marchandises des *Indes*, que les Habitans achetoient & envoyoient tous les ans pour leur propre compte en *Amérique*; & les retours de ce Commerce se faisant en argent, *Manille* devint en peu de tems une Ville des plus opulentes, & son Négoce si considérable, qu'il attira l'attention de la Cour d'*Espagne*, & qu'on jugea à propos de le régler par un grand nombre d'Édits du Roi.

Ce Commerce se faisoit au commencement entre *Callao* & *Manille*; les vents alisés étoient toujours favorables pour cette traversée, & quoiqu'elle fût de trois à quatre mille lieues, elle se faisoit souvent en moins de deux mois. Mais le retour de *Manille* à *Callao* en revanche, étoit très-pénible & très-ennuieux : on dit

qu'on y employoit quelquefois plus d'une année, ce qui n'eſt pas étonnant, ſi ces Navigateurs ſe tenoient pendant toute la route entre les limites des vents aliſés, & on aſſure que dans leurs prémiers Voyages, ils étoient aſſez mal-habiles pour cela. On ajoute encore qu'ils n'abandonnérent cette mauvaiſe maniére, que ſur l'avis d'un Jéſuite, qui leur perſuada de porter au Nord, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſortis des vents aliſés, & de porter vers les Côtes de *Californie* à la faveur des vents d'Oueſt, qui régnent ordinairement ſous des Latitudes plus avancées. Cet uſage dure déja depuis cent ſoixante ans au moins; car dès l'année 1586, le Chevalier *Thomas Cavendish* ſe battit vers la Pointe Méridionale de *Californie*, contre un Vaiſſeau de *Manille*, deſtiné pour l'*Amérique*. Ce plan de

Navigation a obligé, par la vûe d'abréger l'allée & le retour, à changer le lieu de l'Étape de Commerce, & à la transporter de *Callao*, qui est situé dans le *Pérou*, à *Acapulco*, qui est un Port de *Méxique*, où elle reste fixée jusqu'à présent.

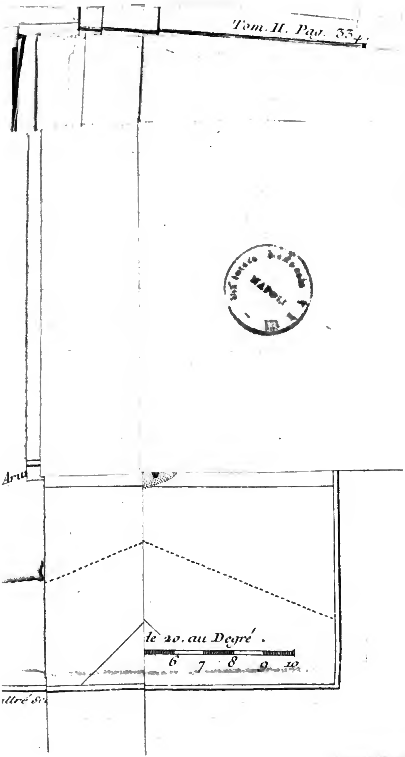
Tel a été autrefois ce Commerce; voyons ce qu'il est à présent. C'est un sujet qui nous intéresse davantage, & je ne crois pas qu'on trouve mauvais que je m'y étende un peu, & que j'y joigne une description de l'Ile de *Luçon* & du Port, aussi-bien que de la Baye de *Manille*.

L'Ile de *Luçon*, quoique située à la Latitude Septentrionale de 15°. passe pour être fort saine, & les Eaux qu'on y trouve pour les meilleures du monde: elle produit tous les Fruits qui croissent dans les Climats chauds, & il y a abondance de très-bons Che-

vaux, qui ſont apparemment de race *Eſpagnole.* Elle eſt admirablement bien placée pour le Commerce de la *Chine* & des *Indes* : la Baye & le Port de *Manille* qui ſont à ſa Côte Occidentale, n'ont peut-être rien de pareil en aucun Pays du Monde. La Baye eſt un Baſſin circulaire de près de dix lieues de diamétre, renfermé preſque tout par les Terres. La Ville de *Manille* eſt ſur le bord Oriental de cette Baye : elle eſt grande & peuplée, & au commencement de cette Guerre c'étoit une Place ouverte : ſa principale défenſe conſiſtoit en un petit Fort, tout environné des maiſons de la Ville ; depuis on a beaucoup travaillé à la fortifier, mais je n'ai pû apprendre quels Ouvrages on y avoit faits. Le Port de cette Ville s'appelle *Cabite*, & en eſt à deux lieues vers le Sud ; c'eſt-là que mouil-

lent les Vaisseaux employés au Commerce d'*Acapulco*. Je n'ai jamais vû qu'un Plan imprimé de cette Baye, & cela dans un Livre assez rare; c'est ce qui m'a déterminé à en faire graver un autre, très-différent de celui-là, & qui m'est par hasard tombé entre les mains. On le trouvera au commencement du troisiéme Livre de cet Ouvrage. Au reste, il ne m'est pas possible de décider lequel de ces Plans approche le plus de la vérité.

La Ville de *Manille* est situé dans un Pays très-sain & très-fertile, & a abondance d'Eau excellente. Mais elle est sujette à une incommodité par rapport à son principal Commerce, qui est celui d'*Acapulco*, c'est la difficulté de gagner la pleine Mer, vers l'Orient de l'Ile de *Luçon*. Le passage est embarassé d'Iles &


le 20. au Degré.
6 7 8 9 10

lent les Vaiſſeaux employés au Com-

composé de Canaux, où les *Espagnols*, qui ne sont pas fort habiles Marins, perdent beaucoup de tems, & courent souvent de grands risques. Le Lecteur comprendra mieux toutes ces difficultés, en jettant les yeux sur la Carte que je donne ici de l'Ile de *Luçon*, & les Iles voisines; cette Carte nouvellement dressée & corrigée a été trouvée sur un Vaisseau *Espagnol*.

Le Commerce de *Manille* avec la *Chine* & les autes Pays des *Indes Orientales*, consiste principalement en Marchandises propres pour le *Mexique* & le *Pérou*. Telles sont les Epiceries, des Soieries de la *Chine*, surtout des Bas de soye, dont j'ai ouï dire qu'il ne s'en transporte pas moins de cinquante mille paires par an: grande quantité d'étoffes des *Indes*, Mousselines, Toiles peintes & au-

tres, ſans compter d'autres articles de moindre importance ; tels que des Ouvrages d'Orfévrerie, dont la plus grande partie ſe travaille par des *Chinois*, établis à *Manille* même, où il y en a plus de vingt mille Domeſtiques, Ouvriers, Couturiers ou Fripiers. Toutes ces Marchandiſes ſont tranſportées par le moyen d'un Vaiſſeau, quelquefois de deux, qui partent tous les ans de *Manille*, pour *Acapulco*.

Ce Commerce n'eſt pas libre pour tous les Habitans de *Manille*, il eſt reſtraint à certaines perſonnes, par pluſieurs Ordonnances, rédigées dans le même eſprit que celles qui réglent celui des Vaiſſeaux de Regiſtre, qui partent de *Cadix* pour les *Indes Occidentales*. Les Vaiſſeaux qui ſont employés à celui de *Manille* ſont entretenus par le Roi d'*Eſpagne*, qui en paye

paye les Officiers & l'Equipage, & la Charge en eſt diviſée en un certain nombre de Bales, d'égale grandeur. Ce nombre eſt diſtribué entre les Couvents de *Manille*, & les Jéſuites y ont de beaucoup la meilleure part. C'eſt une eſpéce de gratification que le Roi leur fait, pour ſoutenir leurs Miſſions, deſtinées à la Propagation de la Foi Catholique ; & chaque Couvent a droit de charger ſur le Galion une quantité de Marchandiſes, proportionnée au nombre des Bales qui lui eſt aſſignée ; ou s'il l'aime mieux, il peut vendre & tranſporter ce droit à tout autre. Or comme le Marchand qui achéte ce droit, n'eſt pas toujours aſſez bien fourni, pour le faire valoir de ſon propre fond, les Couvents s'accommodent avec lui, & lui font des avances conſidérables à la groſſe avanture.

Les Ordonnances du Roi ont limité ce Commerce à une certaine valeur de Marchandiſes, qu'il n'eſt pas permis d'excéder. Suivant quelques Manuſcrits *Eſpagnols*, qui m'ont paſſé ſous les yeux, cette valeur eſt fixée à 600000 Piaſtres. Certainement cette Loi eſt mal obſervée, & il n'y a peut-être pas d'année que cette Cargaiſon n'excéde de beaucoup cette ſomme. Il eſt difficile d'eſtimer au juſte à quoi elle peut monter, mais je crois être bien fondé à aſſûrer que les Retours montent rarement à moins de trois millions de Piaſtres.

On croira aiſément que la plus grande partie de ces Retours ne reſte pas dans *Manille*, & qu'elle ſe diſtribue dans toutes les *Indes Orientales*. C'eſt une maxime de politique admiſe par toutes les Nations *Européen-*

nes, qu'on doit tenir les Colonies d'*Amerique* dans la dépendance la plus abſolue à l'égard de leur Métropole, & qu'on ne doit leur permettre aucun Commerce lucratif avec d'autres Nations commerçantes ; auſſi n'a-t'on pas manqué de faire ſouvent des réprésentations au Conſeil d'*Eſpagne*, ſur ce Commerce entre le *Méxique*, le *Pérou* & les *Indes Orientales*. On lui a remontré que ces Soïries de la *Chine*, tranſportées directement à *Acapulco*, ſe donnoient à bien meilleur marché, que celles qui ſe fabriquoient à *Valence* & en d'autres Villes d'*Eſpagne* ; & que l'uſage des Toiles de Coton de la Côte de *Coromandel* réduiſoient preſque à rien le débit des Toiles d'*Europe*, tranſportées en *Amérique*, par la voie de *Cadix*. Il eſt clair que ces raiſons

font folides, & que ce Commerce de *Manille* rend le *Méxique* & le *Pérou* moins dépendans de l'*Espagne*, à l'égard de plusieurs Marchandises très-néceſſaires, & qu'il détourne de très-grandes ſommes, qui ſans cela, paſſeroient en *Eſpagne*, en payement de ſes Productions & Manufactures, & au profit de Marchands & Commiſſionnaires d'*Eſpagne*. Au lieu qu'à préſent ces Tréſors ne ſervent qu'à enrichir des Jéſuites & quelques autres perſonnes en petit nombre, à l'autre bout du monde. Ces raiſons parurent ſi fortes à Dom *Joſeph Patinho*, Premier Miniſtre en *Eſpagne* & fort peu ami des Jéſuites, qu'il réſolut, vers l'année 1725 d'abolir ce Commerce, & de ne permettre le tranſport d'aucune Marchandiſe des *Indes Orientales* en *Amérique*, que par le moyen

des Vaisseaux de Regître, partis d'*Europe*. Mais le crédit de la Société para le coup.

Il part donc tous les ans un Vaisseau ou deux, tout au plus, de *Manille* pour *Acapulco*. Le tems de leur départ est le mois de *Juillet*, & ils arrivent à *Acapulco*, en *Décembre*, *Janvier*, ou *Février* suivant : après y avoir disposé de leurs effets, ils repartent ordinairement pour *Manille* en *Mars*, & y arrivent en *Juin*; de sorte que tout le voyage dure à peu près un an. Quoiqu'il n'y ait le plus souvent qu'un seul Vaisseau à la fois en mer, il y en a toujours un autre tout prêt à partir au retour du premier ; ainsi l'on entretient toujours trois ou quatre gros Vaisseaux à *Manille*, afin qu'en cas d'accident, le Commerce ne soit pas interrom-

pu. Le plus confidérable de ces Vaiffeaux, dont je n'ai pû favoir le nom, n'eft pas moins grand, fuivant ce qu'on dit, que nos Vaiffeaux de Guerre du premier rang; & il faut bien que cela foit, car lorfqu'on l'envoya avec quelqu'autres Vaiffeaux de *Manille*, croifer fur les Côtes de la *Chi e*, pour y troubler notre Commerce, il n'y avoit pas moins de douze cens hommes à bord. Les autres, quoique moindres, font des Vaiffeaux très-confidérables, de douze cens Tonneaux & au-deffus, montés ordinairement de trois cens cinquante à fix cens hommes, les Paffagers compris, & d'une cinquantaine de Canons. Ce font tous des Vaiffeaux du Roi, de qui les Officiers reçoivent leurs commiffions, & l'un des Capitaines a le titre de Général,

& porte l'Etendart Royal d'*Espagne* au haut du grand Mât, comme nous le verrons dans la suite.

Il est tems de venir au détail des régles que ces Vaisseaux observent dans le cours de leur Navigation. Le Galion après avoir reçu sa Cargaison à bord, & avoir été équipé de tout ce qu'il faut, quitte le Port de *Cabite*, vers le milieu de *Juillet*, & tâche de gagner la mer Orientale à la faveur de la Mousson d'Ouest, qui est fixée vers ce tems-là.

La Carte que je donne ici fait assez voir que la Navigation par le *Bocadéro*, jusqu'à la pleine Mer, ne peut qu'être très-incommode; & en effet ce n'est quelquefois que vers la fin d'*Août*, que le Galion se trouve tout-à-fait dégagé des Terres. Alors il fait route à l'Est vers le Nord pour venir à la hauteur de 30. degrés de Latitu-

de & plus, chercher les vents d'Oueſt, qui le menent tout droit à la Côte de *Californie*. Pour donner une idée plus exacte de cette Navigation, j'ai mis à la fin du troiſiéme Livre, une Copie d'une Carte manuſcrite, que nous trouvâmes à bord d'un de ces Vaiſſeaux. Elle contient tout ce grand Océan, qui eſt entre les Iles *Philippines* & la Côte du *Méxique*, & j'y ai tracé la route de ce Vaiſſeau, tant de l'allée que pour le retour. On peut y voir toutes les découvertes que les *Eſpagnols* ont faites dans cette vaſte étendue de Mer, & on ne peut qu'être frappé du petit nombre d'Iles, & toutes des moins conſidérables, qu'on y apperçoit. A quoi on peut ajouter ſur le témoignage unanime de tous les Navigateurs *Eſpagnols*, que depuis les *Philippines*, juſqu'à la Côte de *Californie*, on ne trouve pas un

Port, pas même une Rade passable ; de sorte que le Galion ne laisse pas tomber l'ancre une seule fois depuis qu'il a perdu la Terre de vûe, jusqu'à son arrivée à la Côte de *Californie* ; souvent même pas avant qu'il ait atteint la pointe Méridionale de ce Pays. Ce voyage est rarement de moins de six mois, le Vaisseau est extrêmement chargé de Marchandises, & plein de monde : comment tant de gens sont-ils fournis d'eau douce, pendant un si long-tems ? La maniére dont ils remédient à cet inconvénient est tout-à-fait singulier, & le Lecteur sera sans doute bien aise de la trouver ici.

Tous ceux qui sont un peu au fait des Coûtumes des *Espagnols* qui habitent les Côtes de la Mer du *Sud*, savent que leur usage n'est pas de garder dans des futailles l'eau qu'ils ont

à bord de leurs Vaiſſeaux, mais dans des Vaiſſeaux de terre, tels à peu près que les grandes Jarres, dans leſquelles on met ſouvent l'huile en *Europe*. Lorſque le Galion de *Manille* met en Mer on y charge une proviſion d'eau, beaucoup plus grande que celle qu'on pourroit loger entre les Ponts, & les Jarres qui la contiennent, ſont ſuſpendues de tous côtés aux Haubans & aux Étais; ce qui, à une certaine diſtance, fait un aſſez plaiſant effet. Par ce moyen on gagne beaucop de place, & en tout les Jarres ſont plus maniables, plus faciles à ranger, & moins ſujettes à couler que les futailles. Avec tous ces avantages, il n'eſt pourtant pas poſſible, qu'un Vaiſſeau auſſi chargé, puiſſe avoir une proviſion d'eau ſuffiſante, je ne dis pas pour ſix mois que dure cette Navigation, mais ſeulement

pour trois mois. Ils ont donc une autre ressource, mais qui paroît si sujette à caution, qu'on ne peut qu'admirer que tant de gens veuillent s'exposer à la plus cruelle des morts, sans autre préservatif qu'une espérance qui paroît incertaine. Cette ressource n'est autre que la pluye, qu'ils trouvent assez réguliérement entre les 30 & 40 degrés de Latitude Septentrionale, & qu'ils sont toujours prêts à recueillir. Pour cet effet, ils prennent à bord une grande quantité de Nattes, qu'ils placent de biais le long des Vibords, dès qu'il commence à pleuvoir. Ces Nattes s'étendent d'un bout du Vaisseau à l'autre, & l'autre côté le plus bas est appuyé sur un large Bambou fendu; de sorte que toute l'eau qui tombe sur la Natte, coule dans le Bambou, qui sert de Rigole pour la conduire dans

une Jarre. Ce ſecours, quelque haſardé qu'il nous paroiſſe, ne leur a jamais manqué ; & il leur arrive quelquefois de remplir leurs Jarres pluſieurs fois, dans le cours d'un voyage.

Il leur reſte aſſez d'autres incommodités à eſſuyer dans une Navigation auſſi longue que celle-là. Le Scorbut, entre-autres maux, fait quelquefois de terribles ravages parmi eux. D'autres fois leur voyage eſt aſſez heureux, & ils font la traverſée juſqu'à *Acapulco*, preſque ſans perte de leurs gens.

Mais l'extrême longueur du tems employée à cette Navigation, vient peut-être en grande partie de l'indolence & de la mal-habileté des Marins *Eſpagnols*, & des précautions inutiles & exceſſives qu'ils prennent pour un Vaiſſeau ſi richement char-

gé. On dit, par exemple qu'ils ne tendent jamais leur grande Voile, pendant la nuit, & qu'ils aménent souvent toutes leurs voiles sans nécessité. J'ai vû les instructions, qu'on donne à leurs Capitaines, & certainement elles sont dressées par quelqu'un qui avoit plus de peur d'un vent trop fort, quoique favorable, que des inconvéniens & de la mortalité même, qui sont souvent les suites d'une longue Navigation. Il est ordonné fort expressément aux Capitaines de faire sa traversée, sous la Latitude de 30. degrés, s'il lui est possible, & d'éviter soigneusement d'avancer vers le Nord, plus qu'il n'est absolument nécessaire pour trouver le vent d'Ouest. Suivant toute nos idées, c'est-là une restriction fort ridicule; car on ne peut guére douter qu'en avançant plus vers le Nord,

on ne trouvât les vents d'Oueſt, plus conſtans & plus forts, qu'à 30. degrés de Latitude : de ſorte que leur plan de Navigation paroît fort ſujet à critique. Si, au lieu de faire route d'abord à l'E. N. E. juſqu'à la Latitude de 30. degrés & un peu plus, ils portoient au N. E. & même plus au Nord encore, juſqu'à ce qu'ils fuſſent à 40. ou 45. degrés, ils ſeroient aidés dans une partie de ce cours par les vents aliſés; & ſur le tout, je ne doute pas qu'ils n'abrégeaſſent conſidérablement leur voyage, par cette manœuvre & qu'ils ne le fiſſent peut-être même, dans la moitié du tems, qu'ils y mettent à préſent. J'ai trouvé dans leurs Journaux, qu'après qu'ils ont perdu la terre de vûe, ils ſont quelquefois un mois ou ſix ſemaines, avant que de gagner les 30. degrés de Latitude, au lieu

que s'ils dirigoient leur cours plus au Nord, ils pourroient faire ce chemin, dans le quart du tems ; & lorſqu'ils ſeroient parvenus à 40. ou 45. degrés, les vents d'Oueſt les porteroient bien-tôt ſur les Côtes de *Californie*, & au lieu de tous les inconvéniens, auſquels ils ſe ſont à préſent expoſés, ils n'auroient que ceux qui ſont cauſés par une Mer plus rude & un vent fort. Tous ces raiſonnemens ne ſont pas de pure ſpéculation ; je ſai d'aſſez bon lieu qu'environ en 1721. un Vaiſſeau *François*, en ſuivant la route que je propoſe, fit la traverſée des Côtes de la *Chine*, à la vallée de *Vanderas*, dans le *Méxique*, en moins de cinquante jours. A la vérité, on m'a dit auſſi que l'Équipage, nonobſtant le peu de tems qu'il mit à ſon voyage, ſouffrit extrêmement du Scorbut, & qu'il n'en reſtoit plus que

quatre ou cinq hommes en vie, lorſqu'ils arrivérent en *Amérique*. Mais ſans inſiſter plus long-tems ſur les moyens d'abréger ce Voyage, revenons à la maniére dont il ſe fait à préſent.

Dès que le Galion de *Manille* s'eſt avancé aſſez vers le Nord, pour trouver les vents d'Oueſt, il garde la même Latitude, & dirige ſon cours vers les Côtes de *Californie*. Après avoir couru 96°. degrés de Longitude, à compter du Cap *Eſpiritu Sancto*, on trouve ordinairement la Mer couverte d'une Herbe flottante, que je conjecture devoir être une eſpéce de Porreau marin, par le nom de *Porra*, que lui donnent les *Eſpagnols*. La vûe de cette Plante leur eſt un ſigne certain, qu'ils ſont aſſez près de la *Californie*; & ils y comptent ſi bien, qu'auſſi-tôt qu'ils découvrent ces

ces *Signes*, (c'eſt ainſi qu'ils s'expriment), ils entonnent le *Te Deum*, & regardent comme finis, les travaux & les dangers de la traverſée. Auſſitôt ils portent au Sud, ſans chercher la vûe de la Côte, qu'après être parvenus à une latitude beaucoup moins avancée ; car en cet endroit la Mer voiſine de la *Californie*, eſt embaraſſée d'Iles & de Bas-fond, & les Navigateurs *Eſpagnols* ſont trop précautionnés pour vouloir s'y engager. Ce n'eſt que lorſqu'ils ſçavent qu'ils aprochent de l'extrêmité Méridionale de cette Preſqu'Ile qu'ils oſent chercher la Terre, tant pour reconnoître le Cap *St. Lucas*, afin de vérifier leur eſtime, que pour prendre Langue, & ſçavoir des Habitans, s'il n'y a pas d'Ennemi qui rode dans ces Mers. C'eſt-là un article exprès des Inſtructions du Capitaine ; & à cette occa-

ſion il faut dire un mot de l'état des Miſſions des Jéſuites en *Californie*.

Depuis la premiére découverte de ce Pays quelques Miſſionnaires l'avoient viſité de tems en tems, mais ſans grand ſuccès, juſqu'en dernier lieu que les Jéſuites encouragés & ſoutenus par une Donation conſidérable du Marquis de *Valéro*, Seigneur généreux & très-dévot, ſe ſont fixés dans cette Preſqu'Ile, & y ont établi une Miſſion très-conſidérable. Leur principal établiſſement eſt en dedans du Cap *St. Lucas*, où ils ont raſſemblé pluſieurs *Indiens*, & ont travaillé à les former à l'Agriculture & aux Arts méchaniques. Leurs ſoins n'ont pas été infructueux ; les Vignes entre-autres y ont réuſſi, & on y fait beaucoup de Vin, dont le goût approche de celui du médiocre Vin de *Madère*, & il commen-

ce à être en réputation dans le *Méxique*.

Les Jésuites, bien établis en *Californie*, ont déja étendu leur Jurisdiction, tout au travers du Pays, d'une Mer à l'autre. Ils sont à présent occupés à pousser leurs découvertes & leurs conquêtes spirituelles vers le Nord : & dans cette vûe, ils ont travaillé à découvrir le Golphe de *Californie*, jusqu'au bout, & les Terres qui les bordent des deux côtés. Ils se flattent même d'en être bien-tôt les maîtres. Tous ces travaux, qui n'ont pour but que le bien de la Société, ne peuvent détourner l'attention de ces Missionnaires du Galion de *Manille*, où leurs Couvents de cette Ville ont le plus grand intérêt. Ils ont soin de tenir toutes sortes de rafraîchissemens prêts pour ce Vaisseau, &

tiennent au Cap *St. Lucas*, des Sentinelles toujours alertes à découvrir les Vaisseaux ennemis, qui pourroient croiser à cet hauteur pour y attendre ce Galion. C'est la croisiére la meilleure pour le surprendre; on l'y a souvent rencontré & combattu même, quoiqu'avec assez peu de succès. Ainsi, en conséquence des mesures prises entre les Jésuites de *Manille* & ceux de *Californie*, il est enjoint au Capitaine du Galion de chercher de s'approcher de la Côte au Nord du Cap *St. Lucas*; & les Habitans, dès qu'ils découvrent ce Vaisseau, ont ordre d'allumer certains feux. A la vûe de ces signaux, le Capitaine envoye sa Chaloupe à terre, avec vingt hommes bien armés, qui portent les Lettres des Jésuites de *Manille* aux Missionnaires de *Californie*, & qui reviennent au Vaisseau

avec les *rafraîchissemens* qu'on tenoit tout prêts, & des avis touchant les Ennemis qui pourroient être sur la Côte. Si le Capitaine apprend par ces avis qu'il n'y a rien à craindre, il doit porter sur le Cap *St. Lucas*, & de là sur celui de *Coreintes*, pour ranger ensuite la Côte, jusqu'à *Acapulco*.

Le tems ordinaire de l'arrivée du Galion dans ce dernier Port, est vers le milieu de *Janvier*: mais cette Navigation est si incertaine, qu'il arrive quelquefois un mois plutôt, & d'autrefois un mois plus tard. Le Port d'*Acapulco* est de beaucoup le plus sûr, & le plus beau de toute la Côte Septentrionale de l'Océan *Pacifique*: c'est un Bassin environné de tous côtés de hautes Montagnes: mais la Ville est un misérable trou des plus mal-sains; les Hauteurs voisines y empêchent la

libre circulation de l'air. D'ailleurs la bonne Eau y manque, & il faut l'y apporter de fort loin. En un mot le séjour en est si incommode, qu'excepté le tems, où l'arrivée du Galion y attire une espéce de Foire, c'est à peu près un lieu désert. C'est-là tout ce que j'en puis dire; mais pour suppléer en quelque maniére à la briéveté de cette description, je donne ici un Plan de cette Ville, de son Port & de la Citadelle, où l'on trouvera aussi les nouveaux Ouvrages qu'on y ajouta, à la prémiere nouvelle de l'équipement de notre Escadre. Ce Plan, ainsi que deux ou trois autres du même Port, ont été pris aux *Espagnols*, & l'on conçoit bien que je ne puis être caution de son exactitude. Cependant j'ai tout lieu de croire qu'il ne s'éloigne pas trop de la vérité; au moins les autres, s'y

rapportoient aſſez bien en gros.

Dès que le Galion eſt entré dans ce Port on l'amarre aux deux arbres, qui ſont marqués dans le Plan, au Rivage Occidental ; & d'abord la Ville, qui en tout autre tems eſt un vrai Déſert, ſe remplit de Marchands de toutes les Provinces du vaſte Royaume de *Méxique*. Dès que la Cargaiſon eſt déchargée & vendue ; on charge en toute diligence l'Argent & les Marchandiſes deſtinées pour *Manille*, auſſi-bien que l'eau & les Proviſions néceſſaires ; & l'on met le Vaiſſeau en état de repartir. Il n'y a pas de tems à perdre ; car le Capitaine a un ordre très-exprès d'être reſſorti de ce Port, avant le 1. d'*Avril*, nouveau ſtile.

La partie de beaucoup la plus conſidérable de la Charge de ce Galion, pour le retour, conſiſte en Argent

Le reste est composé de quelque quantité de Cochenille, de Confitures de l'*Amérique Espagnole*, de Mercerie & de Colifichets d'*Europe*, pour les femmes de *Manille*, & de Vins d'*Espagne*, de *Tinto*, ou Vins secs d'*Andalousie*, nécessaires pour dire la Messe.

La différence de la Cargaison, pour l'allée, ou pour le retour, occasionne aussi une grande différence dans la maniére d'équiper & d'avitailler ce Galion. Quand il part de *Manille*, il est si chargé de Marchandises d'assez grand volume, que les Canons de la Batterie d'embas ne peuvent être montés, & qu'ils sont tous à fond de Cale, jusqu'à ce que le Vaisseau approche du Cap *St. Lucas*, & qu'on commence à craindre la rencontre de quelque Ennemi. Il n'est monté que du nombre d'hommes qu'on

qu'on juge abſolument néceſſaire, pour ſa ſûreté, afin de n'être pas obligé de ſe charger d'une grande quantité de Proviſions. Mais au retour, la Cargaiſon occupe peu de place, car l'Argent en prend fort peu; ainſi il peut avoir ſa Batterie d'embas en état, auſſi doit-elle être toute montée avant qu'elle ſorte du Port. L'Equipage eſt augmenté d'un bon nombre de Matelots, & d'une ou de deux Compagnies d'Infanterie deſtinées à recruter la Garniſon de *Manille*. Outre cela, il y a toujours pluſieurs Paſſagers Marchands, ou autres; deſorte qu'au retour, il eſt ordinairement monté de ſix cens hommes; & il y a aſſez de place pour charger les Proviſions néceſſaires pour tout ce Monde.

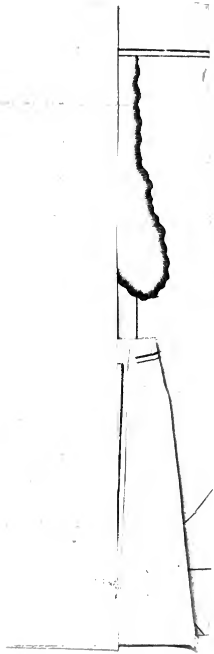
En partant d'*Acapulco* le Capitaine tâche d'abord de gagner la Latitude

de 13°. ou 14°. degrés, & dirige ensuite son cours dans ce parallèle, jusqu'à ce qu'il ait la vûe de l'Ile de *Guam*, une des Iles des *Larrons*. Il est bien averti par son Instruction de prendre garde aux Bas fonds de *St. Barthelemi*, & à ceux de l'Ile de *Gasparico*. Un autre avis, qui lui est aussi donné, pour l'empêcher de dépasser pendant l'obscurité les Iles des *Larrons*, est qu'il y a ordre à *Guam* & à *Rota*, d'entretenir toutes les nuits du mois de *Juin*, un feu allumé sur quelque hauteur.

Nous verrons dans la suite que *Guam* est gardé par une Garnison *Espagnole*, dans la vûe d'assûrer un lieu de relâche au Galion: cependant la Rade y est si mauvaise, que ce Vaisseau n'ose y rester plus de deux jours. Il y prend de l'eau & des rafraîchissemens, le plus vite qu'il est

possible, & en part pour porter directement sur le Cap *Espiritu Sancto*, dans l'Ile de *Samal*. Là, le Capitaine a ordre d'observer les signaux, aussi-bien qu'à *Cataudunanas*, *Butusan*, *Birriborongo*, & à l'Ile de *Batan*. Dans tous ces endroits il y a des Sentinelles postées, avec ordre d'allumer un feu, dès qu'ils apperçoivent le Galion. Si le Capitaine, après que ce premier feu a été éteint, en voit allumer quatre autres ou plus, il peut conclurre qu'il y a des Ennemis dans ces Parages : & il doit d'abord faire mettre à Terre, pour s'informer en détail de la force de ces Ennemis, & du lieu où ils croisent. Il doit se régler sur les avis qu'il reçoit, & tâcher de gagner quelque Port sûr ; en évitant soigneusement de venir à la vûe de l'Ennemi. En cas que ce dernier le découvre lorsqu'il est dans un Port,

& qu'il craigne d'être attaqué, il doit envoyer le Trésor à Terre, & y débarquer l'Artillerie pour sa défense, en donnant de tout de fréquens avis au Gouverneur de *Manille.* Mais si, ensuite du premier feu, le Capitaine remarque que les Sentinelles n'en allument que deux, il peut en inférer qu'il n'y a rien à craindre, & continuer sa route jusqu'à *Cabite*, qui est le Port de *Manille* & le terme de son Voyage.



CHAPITRE XI.

*De ce qui nous arriva en croisant à la hauteur d'*Acapulco *pour attendre le Vaisseau de* Manille.

J'AI dit, dans le neuviéme Chapitre, que ce fut un grand sujet de joye pour nous de voir revenir notre Bateau à rame du Port d'*Acapulco*, où il avoit pris trois Pécheurs Négres, dont nous avions appris l'intéressante nouvelle, que le Galion alloit mettre en Mer, & que par une Ordonnance du Viceroi du *Méxique*, le départ de ce Vaisseau avoit été fixé au 14 de *Mars* N. S. c'est-à-dire, au 3 de *Mars*, suivant notre maniére de compter.

Comme tout ce qui avoit rapport à ce Vaiſſeau de *Manille*, étoit le principal objet de notre attention, nous devions néceſſairement auſſi en faire le premier article de notre examen. Mais ayant pleinement ſatisfait notre curioſité à cet égard, nous continuâmes à interroger nos Priſonniers, & ſçumes d'eux, qu'on avoit reçu avis à *Acapulco*, que nous avions pillé & réduit en cendres la Ville de *Paita*; & qu'à cette occaſion le Gouverneur d'*Acapulco* avoit augmenté les Fortifications de la Place, & avoit pris pluſieurs autres précautions pour nous empêcher de forcer le Port; que pour cet effet, il avoit mis une Garde dans l'Ile, qui eſt à l'embouchure du Port, & que cette Garde n'avoit été retirée que deux nuits avant l'arrivée de notre Bateau à rame: de ſorte que ſi ce Bateau

avoit réussi dans sa premiére entreprise, ou eût gagné le Port pour la seconde fois deux jours plutôt, il auroit couru grand risque d'être pris, ou du moins auroit perdu la plus grande partie de son monde, en essuyant le feu de la Garde, avant de soupçonner le moindre danger.

Cette circonstance de la Garde retirée étoit un grand encouragement pour nous, en ce qu'elle paroissoit prouver non-seulement que l'Ennemi ne nous avoit pas encore découverts, mais aussi qu'il ne craignoit plus de visite de notre part. Nos Prisonniers nous assûroient à la vérité, que les *Espagnols* ignoroient que nous fussions dans ces Mers, & qu'ils s'étoient flattés, que, durant l'intervalle de tems qui s'étoit écoulé depuis la prise de *Paita*, nous avions pris une autre route. Mais nous n'en-

visageâmes pas l'opinion de ces Prisonniers Négres, comme une preuve aussi démonstrative qu'on ignoroit notre venue, que l'action de retirer la Garde de l'entrée du Port, qui n'ayant pû se faire que par ordre du Gouverneur, formoit le plus convainquant de tous les argumens. Ainsi persuadés que nous n'avions pas été découverts, & que le jour que le Galion devoit partir d'*Acapulco* étoit fixé, nous fimes tous les préparatifs nécessaires, & attendimes ce grand jour avec la derniére impatience. Notre Bateau à rame étant revenu le 19 de *Février*, le Chef d'Escadre résolut de rester la plus grande partie du tems qui devoit s'écouler jusqu'au 3 de *Mars*, à la même hauteur à l'Ouest d'*Acapulco*, dans l'idée que cette situation étoit celle où nous courions le moins

de risque d'être apperçus de la Côte, qui étoit, à ce que nous croyons; la seule chose qui pût nous priver de l'immense trésor, dont l'idée nous occupoit entiérement. Durant cet invalle, nous nous occupâmes à nettoyer nos Vaisseaux, à tout arranger de façon que rien n'embarrassât leurs mouvemens, & à régler les ordres; les signaux, & les endroits où nous devions croiser, quand nous serions arrivés à la hauteur d'*Acapulco*, & que le tems du départ du Galion approcheroit.

Le premier de *Mars*, nous eûmes connoissance des Montagnes, appellées ordinairement les Mammelles, au dessus d'*Acapulco*, & gagnâmes avec toute la diligence possible l'endroit que le Chef d'Escadre nous avoit assigné. La distribution de notre Escadre en cette occasion, tant

pour surprendre le Galion, que pour prévenir que nous ne fussions découverts, étoit si judicieuse, qu'elle mérite que je la décrive plus particuliérement. Voici qu'elle étoit la disposition du tout.

Le *Centurion* se posta de façon à voir les Montagnes au-dessus du Port au N. N. E. à quinze lieues de distance de la Côte, ce qui étoit assez loin pour qu'il fût impossible à l'Ennemi de nous appercevoir. A l'Ouest du *Centurion* étoit le *Carmélo*, & à l'Est la prise du *Tryal*, *le Glocester*; & le *Carmin*. Tous ces Vaisseaux se trouvoient rangés sur une ligne circulaire, & chacun d'eux étoit à trois lieues du Vaisseau le plus voisin, si bien qu'un espace de douze lieues séparoit l'un de l'autre le *Carmélo* & le *Carmin*, qui étoient aux deux bouts : Et comme le *Galion* pouvoit


Degré.
7 8 9

être vu à six lieues de distance de chaque bout, nous avions une étendue de vingt-quatre lieues, où aucun Vaisseau ne pouvoit passer sans être apperçu ; ce qui n'empêchoit pas que, par le moyen de nos signaux, nous ne pussions aisément & d'abord être informés de ce qu'on voyoit dans quelque endroit de la ligne. Pour rendre ces arrangemens encore plus complets, & prévenir jusqu'à la possibilité que le Galion nous échappât pendant la nuit, les deux Canots appartenant au *Centurion* & au *Glocester* furent pourvûs de monde, & détachés vers la Côte, avec ordre de se tenir pendant tout le jour à la distance de quatre à cinq lieues de l'entrée du Port, où, à cause de leur petitesse, ils ne couroient aucun risque d'être découverts ; mais la nuit ils devoient s'approcher davantage,

& dès la pointe du jour retourner à leur premier poſte. Auſſi tôt que les Canots auroient apperçu le Vaiſſeau de *Manille*, un d'eux avoit ordre de rejoindre l'Eſcadre, & de marquer par un ſignal ſi le Galion portoit à l'Eſt ou à l'Oueſt ; pendant que l'autre devoit ſuivre le Galion à une certaine diſtance, &, en cas qu'il fit obſcur, diriger les Vaiſſeaux de l'Eſcadre dans leur chaſſe par des feux. La ſituation particuliére de chaque Vaiſſeau & des Canots, & l'éloignement où ils devoient être l'un à l'égard de l'autre, feront plus facile à comprendre par la Planche ſi jointe, dont chaque Commandant de Vaiſſeau avoit une Copie jointe à ſes ordres.

Outre les précautions priſes pour empêcher que le Galion ne paſſât ſans être apperçu, nous n'avions pas négligé celles qui étoient néceſſaires

pour le combattre avec avantage en cas d'engagement : car eu égard au peu de monde que nous avions, & aux fanfaronnades des *Espgnols* au sujet de la grandeur de ce Vaisseau, aussi-bien que de l'Artillerie & de l'Équipage dont il est monté, cet article méritoit sans doute d'entrer en considération. Comme nous supposions, qu'à l'exception du *Centurion* & du *Gloucester*, aucun de nos Vaisseaux n'étoit en état de prêter le flanc au Galion, nous primes à bord du *Centurion* tout ce que le *Carmélo* & le *Carmin* purent nous fournir de monde, en ne gardant que ce qui leur en étoit absolument nécessaire pour naviguer ces Vaisseaux ; & le Capitaine *Sauders* eut ordre d'envoyer de la Prise du *Tryal* dix *Anglois*, & autant de Négres, afin de renforcer l'Equipage du *Gloucester*. Pour tirer

tout le parti poſſible de nos Négres, dont nous avions un nombre conſi-dérable à bord, nous leur promimes à tous la liberté, en cas qu'ils fiſſent bien leur devoir; & comme depuis deux mois ils avoient preſque tous les jours été exercés à manier le Ca-non, ils pouvoient nous être de grand ſervice. Ils nous témoignérent être dans les meilleures diſpoſitions du monde à cet égard, tant par l'eſ-poir de recouvrer leur liberté, que par un principe de reconnoiſſance de la maniére dont ils avoient été trai-tés parmi nous.

Tout étant ainſi préparé pour bien recevoir le Galion, nous attendions avec la derniére impatience le 3 de *Mars*. La plûpart de nous eumes ce jour-là les yeux continuellement tournés vers *Acapulco*; & nous étions ſi fortement prévenus de la vérité du

rapport qui nous avoit été fait, & de la certitude que nous verrions le Vaisseau sortir du Port, que tantôt l'un & tantôt l'autre des gens de notre Equipage croyoient découvrir un de nos Canots, qui revenoit avec un signal. Mais à notre grand regret, ce jour & la nuit suivante se passérent sans que nous eussions la moindre nouvelle du Galion; cependant, nous ne perdimes pas encore espérance, dans la flatteuse idée que quelque accident imprévû étoit arrivé, qui avoit fait différer le départ du Galion de quelques jours. Nous savions d'ailleurs que le tems, fixé par le Viceroi pour le départ de ce Vaisseau, étoit souvent reculé à la réquisition des Marchands du *Méxique*. Nous nourrissions ainsi notre espoir, sans rien diminuer de notre vigilance; & comme le 7 de *Mars* étoit un

Dimanche, premier jour de la semaine de la Passion, dont les Catholiques sont de rigides Observateurs, & qu'ils célébrent par une cessation total de tout travail; de sorte, que durant toute cette semaine, il n'est permis à aucun Vaisseau de sortir du Port; nos craintes furent appaisées pendant quelques jours, & notre imagination se plia à attendre le Galion la semaine suivante. Le Vendredi de cette semaine nos Canots revinrent, & les Officiers, qui les montoient déclarérent qu'ils étoient persuadés que le Galion étoit encore dans le Port, n'étant pas possible qu'il en fût sorti, sans qu'ils l'eussent vû. Le *Lundi* matin de la premiére semaine après celle de la Passion; c'est-à-dire le 15 de *Mars*, les Canots furent renvoyés à leur poste, & nous nous laissames tout de nouveau aller

aller à d'agréables efpérances ; mais dans l'efpace d'une femaine notre ardeur fe trouva grandement rallentie, & l'on ne remarqua parmi nos gens qu'un abbatement prefque général. Car il y en avoit encore quelques-uns, qui confervoient un refte d'efpérance, & qui étoient très-ingénieux à trouver des raifons pour fe perfuader, que quelque accident avoit fimplement fait différer le départ du Galion. Mais la plus grande partie de notre monde n'étoit point de ce fentiment, & tenoit pour une chofe fûre, que l'Ennemi avoit, de maniére ou d'autre, découvert que nous étions fur la Côte, & mis pour cette raifon un *embargo* fur le *Galion* jufqu'à l'année fuivante. Et véritablement, cette opinion ne fe trouva que trop bien fondée; car nous apprimes dans la fuite, que notre Ba-

teau à rame, dans le tems qu'il avoit été envoyé à la découverte du Port d'*Acapulco*, avoit été apperçu de la Côte; & qu'il n'en avoit pas fallu davantage aux *Espagnols*, qui savoient que cette Côte n'étoit fréquentée que par de simples Pirogues, pour en inférer, que notre Escadre n'étoit pas loin; sur quoi ils avoient renvoyé à l'année suivante le départ du Galion.

Le Chef d'Escadre, lui-même, quoiqu'il ne déclarât pas son opinion à ce sujet, craignoit que nous n'eussions été découverts, & que le départ du Galion n'eût été différé; & il avoit, en conséquence de cette idée, formé un Plan pour se rendre maître d'*Acapulco*; car il ne doutoit pas que le Trésor ne fût encore dans la Place, quoique les ordres pour le départ du Galion eussent été contre-

mandés. Cette Ville étoit trop forte, à la vérité, pour pouvoir être emportée dans les formes; car outre la Garnison & l'Equipage du Galion, elle contenoit au moins mille hommes bien armés, qui s'y étoient rendus comme Gardes du Tréfor, quand il avoit été transporté de la Ville de *Méxique* à celle d'*Acapulca*: les chemins entre ces deux Villes étant fort infectés, non-seulement par des Bandits, mais aussi par des *Indiens* indépendans. D'ailleurs, quand la Place auroit été moins forte, & telle que le monde de notre Escadre auroit pû en tenter l'attaque, cette attaque, par cela même qu'elle auroit été ouverte, auroit détruit l'avantage, que nous pouvions nous en promettre. Car à peine notre Escadre se feroit-elle montrée, qu'en peu d'heures les *Espagnols* auroient fait passer le Tré-

ſor bien avant dans le Pays, de ſorte que notre conquête ſe feroit trouvée réduite à une Ville déſolée, où nous n'aurions preſque pû faire aucun butin.

Par toutes ces raiſons, il falloit renoncer à l'expédition, ou prendre la Place par ſurpriſe. M. *Anſon* ſe propoſa pour cette effet de mettre à la voile avec l'Eſcadre vers le ſoir; ce qui nous donnoit le tems d'arriver au Port pendant la nuit; & comme cette Côte n'eſt point du tout dangéreuſe, nous aurions hardiment embouqué le Port, & y ſerions peut-être entrés avant que les *Eſpagnols* euſſent été informés de notre entrepriſe. Dès que nous aurions été dans le Port, ſon deſſein étoit de faire embarquer dans ſes Chaloupes, & mettre à terre deux cens hommes, qui attaqueroient à l'inſtant même le

Fort, marqué (D) dans le Plan qui est joint au Chapitre précédent, & inféré vers le commencement du troisiéme Livre, pendant que le Chef d'Escadre employeroit ses Vaisseaux à canoner la Ville & les Batteries. Ces différentes opérations, qui auroient été exécutées avec beaucoup de régularité, ne pouvoient guére manquer de réussir contre un Ennemi, qui se seroit vû attaqué brusquement, & que l'obscurité de la nuit auroit empêché de concerter les mesures nécessaires pour sa défense; si bien qu'il y avoit une grande probabilité que nous aurions emporté le Fort d'assaut; & en ce cas les autres Batteries, étant accessibles par derriére, auroient été bien-tôt abandonnées; après quoi la Ville, les Habitans, & tout le Trésor seroient tombés entre nos mains; car la Place est

tellement renfermée entre des Montagnes, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de s'en ſauver que par le grand chemin, qui eſt marqué I. I. dans le Plan, & qui paſſe ſous le Fort. Tel étoit en général le projet que le Chef d'Eſcadre avoit conçu; mais quand il ſe mit à examiner en détail tout ce qu'il falloit pour réuſſir dans l'exécution, il ſe trouva un obſtacle, qui, étant inſurmontable, l'obligea à renoncer à l'entrepriſe: car interrogeant les Priſonniers ſur les vents qui régnent près de la Côte, il apprit, & la choſe fut confirmée dans la ſuite par le témoignage des Officiers de nos Canots, qu'à une médiocre diſtance du Rivage on avoit un calme tout plat la plus grande partie de la nuit, & que vers le matin il ſe levoit toujours un vent de terre; de-ſorte que le deſſein de mettre le ſoir

à la voile, pour arriver le lendemain avant le jour à *Acapulco*, étoit absolument impraticable.

Le projet, comme il a été dit, avoit été formé par le Chef d'Escadre, dans la supposition que le départ du Galion étoit renvoyé à l'année suivante : mais comme ce n'étoit là qu'une supposition, & qu'il étoit possible, que ce Vaisseau mît en Mer dans quelques jours, le Chef d'Escadre jugea devoir continuer à croiser au même endroit, aussi long-tems que ses provisions de bois & d'eau, & la saison convenable pour se rendre à la *Chine*, comme il en avoit le dessein, pourroient le permettre. Les Canots ayant ordre de rester devant *Acapulco* jusqu'au 23 de *Mars*, l'Escadre ne changea point de position jusqu'à ce jour. Comme nous

ne vimes point paroître nos Canots, nous commençames à être un peu en peine d'eux, & craignimes qu'ils n'eussent souffert de l'Ennemi ou du mauvais tems; mais nous fumes tirés d'inquiétude le lendemain matin, en les découvrant, quoiqu'à une grande distance, & sous le vent de l'Escadre. Nous portames sur eux, & les ayant pris à bord, nous sçumes d'eux qu'ils avoient quitté leur poste la veille, sans avoir vû de Galion; & nous trouvâmes que la cause qui les avoit portés si loin au-dessous du vent de notre Flotte, étoit un Courant trop fort, qui avoit fait dériver toute l'Escadre au lof.

Je ne dois pas oublier de dire ici, que, par les informations que nous reçumes dans la suite, il parut qu'en continuant à croiser, comme nous fimes,

fimes, nous avions agi très-fagement. Car après l'embargo mis fur le Galion, comme on l'a dit ci-deffus, les principaux Intéreffés à la Cargaifon avoient envoyé divers Exprès à *Méxique*, pour qu'il fût permis au Vaiffeau de partir. Comme ils favoient par des informations venuës de *Paita*, que nous n'avions en tout que trois cens hommes, ils foutenoient qu'il n'y avoit rien à craindre de notre part, puifque le Galion avoit plus de fix cens hommes à bord. Et quoique le Viceroï fut infléxible, par une efpéce d'égard pour leurs repréfentations, le Vaiffeau fut tenu près de trois femaines en état de mettre en Mer, après le premier ordre donné de le faire refter dans le Port.

Quand nous eumes pris à bord

nos Canots, & que les Vaiſſeaux de notre Eſcadre ſe trouvérent raſſemblés, M. *Anſon* fit connoître par un ſignal à tous les Commandans qu'il vouloit leur parler. Il ſçut d'eux qu'il y avoit à bord de l'Eſcadre une très-médiocre proviſion d'eau; & comme cet article nous obligeoit indiſpenſablement à quitter nos poſtes, il demanda quel endroit leur paroiſſoit le plus convenable pour y faire de l'eau. Les avis ſe réunirent à choiſir le Port de *Seguatanée* ou *Chéquétan*, parce qu'il étoit le moins éloigné; & il fut réſolu de le gagner le plutôt qu'il feroit poſſible; & pour que, même dans le tems que nous ſerions occupés à pourvoir à un beſoin auſſi eſſentiel, nous ne puſſions pas nous reprocher d'avoir négligé juſqu'à la ſimple poſſibilité de prendre le Ga-

lion, qui, nous ſachant à *Chéquétan*, riſqueroit peut-être de mettre en Mer, M. *Hughes*, Lieutenant de la Priſe du *Tryal*, eut ordre de croiſer à la hauteur d'*Acapulco* pendant vingt-quatre jours; afin qu'en cas que le Galion mît à la voile durant cet intervalle, nous en fuſſions promtement informés. Conformément à ces réſolutions, nous portâmes à l'Oueſt; mais n'avançames guére, étant retardés dans notre route, tantôt par des calmes, & tantôt par des courans contraires. Dans nos intervalles de repos nous nous occupions à décharger nos deux Priſes, le *Carmélo* & le *Carmin*, de ce qu'ils avoient de meilleur, ayant deſſein de détruire ces deux Vaiſſeaux, quand nous en aurions ôté ce qui pourroit nous convenir.

Le premier d'*Avril*, nous nous

trouvâmes si avancés vers *Seguatanéo*, que nous crumes devoir envoyer nos deux Chaloupes pour ranger la Côte & chercher l'aiguade. Elles s'étoient déja séparées de nous depuis quelques jours, & notre provision d'eau commençoit à tirer à sa fin. Le déplaisir, que nous causoit ce dernier article, fut un peu adouci par le bonheur que nous eumes de prendre tous les jours des Tortuës, car dans un climat aussi chaud que celui-là, nous aurions extrêmement souffert si nous avions uniquement été réduits à la saline. Notre situation avoit sûrement de quoi nous allarmer; & inquiétoit autant les plus sages d'entre nous, qu'avoit pû faire le plus grand danger que nous eussions essuyé jusqu'alors; par cela même que nos Chaloupes ne revenoient pas, nous devions conclurre qu'elles

n'avoient pas encore trouvé d'aiguade; & divers accidens avoient tellement diminué notre provision d'eau, qu'il ne nous en restoit plus que pour dix jours pour toute l'Escadre; de sorte, qu'eu égard à la difficulté connuë de faire de l'eau sur cette côte, & au peu de foi que mérite le témoignage des Flibustiers, les seuls Auteurs que nous pussions consulter, nous craignions de nous voir bientôt exposés à un malheur aussi terrible qu'aucun de ceux qu'on puisse éprouver en courant les Mers.

Mais ces tristes idées s'évanouirent bien-tôt. Nos Chaloupes revinrent le 5 d'*Avril*, ayant découvert une très-bonne aiguade, environ sept milles à l'Ouest des Rochers de *Seguatanéo*; que, par la description qu'elles nous en firent, nous jugeâmes devoir être le Port, appellé par *Dampier* le Port

de *Chéquétan*. Ces nouvelles nous firent le plus ſenſible plaiſir ; & les Chaloupes furent renvoyées le lendemain, pour ſonder le Port, dont elles nous avoient repréſenté l'entrée comme fort étroite. A leur retour, nous apprimes que c'etoit une Rade, où il n'y avoit aucun danger à craindre; ainſi nous y entrâmes le 7, & jettâmes l'ancre le ſoir même ſur onze braſſes de profondeur. Le *Gloucester* mouilla en même tems que nous; mais le *Carmélo* & le *Carmin* étant tombés ſous le vent, la Priſe du *Tryal* reçut ordre de les rejoindre, & de les ramener auprès du reſte de l'Eſcadre, ce qu'elle exécuta en deux ou trois jours.

C'eſt ainſi qu'après avoir été quatre mois en Mer depuis notre départ de *Quibo*, & n'ayant plus d'eau à bord que pour ſix jours, nous gagnames

le Port de *Chéquétan*, dont la defcri-ption, auffi-bien que celle de la Côte voifine, formeront le fujet du Chapitre fuivant.

CHAPITRE XII.

Description du Port de Chéquétan, *&* *de la Côte & du Pays voisin.*

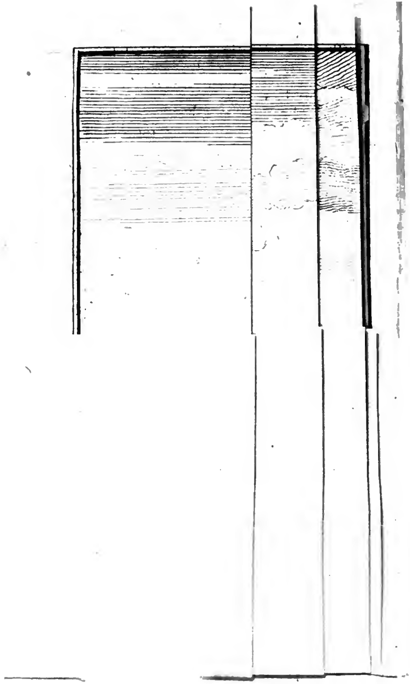
LE Port de *Chéquétan* est à 17°. 36'. de Latitude Septentrionale, & à trente lieues à l'Ouest d'*Acapulco*. Il est facile à reconnoître, lorsqu'on range la Côte à vûë en venant d'*Acapulco*, si on fait attention aux remarques suivantes.

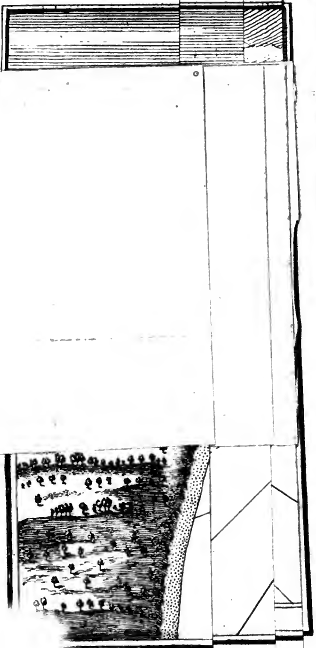
A compter d'*Acapulco*, vers l'Ouest, & dans l'étendue de dix-huit lieues, il y a un Rivage sabloneux, sur lequel les vagues se brisent avec tant de violence, qu'il est impossible d'y aborder : cependant le fond de la Mer y est si net que, dans la belle saison, les Vaisseaux peuvent ancrer

à un mille ou deux du Rivage, en toute ſûreté. Le Pays, dans toute cette étenduë, eſt en général aſſez bas, rempli de Villages, bien planté, & on voit ſur les ſommets de quelques éminences, des Tours pour ſervir d'Echauguette. Le tout forme une vûë fort agréable, bornée à quelques lieues du Rivage, par une chaîne de Montagnes, qui s'étend fort loin à droite & à gauche d'*Acapulco*. C'eſt quelque choſe d'étonnant, que dans toute cette étenduë de dix-huit lieues de Pays, le plus peuplé & le mieux cultivé de toutes ces Côtes, on ne voye pas le long du Rivage, une ſeule Barque, ni le moindre Canot, ſoit pour le Commerce, ſoit pour la Pêche.

Cinq milles au-delà de l'extrémité de ce Rivage, à l'Oueſt, on trouve un Mondrain, qu'on prendroit d'a-

bord pour une Ile, plus petit, mais de figure approchante de la Montagne de *Pétaplan*, dont je parlerai dans la suite. A trois milles à l'Ouest de ce Mondrain, on voit un Rocher blanc assez remarquable : il est à deux cables du Rivage, dans une Baye, de près de neuf lieues d'ouverture, & dont la Pointe Occidentale est la Montagne de *Pétaplan*. La vûë de cette Montagne se trouve ici dans une même Planche, avec celles des Iles de *Quicara* & de *Quibo* : on pourroit s'y tromper, & la prendre pour une Ile, aussi bien que le Mondrain, dont je viens de parler ; c'est proprement une Presqu'Ile jointe au Continent, par une Langue de terre, basse & étroite, couverte de brossailles & de petits arbres. La Baye de *Seguatanéo* commence ici & s'étend fort loin à l'Ouest. Je donne ici le Plan



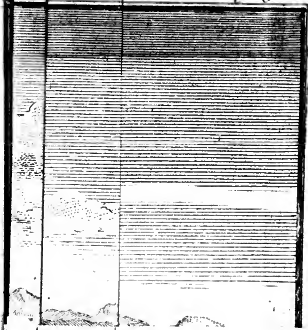


de la Baye de *Pétaplan*, qui eſt proprement une partie de celle de *Séguatanéo* ; on voit à l'entrée de cette Baye & à quelques diſtances de la Montagne, un amas de Rochers qui ſont tout blanchis des excrémens des Fous, Frégates & autres Oiſeaux. Quatre de ces Rochers ſont plus gros que les autres, & en aidant un peu à la lettre, on peut ſe figurer que le tout repréſente une croix ; on les appelle les *Moines Blancs*. Ces Rochers ſont à l'Oueſt vers le Nord de *Pétaplan* : & à ſept milles à leur Oueſt eſt le Port de *Chéquétan*, qui eſt encore mieux marqué par un gros Rocher, qui paroît tout ſeul, à un mille & demi de ſon entrée, & au Sud demi-quart à l'Oueſt de cette entrée. On peut compter ſur la juſteſſe de la vûë de cette entrée, telle que je la donne ici : [*e*] en eſt la Pointe

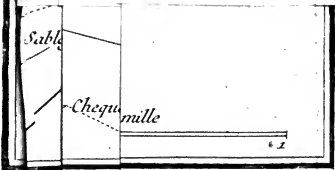
Orientale, [*d*] l'Occidentale, [*f*] le Rocher, dont je viens de parler; [*a*] eſt une grande Baye ſablonneuſe, où il n'y a pas moyen de débarquer : [*b*] quatre Rochers blancs fort remarquables : depuis [*c*], une grande Baye s'étend à l'Oueſt.

A ces marques on ne ſçauroit méconnoître le Port de *Chéquétan*, pourvû qu'on côtoye la terre d'aſſez près. La Côte n'a aucun danger depuis le milieu d'*Octobre*, jusqu'au commencement de *Mai*, les vents n'y ſont alors nullement à craindre; quoique dans le reſte de l'année, il y ait des Tourbillons violens, des pluyes abondantes & des vents forts de toutes les pointes du compas. Pour ceux qui ſe tiendront à une diſtance conſidérable de la Côte, il n'y auroit d'autres moyens de trouver ce Port, que par ſa Latitude; car il y

Tom. II. Pag. 396.



a tant de rangées de M



a tant de rangées de Montagnes qui s'élévent les unes au-dessus des autres, en dedans du Pays, qu'on ne peut rien distinguer par le moyen des vûës prises de quelque distance un peu grande en Mer : chaque point de vûë découvre de nouvelles Montagnes, & donne des aspects si différens, qu'il n'est pas possible d'en faire des desseins reconnoissables.

Je donne encore un Plan de ce Port ; on n'y verra que l'entrée n'a qu'un demi mille de largeur, les deux pointes qui la forment, & qui présentent deux Rochers presque perpendiculaires, sont l'une à l'égard de l'autre, S. E. & N. O. Le Port est environné de hautes Montagnes, couvertes d'arbres, excepté vers l'Ouest. L'entrée en est très-sûre, de quelque côté qu'on veuille passer du Rocher qui est situé vis-à-vis de son embou-

chure; pour nous, nous le laiſſames à l'Eſt, en entrant, & lorſque nous en ſortimes. Le fond hors du Port eſt de gravier mêlé de pierres, mais en dedans il eſt de vaſe molle. Il eſt bon d'avertir qu'en y mouillant, il faut prendre ſes précautions, contre de groſſes Houles que la Mer y pouſſe quelquefois, & à l'égard de la Marée, que nous avons obſervée de cinq pieds, elle court à peu près E. & O.

L'Aiguade eſt marquée dans le Plan ſous le nom d'Eau douce. Elle ne nous parut, pendant le ſéjour que nous fimes dans cet endroit, que comme un grand Etang, ſans décharge, & ſéparé de la Mer par le Rivage. Cet Etang eſt rempli par une ſource, qui ſort de terre, à un demi mille plus avant dans le Pays. Nous trouvâmes cette eau un peu ſauma-

che, ſur-tout vers le voiſinage de la Mer; car plus on avançoit vers la ſource, & plus l'eau étoit douce & fraîche : cette différence nous obligea à remplir nos futailles le plus haut qu'il nous fut poſſible ; & ne nous cauſa pas peu d'embaras. Il auroit été encore plus grand, ſans un expédient dont nous nous aviſâmes & qu'on pourra imiter en pareil cas. Nous nous ſervimes de Pircgues qui tiroient fort peu d'eau, & que nous ne chargions que de très-petites Futailles, de ſorte qu'ils pouvoient traverſer l'Etang & remonter juſqu'auprès de la ſource ; après que ces Futailles étoient remplies, on les rapportoit de la même maniére juſqu'au Rivage, où il ſe trouvoit toujours un nombre de gens pour les vuider dans de plus grandes Futailles.

Quoique cet Etang n'eut aucune communication avec la Mer, pendant notre séjour dans ce Port, il faut bien qu'il en soit autrement dans la saison des pluyes; car *Dampier* en parle comme d'une assez grande Riviére. L'amas d'eau douce doit être considérable, avant qu'il en vienne jusques-là, car le terrain aux environs est si bas, qu'il doit être inondé en grande partie, avant que l'eau puisse déborder par dessus le Rivage.

Le Pays voisin, & sur-tout celui dont j'ai parlé ci-dessus, nous avoit paru peuplé & bien cultivé, & nous nous étions flattés d'en tirer des vivres. Pour parvenir à ce but, le lendemain de notre arrivée, le Chef d'Escadre envoya un Parti de quarante hommes, bien armés, pour découvrir quelque Bourg ou Village,

&

& pour tâcher de former quelque liaiſon avec les Habitans : car nous ne doutions pas que, ſi nous pouvions lier converſation avec eux, nous ne les engageaſſions à nous fournir des proviſions, en échange des Marchandiſes dont nos Priſes étoient chargées, & qui, quoique de fort peu de valeur pour nous, pouvoient être très-recherchées dans ce canton. Nos Gens eurent ordre de ſe conduire avec toute la circonſpection poſſible, & d'éviter ſoigneuſement d'en venir aux hoſtilités ; car nous concevions qu'il n'y avoit pas là grande capture à faire, & que pour les vivres dont nous avions beſoin, nous pouvions bien mieux les avoir par un Commerce de gré à gré, que de les prendre de vive force. Mais nos projets pacifiques ſe trouvérent impratiquables : le Parti revint le ſoir

même, fort fatigué d'un exercice, dont on avoit perdu l'habitude; quelques-uns même étoient tombés en foiblesse de pure lassitude, & leurs Camarades avoient été obligés de les rapporter sur leur dos. Ils avoient marché, à ce qu'ils jugeoient, environ dix milles, dans un chemin battu, où ils avoient souvent vû du crotin de Cheval, ou de Mule, tout frais. A cinq milles du Port, le chemin se divisoit en deux, entre des Montagnes; une de ces routes tiroit vers l'Est, & l'autre vers l'Ouest. Après quelque délibération, nos Gens se déterminérent par la route de l'Est, qui les conduisit au bout de quelque tems dans une grande Savanne, où ils découvrirent une Vedette à Cheval, le Pistolet à la main. Dans ce moment, cet homme étoit apparemment endormi; mais

ſon Cheval effrayé par l'éclat des armes, tourna bruſquement, & s'enfuit au plus vite avec ſon Maître, qui penſa en être déſarçonné, & qui fut fort heureux d'en être quitte pour ſon chapeau & ſon Piſtolet, qu'il laiſſa tomber. Nos Gens le ſuivirent de leur mieux, dans l'eſpérance de trouver l'habitation, qui lui ſervoit de retraite ; mais ils étoient à pié, & lui à Cheval, & ils le perdirent bien-tôt de vûe. Ils ne vouloient pourtant pas revenir ſans avoir rien découvert, & ils continuérent à marcher, toujours dans le même chemin, juſqu'à ce qu'excédés par la chaleur & par la ſoif, ils furent contraints de faire alte, & puis de prendre le parti du retour, puiſqu'auſſi-bien ils ne voyoient ni Villages ni Habitations, pas même le moindre ſigne de Pays cultivé. Cependant pour

ne négliger aucun moyen de lier Commerce avec les Gens du Pays, les Officiers attachérent à quelques Piquets, qu'ils plantérent ſur la route, des Billets écrits en *Eſpagnol*, où on invitoit les Habitans à ſe rendre au Port, pour y trafiquer avec nous, leur donnant les aſſûrances les plus fortes qu'ils ſeroient fort bien reçus, & qu'on leur payeroit à leur ſatisfaction les Vivres qu'ils nous apporteroient. Nous ne pouvions nous conduire plus ſagement; mais toute cette modération fut inutile, & perſonne ne parut pendant notre ſéjour dans ce Port. Le malheur fut que nos Gens, dans l'endroit où le chemin ſe ſépare en deux, prirent à l'Eſt, s'ils avoient tourné à l'Oueſt, ils auroient bien-tôt trouvé une Ville, ou Village, que quelques Manuſcrits *Eſpagnols* placent au voiſinage de ce

Port, & que nous avons depuis appris, n'être éloigné que de deux milles du Carrefour dont il s'agit.

Une petite avanture qui arriva dans ce tems-là, peut donner de justes idées des dispositions martiales des Habitans de ces Quartiers. Un peu après notre arrivée à *Chéquétan*, M. *Brett* fut envoyé avec deux Chaloupes, pour examiner la Côte vers l'Est; & en particulier la Baye de *Pétaplan* & son Aiguade. Dans le tems que cet Officier étoit prêt à mettre pied à terre, tout près de la Montagne de *Pétaplan*, il apperçut de l'autre côté de la Baye, trois petits Escadrons rangés en parade sur le Rivage, & qui faisoient mine de s'avancer vers le lieu, où il vouloit aborder. Il quitta d'abord le Rivage, & quoiqu'il n'eût que seize hommes avec lui, il fit ramer la Cha-

loupe vers eux de l'autre côté de la Baye. Il les eut bien-tôt approchés d'assez près, pour distinguer qu'ils étoint fort bien montés, & armés de Carabines & de Lances. Dès qu'ils le virent tourner de leur côté, ils se formérent sur le Rivage, & parurent résolus à lui disputer la descente; ils lui tirérent même quelques coups de Carabine, jusqu'à ce que la Chaloupe étant à portée de l'Escadron le plus avancé, M. *Brett* ordonna à ses Gens de faire feu, sur quoi ces Braves s'enfuirent en grande confusion dans les Bois. Dans cette course précipitée un des Chevaux s'abattit, & désarçonna son homme; nous n'avons pas sçu s'il étoit blessé, car dans l'instant l'homme & le cheval se relevérent, & suivirent leurs Camarades. Pendant cette scéne, les deux autres Escadrons, qui étoient hors de

ſa portée de nos armes, reſtérent tranquilles & immobiles ſpectateurs de la déroute des leurs, & n'eurent plus la moindre envie de faire un pas en avant. Ce fut un bonheur pour nos Gens, que l'Ennemi montrât auſſi peu de prudence que de valeur : car s'ils s'étoient tenus cachés juſqu'à ce que les nôtres fuſſent à Terre, il eût preſque été impoſſible qu'un ſeul eû pû leur échapper, les *Eſpagnols* ayant près de deux cens Maîtres, & M. *Brett* ſeulement ſeize hommes avec lui. Cependant après avoir appris que l'Ennemi avoit tant de monde, dans cette Montagne de *Pétaplan*, nous eumes ſoin de faire tenir une ou deux Chaloupes à l'entrée de cette Baye ; car nous craignions que le Canot, que nous avions laiſſé en croiſiére devant *Acapulco*, ne ſe laiſſât ſurprendre par ces Gens, à ſon retour.

Après avoir reconnu l'inutilité des tentatives que nous avions faites, pour engager les Habitans du Pays à nous fournir des Vivres, nous fumes obligés de nous rabattre ſur les rafraîchiſſemens que les environs du Port pouvoient nous procurer. Nous y primes aſſez de Poiſſon, ſur-tout loſque la Mer, plus tranquille, nous permettroit de tirer la ſenne. Nous primes entre-autres des Maquereaux, des Brêmes, des *Fiddle-fish*, des Mulets, des Solles, & des Hommars. C'eſt le ſeul endroit, où nous ayons pêché des Torpilles; la figure de ce Poiſſon reſſemble beaucoup à celle du *Fiddle-fish*; on ne peut guére l'en diſtinguer que par une tache ronde & brune, de la grandeur d'un écu, que la premiére eſpéce de ces Poiſſons à au milieu du dos. Peut-être, qu'on m'entendra mieux ſi je dis que

la

la Torpille eſt un Poiſſon plat, qui reſſemble beaucoup à la Raye. C'eſt un Poiſſon des plus ſinguliers, & qui produit ſur le corps humain d'étranges effets. Pour peu qu'on le touche, ou ſi par haſard on vient à marcher deſſus, on ſe ſent ſaiſi d'un engourdiſſement partout le corps; mais ſur-tout dans la partie qui a touché immédiatement la Torpille. On remarque le même effet quand on touche ce Poiſſon, avec quelque choſe qu'on tient à la main: j'ai moi-même reſſenti un aſſez grand engourdiſſement dans le bras droit, pour avoir appuyé pendant quelque tems, ma canne ſur le corps de ce Poiſſon; & je ne doute pas que l'effet n'en eût été plus violent, ſi l'Animal n'avoit déja été prêt d'expirer: car il produit cet effet à meſure qu'il eſt plus vigoureux, & il ceſſe d'en produire dès

qu'il eſt mort. On peut en manger ſans aucun inconvénient. J'ajouterai encore que l'engourdiſſement ne paſſe pas auſſi vite, que certains Naturaliſtes le diſent; le mien diminua inſenſiblement, & le lendemain j'en ſentois encore quelques reſtes.

Nous commençames ici à ne plus voir de Tortuës, cependant nos Chaloupes qu'on envoyoit en Sentinelle, devant la Baye de *Pétaplan*, en prenoient & nous en envoyoient ſouvent, & quoique ce fût la ſeule viande fraîche que nous euſſions goûtée, depuis ſix mois, nous n'en étions nullement dégoutés, & nous les trouvions auſſi bonnes que le premier jour.

Les Animaux que la Terre nous fourniſſoit étoient principalement des Lézards, qu'on y trouve en grand nombre, & que bien des gens man-

gent avec plaifir. Nous n'y vimes point d'autre Animal carnaffier, que le Crocodille ou Alligator, & encore étoient-ils affez petits. Quoique nous n'y viffions pas de Tigres, il y en a pourtant en grand nombre ; tous les matins, nous en appercevions des traces fur le fable, autour du Ruiffeau, où nous faifions de l'eau : nous n'en avions aucune crainte, car nous fçavions qu'ils ne font pas ici dangéreux, comme dans l'*Afie* & dans l'*Afrique*, & n'attaquent prefque jamais les hommes. Pour des Oifeaux, il y en a affez : nous y trouvâmes des Phaifans en grande abondance & de plufieurs efpéces ; mais la chair en eft féche & fans goût. Il y a auffi une grande variété d'autres Oifeaux plus petits, & en particulier des Perroquets, que nous tuions fouvent pour les manger.

Les Fruits, les Herbages & les Racines, n'y sont ni en abondance, ni des meilleurs. Les seuls Fruits que les Bois nous fournissoient, étoient des Limons, à peine en quantité suffisante pour notre usage journalier, des *Papas*, & cette espéce de Prune, d'un goût aîgrelet & agréable, qu'on appelle à la *Jamaïque*, *Prune à Cochon*. La seule Herbe, qui vaut la peine qu'on en parle, est la Morgeline, qui croît le long des bords des Ruisseaux, & comme elle passe pour un Antiscorbutique, nous en mangions souvent, malgré son extrême amertume.

Voilà tout ce que j'ai à dire de *Chéquétan* & des environs, excepté ce qui regarde la Côte qui est à l'Ouest; car pour celle qui est à l'Est, j'en ai déja parlé. M. *Anson* étoit toujours attentif à tout ce qui pou-

voit être utile à ceux qui fréquenteroient ces Mers après nous : & comme on avoit remarqué vers l'Oueſt de ce Port., un Pays aſſez étendu qui paroiſſoit double, avec une eſpéce d'ouverture entre deux, qui avoit l'apparence de l'entrée de quelque Port; le Chef d'Eſcadre y envoya une Chaloupe, dès que nous fumes ancrés, pour découvrir ce qui en étoit. Il ſe trouva que les deux Montagnes, qui faiſoient ce Pays double, étoient jointes par une Vallée, & ne laiſſoient entr'elles ni Port ni Rade.

De tout ce que nous venons de dire, il paroît que *Chéquétan* n'eſt pas un Port fort avantageux, ſur-tout à l'égard des rafraîchiſſemens : cependant on en peut tirer parti, & il importe à nos Armateurs de le connoître. C'eſt le ſeul Mouillage ſûr dans une grande étendue de Côtes, à l'ex-

ception d'*Acapulco*, qui eſt occupé par l'Ennemi. Il eſt à une diſtance convenable de cette Ville, pour ceux qui voudroient ſe rendre maîtres du Galion de *Manille*. On y peut faire du bois & de l'eau en toute ſûreté, en dépit de tous les habitans du Pays; car il n'y a qu'un chemin étroit à travers les Bois, qui méne du Rivage dans le Pays voiſin; & un Parti peu conſidérable ſuffit pour garder ce paſſage contre toutes les Forces que les *Eſpagnols* peuvent raſſembler dans ces Quartiers. Mais il eſt tems d'en venir à ce que nous y fimes.

CHAPITRE XIII.

Ce que nous fimes à Chéquétan, *& sur la Côte voisine, jusqu'à notre départ pour l'*Asie.

LE lendemain de notre arrivée dans le Port de *Chéquétan*, nous envoyâmes quatre-vingt-dix hommes à terre. Quarante furent envoyés en Parti, comme je l'ai rapporté ci-dessus, & les cinquante autres furent postés près de l'Aiguade, pour la sûreté de ceux qui devoient y travailler.

Nous achevâmes de décharger le *Carmélo* & le *Carmin*; au moins nous en tirâmes l'Indigo, le Cacao & la Cochenille, & quelques Ferrailles pour servir de Lest. C'étoit tout ce

que nous avions dessein d'en sauver, quoique ce ne fût pas la dixiéme partie de leur Cargaison. Il fut aussi résolu, après une mûre délibération, de se défaire de la prise du *Tryal*, aussi bien que de ces deux autres Bâtimens, dont le sort étoit déja décidé. La Prise du *Tryal*, à la vérité, étoit un bon Vaisseau, & en bon état; mais nous n'avions pas sur toute l'Escadre assez de Monde, pour former l'Équipage d'un Vaisseau du quatriéme rang: & si nous eussions partagé nos Gens sur trois Bâtimens, ils n'auroient pas suffi à la manœuvre, sur-tout dans les Mers orageuses de la *Chine*, où nous comptions d'arriver dans le tems du changement des Moussons. C'est ce qui détermina le Chef d'Escadre à condamner la Prise du *Tryal*, & à se servir de son Équipage, pour renforcer celui du *Gloucester*. On trans-

porta donc tout ce qu'il y avoit de Provisions sur la Prise du *Tryal*, à bord des autres Vaisseaux, & l'on fit les préparatifs nécessaires pour détruire ce Bâtiment, aussi bien que le *Carmélo* & le *Carmin*. Quoiqu'on fît toute la diligence possible, la difficulté de faire de l'eau, les réparation nécessaires à nos Agrez, & d'autres soins indispensables, nous donnérent tant d'occupations, que la fin d'*Avril* étoit près, avant que nous fussions en état de partir.

Durant notre séjour en cet endroit, il nous arriva un accident, qui procura à nos amis en *Angleterre* le plaisir de recevoir de nos nouvelles, & d'apprendre que nous n'avions pas péri, comme ils avoient lieu de le croire. J'ai dit dans le Chapitre précédent qu'il n'y avoit qu'un seul chemin à travers les Bois, qui alloit du

Port de *Chéquétan*, dans l'intérieur du Pays. Ce chemin paſſoit auprès de la ſource d'eau douce, & comme c'étoit la ſeule avenuë par où les *Eſpagnols* puſſent venir nous inquiéter, nous avions abattu pluſieurs grands Arbres, au-delà de la ſource, & les avions fait tomber à travers le chemin. Nous tenions toujours une Garde à cette barricade, & outre cela nos Gens, qui étoient occupés à emplir nos Futailles, avoient ordre d'avoir leurs armes prêtes auprès d'eux, & en cas d'alarme, de ſe rendre d'abord à ce Poſte. Quoique ces précautions fuſſent priſes ſur-tout contre une attaque ſubite de la Cavalerie des Ennemis; elles étoient encore utiles à un autre égard, non moins important: c'eſt qu'elles empêchoient nos Gens de s'écarter ſeuls dans la Campagne, & de tomber entre les

mains des *Espagnols*, qui avoient sûrement bonne envie d'en attraper quelqu'un, pour tâcher d'en tirer quelques lumiéres, touchant nos desseins pour l'avenir. Pour parer à cet inconvénient, on donna des ordres très-sévéres aux Sentinelles, de ne laisser passer cette barricade à personne : cependant, malgré toutes ces attentions, un certain *Louis Léger* disparut. C'étoit le Cuisinier du Chef d'Escadre ; & comme il étoit François, & soupçonné d'être Catholique, nous nous figurâmes qu'il avoit déserté pour nous trahir, & pour apprendre à l'Ennemi ce qu'il pouvoit sçavoir de notre état & de nos desseins. Il n'en étoit pourtant rien : nous sçumes depuis qu'il avoit été surpris par quelques *Indiens*, qui le menérent Prisonnier à *Acapulco*, d'où il fut transféré à *Méxique*, & delà à

la *Vera-Crux*, où on le fit embarquer pour l'*Espagne*. Le Vaiſſeau où il étoit, fut obligé par quelque accident de relâcher à *Lisbonne*, où *Léger* trouva moyen de débarquer, & le Conſul *Anglois* lui procura l'occaſion de repaſſer en *Angleterre*. Il y porta les premieres nouvelles ſûres de ce qui nous étoit arrivé, juſqu'au moment qu'il nous quitta. La maniére dont il fut pris eſt telle, ſuivant ce qu'il a raconté. Il erroit dans le Bois en cherchant des Limons pour la table de ſon Maître, à quelque diſtance de la Barricade, qu'il avoit voulu paſſer, mais dont on l'avoit repouſſé avec menace, lorſqu'il fut ſurpris par quatre *Indiens*, qui le dépouillerent, nud comme la main, & le menerent en cet état à *Acapulco* expoſé à toute l'ardeur d'un Solei brûlant. Il fut aſſez maltraité a

Méxique, & pendant toute ſa Priſon, il éprouva les effets de la haine des *Eſpagnols*, pour tous ceux qui les vont troubler dans la paiſible poſſeſſion des Côtes de la Mer du *Sud*. Le ſort de cet homme fut bien triſte ; après tout ce qu'il avoit ſouffert, comme les autres dans notre voyáge, & les rigueurs de ſa captivité, le malheur l'attendoit encore en *Angleterre*. Des amis de M. *Anſon* eurent ſoin à ſon arrivée de lui procurer les moyens de ſe tirer de la miſére où il étoit, mais il ne jouit guére des effets de leurs bontés ; il fut tué dans une ſotte querelle de nuit, dont on n'a jamais pû ſçavoir la cauſe au juſte.

Quoiqu'il ne ſe préſentât à notre vûe, point d'Ennemis, pendant que nous fumes à *Chéquétan*, nous apperçûmes qu'ils nous environnoient par

des Partis postés dans les Bois, tou
autour de nous. Nous voyions leur
feux, qui formoient un cercle, don
nous étions le centre; & peu avan
notre départ, ces feux redoublérent
ce qui nous fit juger qu'ils avoien
reçu des renforts considérables.

Vers la fin d'*Avril*, nos trois Pri
ses se trouvérent déchargées, & no
provisions d'eau & de bois à bord
en un mot, nous eumes fini tout c
qui nous retenoit dans ce Port. Ain
le 27 de ce mois, la Prise du *Tryal*
le *Carmélo* & le *Carmin*, qu'on avo
résolu de détruire, furent échoués su
le Rivage, & on mit une bonne quai
tité de matiéres combustibles da
leurs œuvres hautes. Le lendema
matin, le *Centurion* & le *Gloucester* l
vérent l'ancre; mais comme il y avo
peu de vent, & même qu'il ne no
étoit pas favorable, nous fumes ob

gés de ſortir du Port en rémorquant ces deux Vaiſſeaux. Dès qu'ils eurent gagné la Mer, on renvoya une Chaloupe pour mettre le feu à nos trois Priſes; ce qui fut exécuté. On laiſſa une Pirogue, fixée par un grapin au milieu du Port, dans laquelle étoit une bouteille bien bouchée, qui renfermoit une Lettre pour M. *Hughes*, Commandant le Canot, qui étoit reſté à croiſer devant *Acapulco*, lorſque nous quittâmes cette ſtation. A cette occaſion, il eſt à propos que je m'étende plus que je n'ai fait ſur les raiſons, qui portérent le Chef d'Eſcadre à laiſſer le Canot devant ce Port.

Lorſque nous fumes contraints de gagner le Port de *Chéquétan*, pour y faire du bois & de l'eau, M. *Anſon* fit attention que notre ſéjour en cet endroit ne ſeroit pas long-tems igno-

ré à *Acapulco*; & il espéra qu'e[n]
nous voyant occupés dans cet en
droit, les *Espagnols* pourroient se dé
terminer à faire partir le Galion
d'autant plus que *Chéquétan* est fo[rt]
éloigné de la Route de ce Vaisseau
en conséquence de ces réfléxions,
laissa le Canot vis-à-vis du Port d'*A*
capulco, avec ordre d'y croiser, pe[n]
dant vingt-quatre jours; &, en c[as]
que l'Officier qui le commandoi[t]
vît le Galion mettre à la voile,
devoit venir en toute diligence
Chéquétan en donner avis au Ch[ef]
d'Escadre. Le *Centurion* étoit sû[re]
ment meilleur Voilier que le G[a]
lion, & M. *Anson* étoit bien réso[lu]
de partir d'abord après cet avis [re]
çu, & de suivre ce dernier Vaisse[au]
à travers tout le vaste Océan *Pac[ifi]*
que. Il étoit très-probable que n[ous]
l'aurions joint, puisque nous auri[ons]
s[...]

ſuivi le même paralléle. Mais ce qui étoit au moins certain, c'eſt que nous aurions gagné avant lui, le Cap *Eſpiritu Sancto*, dans l'Ile de *Samal*; & comme c'eſt la premiere Terre qu'il vient reconnoître à ſon Retour aux *Philippines*, nous étions ſûrs en y croiſant quelques jours à cette hauteur, de l'y voir arriver. Ce projet étoit très-beau, mais le Viceroi du *Méxique* le fit avorter en retenant le Galion toute l'année à *Acapulco.*

La Lettre qu'on avoit laiſſée dans la Pirogue, pour M. *Hughes*, lui donnoit l'ordre de retourner à ſon poſte, devant *Acapulco*, où il trouveroit M. *Anſon*, qui l'y attendroit pendant un certain nombre de jours, après quoi on l'avertiſſoit que le Chef d'Eſcadre iroit vers le Sud, pour y rejoindre le reſte de ſon Eſcadre. Ce dernier article n'étoit mis que pour

induire les *Espagnols* en erreur, en cas que la Pirogue tombât entre leurs mains, comme il arriva; mais M. *Hughes* ne pouvoit en être la dupe: il sçavoit bien que M. *Anson* n'avoit nul dessein de retourner au *Pérou*, ni d'Escadre à rejoindre.

Dès que nous fumes en pleine Mer, nous sentimes une extrême impatience de nous éloigner de ces Côtes, & de faire route pour la *Chine*. La mauvaise saison approchoit; & nous ne voyons plus rien à faire dans les Mers de l'*Amérique*; & ce fût pour nous une grande mortifica tion d'être obligés de perdre encor du tems dans ces Quartiers, à cou rir vers *Acapulco*, à la quête de no tre Canot. Il y avoit déja près de 1 jours, que le tems qu'il devoit cro ser, étoit expiré & nous comme cions à craindre qu'il n'eût été

couvert de la Côte, & que le Gouverneur d'*Acapulco* ne l'eût envoyé enlever; ce qui n'auroit pas été difficile, car il n'étoit monté que de six hommes. Cependant, tout cela n'étoit que conjectures, & dès que nous fumes sortis du Port de *Chéquétan*, nous rangeâmes la Côte, en tirant à l'Est pour aller chercher notre Canot; & afin qu'il ne nous dépassât point dans l'obscurité, nous amenions nos voiles toutes les nuits, & le *Gloucester*, dont le cours étoit plus près de la Côte, d'une lieue, portoit un Fanal, que le Canot ne pouvoit manquer de voir, s'il rasoit la Terre, comme nous comptions qu'il devoit faire. Par surcroît de précautions, chacun de nos deux Vaisseaux allumoit alternativement deux Feux chaque demi-heure. Si malgré tout cela, il nous dépassoit,

ſans nous voir, il devoit trouver dans la Pirogue les inſtructions néceſſaires pour nous rejoindre.

Le *Dimanche*, 2. de *Mai*, parvenus à trois lieues d'*Acapulco*, & n'appercevant pas notre Canot, nous ne doutâmes plus de ſa perte. Outre la compaſſion que nous ne pouvions manquer d'avoir pour nos Compagnons, condamnés peut-être à la plus dure captivité, nous y étions fort intéreſſés pour nous-mêmes ; & c'étoit une perte que nous ne pouvions trop regretter, dans la diſette d'hommes où nous étions réduits. Nous nous voyions privés d'un Officier & de ſix Matelots, la fleur de nos Equipages, & tous ſept choiſis ſur tous les autres pour ce poſte hazardeux. Il n'y avoit pas un d'eux, qui ne fût d'un courage à l'épreuve, & auſſi bon Marin qu'homme qui mît jamais

le pied fur un Tillac. Dans la perfuafion où nous étions qu'ils avoient été pris & emmenés à *Acapulco*, comme nous avions à bord plufieurs Prifonniers *Efpagnols* & *Indiens*, & un bon nombre de Négres malades, qui ne pouvoient fervir à la manœuvre, M. *Anfon* efpéra de pouvoir négocier un échange. Il écrivit une Lettre au Gouverneur d'*Acapulco*, pour lui offrir de rendre tous fes Prifonniers, pour les fept hommes pris dans le Canot. Cette Lettre partit l'après-midi, & fut portée par un Officier *Efpagnol*, qui nous avoit paru honnête homme, & à qui nous donnâmes, pour faire fa commiffion, une Barque équipée de fix de nos Prifonniers, qui auffi-bien que l'Officier promirent fur leur parole d'honneur de nous rapporter réponfe. L'Officier fut auffi chargé d'une Requête, fi-

gnée de tous les Prisonniers, qui y supplioient le Gouverneur de consentir à la condition, proposée pour leur liberté. Le nombre de ces Prisonniers, dont il y en avoit même quelques-uns, qui étoient des personnes de distinction, nous fit espérer une réponse favorable, & nous croisâmes toute la nuit dans l'attente de la recevoir, au terme marqué, c'est-à-dire, le lendemain *Lundi.* Mais ce jour-là, & le *Mardi*, nous dérivâmes trop loin de la Côte pour pouvoir recevoir réponse, & le *Mercredi* matin, nous nous trouvâmes à quatorze lieues du Port. Comme le vent étoit devenu favorable, nous forçâmes de Voiles, comptant de regagner le Port en peu d'heures. Sur ces entrefaites, la Sentinelle, qui étoit au haut du Mât, cria qu'il voyoit une Chaloupe sous voile,

fort loin au Sud-Eſt. Nous crumes que c'étoit la réponſe du Gouverneur, qu'on nous rapportoit, & nous cinglames de ce côté ; mais lorſque nous vinmes à portée de diſcerner ce que c'étoit, nous eumes le plaiſir de reconnoître notre Canot. Nous nous imaginâmes d'abord, que le Gouverneur d'*Acapulco* nous renvoyoit nos Gens, comme il les avoit pris ; mais lorſqu'ils furent plus près de nous, & que nous pûmes diſtinguer la maigreur & la pâleur de leurs viſages, la longueur de leurs barbes, & la foibleſſe de leurs voix, nous fumes convaincus qu'ils avoient éprouvé des miſéres, plus cruelles même que celles des Priſons du *Méxique*. Il fallut les aider à entrer dans le Vaiſſeau : on les mit d'abord dans des lits, & au bout de quelques tems, que le repos & la bonne nourriture leur eurent

rendu assez de forces, ils nous firent le recit de leurs avantures. Ils avoient toujours tenu la Mer depuis qu'ils nous avoient quittés, c'est-à-dire, pendant six semaines. Après avoir fini le tems qu'ils devoient croiser devant *Acapulco*, comme ils portoient vers l'Ouest, pour nous rejoindre, un Courant violent, les avoit jettés à l'Est, malgré tous leurs efforts; & l'eau venant à leur manquer, ils avoient été contraints de ranger la Côte, vers l'Est, pour chercher un lieu de débarquement, où ils pussent faire de l'eau Dans cette extrêmité, ils coururen quatre-vingts lieues sous le vent, & trouvérent que la Mer se brisoit tel lement sur toute cette Côte, qu' étoit absolument impossible d'y abor der. Ils passerent plusieurs jours dai cette terrible situation, sans eau dans un Climat d'une chaleur insu portabl

portable, & n'ayant d'autre moyen pour s'empêcher de mourir de ſoif, que de ſuccer le ſang des Tortuës qu'ils prenoient : tant qu'enfin ils s'étoient déja abandonnés au déſeſpoir, & ne s'attendoient plus qu'à la plus cruelle de toutes les morts, lorſqu'ils furent ſubitement délivrés de ce péril, par une pluye des plus abondantes. Ils étendirent leurs voiles horiſontalement, & y mirent des boulets au milieu, pour leur faire prendre la figure d'un entonnoir, & par ce moyen ils eurent aſſez d'eau, pour remplir leurs futailles. Ils portérent après cela vers l'Oueſt, pour nous chercher, & furent ſi favoriſés par les Courans, qu'ils nous rejoignirent en moins de cinquante heures, à compter du moment qu'ils tournérent vers l'Oueſt, après une abſence de quarante-trois jours. Ce Retour

peut être regardé comme une espéce de miracle, quand on considére ce que c'est qu'un Canot de Vaisseau de soixante piéces, c'est-à-dire, un Bâtiment de vingt-deux pieds de long & non ponté, exposé pendant six semaines à tant de dangers dans la grande Mer, & vis-à-vis d'une Côte impratiquable & très-dangereuse.

A propos de cette navigation de notre Canot, je ne puis m'empêche[r] de remarquer le peu de fond qu'o[n] peut faire sur les Auteurs qui nou[s] ont donné le récit des Avantures de[s] Flibustiers. Nos Gens ne trouvére[nt] pas un seul endroit, où ils pusse[nt] aborder, en quatre-vingts lieues [de] Côte, à l'Est d'*Acapulco*, & ces A[u]teurs n'ont pas eu honte de plac[er] des Ports & des Aiguades dans ce[tte] étendue, sans s'embarasser s'ils [e]

posoient à périr de soif, ceux qui auroient la facilité de s'en fier à leur parole.

Tandis que nous nous tenions devant l'entrée du Port d'*Acapulco*, pour y envoyer la Lettre au Gouverneur, & en attendre la réponse, M. *Brett* saisit cette occasion pour dessiner la vûe de cette entrée, & de la Côte voisine, telle que je la donne ici. On peut la comparer avec le Plan de ce Port, dont j'ai déja parlé, & en tirer des idées qui pourront être utiles à l'avenir. Dans cette vûe, (*a*) est la Pointe Occidentale de l'entrée, & se nomme *El Griffo*; elle est située à 16° 45'. de Latitude: (*bc*) est une Ile, qui restoit à l'égard du Spectateur au N. vers l'Est, à trois lieues de distance: (*d*) est la Pointe Orientale de l'entrée: (*e*) le Port *Marquis*: (*f*) *Sierra di*

Bréa : (*h*) un Rocher blanc dans le Port : (*g*) des Echauguettes.

La feule raifon qui nous avoit fait revenir devant *Acapulco*, pour la feconde fois, étoit la néceffité de chercher notre Canot. Comme nous l'avions trouvé, & qu'ainfi rien ne nous retenoit plus, le Chef d'Efcadre réfolut de ne pas perdre un inftant ; la mauvaife faifon étoit toute prête à commencer fur les Côtes du *Méxique*, & nous craignions de trouver la Mouffon de l'Oueft, en arrivant fur celles de la *Chine*. M. *Anfon* ne jugea donc pas à propos de retourner vers *Acapulco*, pour une réponfe, dont il n'avoit plus befoin, mais il ne voulut pas priver les Prifonniers de la liberté, qu'il leur avoit donné lieu d'efpérer. On les embarqua dans deux Barques, qui nous étoient reftées de nos Prifes ; ceux du *Centu-*

rion dans l'une, & ceux du *Glouceſter* dans l'autre. On les fournit de Mâts, de Voiles, & de Rames; & comme il pouvoit leur arriver d'être contrariés par les vents, on les pourvût d'eau & de proviſions, pour quinze jours. On en relâcha trente-neuf du *Centurion* & dix-huit du *Glouceſter*, la plûpart *Eſpagnols*, & le reſte *Indiens*, & Négres malades. Pour renforcer nos Équipages, qui étoient réduits à un beaucoup trop petit nombre, nous gardâmes les Mulâtres, quelques Négres des plus vigoureux, & quelques *Indiens*, mais tous les *Eſpagnols* furent relachés. Nous apprimes depuis que ces Priſonniers arrivérent heureuſement à *Acapulco*, où ils rendirent juſtice à l'humanité, avec laquellels avoient été traités ſur nos Vaiſſeaux; nous ſçumes auſſi que le Gouverneur,

avant leur arrivée, avoit fait une réponse très-polie à la Lettre de M. *Anson*, & qu'il l'avoit accompagnée d'un présent des meilleurs rafraîchissemens qu'*Acapulco* pût fournir, qui faisoient la charge de deux Chaloupes. Ces Chaloupes n'ayant pû nous trouver, s'en retournérent, après avoir jetté toutes ces provisions à la Mer, dans une tempête, où elles coururent grand risque de périr.

Dès que nous fumes débarassés de nos Prisonniers, nous portâmes au S. O. dans la vûe de nous éloigner de la Côte, & de profiter des Vents alisés, que les Journaux des Navigateurs, qui nous ont précédés, nous disent être dans cet Océan, plus frais & plus constans, que dans tout autre lieu de notre Globe. On ne regarde pas comme une chose extraordinaire de faire la traversée, depuis

le *Mexique* jusqu'aux Côtes Orientales de l'*Asie*, en deux mois; & nous nous flattions d'être en état de faire ce voyage aussi vite qu'aucun de ceux qui nous avoient précédés: de sorte que nous comptions de voir en peu de tems les Côtes de la *Chine*. Sur l'idée qu'on a donnée communément de cette Navigation, nous croyons que nous n'y serions exposé ni aux mauvais tems, ni à de grandes fatigues, ni aux maladies, & nous l'entreprimes le plus gayement du monde, d'autant plus que nous la regardions comme le commencement du Retour vers notre Patrie, que plusieurs d'entre nous s'impatientoient beaucoup de revoir. Nous perdimes donc de vûe les Montagnes du *Méxique*, le 6 de *Mai*, dans l'espérance de nous trouver au bout de quelques semaines, dans la Riviére

de *Canton*, c'eſt-à-dire, au milieu de pluſieurs Vaiſſeaux *Anglois*, dans un Port ami, à la vûe d'une Ville opulente, remplie d'un Peuple policé, & dans l'abondance de tous les beſoins de la vie, & de tout ce qui en fait l'agrément : avantages dont nous étions privés depuis vingt mois.

CHAPITRE XIV.

Réflexions sur ce que notre Escadre auroit pû faire dans la Mer du Sud, *si elle y étoit arrivée à tems.*

APRE'S avoir fait le récit de nos avantures, sur les Côtes du *Pérou* & du *Méxique*, j'espére qu'on me pardonnera la digression que je vais faire; & que je destine à l'examen de ce que notre Escadre eut été capable d'effectuer, si elle étoit arrivée dans ces Mers, en aussi bon état qu'elle auroit probablement été, en cas qu'elle eut entrepris le passage du Cap *Horn* dans une Saison convenable. Cette discussion pourra fournir des idées utiles à ceux qui voudront former à l'avenir, des projets d'opé-

rations pour ces Quartiers du Monde, & à ceux qui sont chargés de l'exécution de pareils projets. J'ai donc dessein d'employer ce Chapitre à faire voir les grands avantages, que la Nation eût pû tirer de l'envoi de notre Escadre, si elle étoit partie d'*Angleterre* quelques mois plutôt.

Je suppose d'abord, que, dans la belle saison, nous aurions pû doubler le Cap *Horn* & entrer dans la Mer du *Sud*, sans diminution de nos Équipages, & sans dommage important dans les corps de nos Vaisseaux & dans leurs Agrez. Le Duc & la Duchesse, Armateurs de *Bristol*, qui avoient ensemble plus de trois cens hommes d'Équipage, n'en perdirent que deux dans le voyage, depuis la Côte du *Brézil*, jusqu'à l'Ile de *Juan Fernandez*; & de cent quatre-vingt,

trois hommes, qui étoient à bord du Duc, il n'y en avoit que vingt un malades du Scorbut, lorsqu'ils arrivérent à cette Ile. Or, comme des Vaisseaux de Guerre sont mieux pourvus de tout, que des Armateurs, nous aurions pû sans doute arriver devant *Baldivia*, avec toutes nos forces, & en état de former immédiatement quelque entreprise. Cette Place étoit tout-à-fait sans défense, le Canon hors d'état de servir, la Garnison presque sans armes, & ses Habitans, dont une bonne partie sont des Malfaiteurs, bannis en cet endroit, dans la misére. Tout celà n'étoit pas en état de nous résister, & *Baldivia* ne pouvoit guére tarder à se rendre. Maîtres de cette Place, dont le Port est excellent, nous devenions d'abord redoutables à tout le *Chili*; & nous donnions de l'inquié-

tude aux Provinces les plus reculées du vaſte Empire des *Eſpagnols*, dans l'*Amérique* : il n'étoit nullement impoſſible que nous ne l'euſſions ébranlé, ou que du moins nous n'euſſions procuré à quelques-uns des Peuples qui habitent ce vaſte Continent, les moyens de ſecouer le joug peſant, ſous lequel ils gémiſſent. Par-là nous euſſions attiré l'attention du Miniſtére d'*Eſpagne*, d'un côté où le danger ſeroit devenu ſi preſſant, nous euſſions fait une diverſion aux forces de cette Monarchie, & la *Grande-Bretagne*, & ſes Alliés euſſent été délivrés d'une grande partie des embaras que leur ont ſuſcité les intrigues de la *France*, aidées des Tréſors de l'*Amérique Eſpagnole.*

Afin qu'on ne m'accuſe pas d'exagérer les forces de notre Eſcadre, en la repréſentant comme capable d'é-

branler l'Empire des *Eſpagnols* dans l'*Amérique*, il eſt à propos que je donne quelque idée de l'état, où ſe trouvoient les Provinces qui ſont ſituées ſur les bords de la Mer du *Sud*, & la diſpoſition actuelle de leurs Habitans, tant *Eſpagnols* qu'*Indiens*. On verra par ce que je vais dire, que la méſintelligence régnoit entre les Gouverneurs, & que les *Créoles* étoient mécontens à l'excès; qu'il n'y avoit ni Armes ni Munitions; que les Garniſons & toute diſcipline militaire étoient abſolument négligées; & que les *Indiens* de la Frontiére n'attendoient que le moment favorable, pour prendre les armes, & pour ſe venger des barbaries qu'ils ont eſſuyées depuis plus de deux ſiécles; en ſorte qu'il n'y avoit pas une circonſtance qui ne concourût à favoriſer nos entrepriſes. Nous fumes par-

faitement instruits de toutes ces particularités par les Lettres que nous trouvâmes sur les Vaisseaux que nous primes dans ces Mers; car personne, dans aucun de ces Vaisseaux, n'eut l'attention de jetter leurs papiers à la Mer.

L'animosité entre les Gouverneurs fut fort augmentée, par la crainte qu'ils eurent de notre Escadre; car chacun d'eux, supposant que le mauvais état où se trouvoit son Gouvernement, ne pouvoit être attribué à sa négligence, s'exhaloit en plaintes & en représentations, dans la vûe de rejetter sur quelque autre la cause des malheurs qu'il prévoyoit. C'est ainsi que le Président du *Chili*, celui de *Panama*, les Gouverneurs, & en général tous ceux qui avoient quelque Commandement, accabloient le Viceroi du *Pérou*, de demandes d'ar-

gent, ſuppoſé néceſſaire pour mettre leurs Provinces & les Places en état de défenſe. A toutes ces demandes, le refrein du Viceroi étoit, que la Caiſſe Royale de *Lima* étoit vuide, & qu'il étoit aſſez embaraſſé de fournir aux dépenſes indiſpenſables pour ſon propre Gouvernement. Dans une de ſes Lettres, que nous interceptâmes, il témoignoit ſes craintes d'être obligé même à arrêter la paye de la Garniſon de *Callao*, qui eſt la clef de tout le Royaume du *Pérou*. A la vérite, il accompagnoit toujours ſes Lettres de quelques remiſes d'argent, mais ſi modiques & ſi diſproportionnées aux demandes qu'on lui faiſoit, qu'elles ne pouvoient ſervir qu'à occaſionner des plaintes, & à fomenter des aigreurs & des jalouſies, & qu'elles ne pouvoient ſuffire aux beſoins les plus

preſſans, pour leſquels on les demandoit.

Le Peuple d'ailleurs étoit fort mécontent : il étoit perſuadé que depuis pluſieurs années les affaires de la Monarchie n'avoient été ménagées que dans des vûes d'un intérêt particulier & fort éloigné du bien de l'Etat. De ſorte que ces Provinces éloignées ſe croyoient ſacrifiées à une ambition, qui n'avoit aucun égard à leurs avantages ni à la gloire de la Nation. Nous avons cent preuves, que c'étoit là l'opinion régnante chez les *Créoles*; mais je me contenterai d'en rapporter une qui me paroît des plus convaincantes. C'eſt le témoignage des Académiciens *François* envoyés en *Amérique*, pour y meſurer un Degré du Méridien près de l'Equateur. Dans la Relation qu'un de ces Meſſieurs a publiée du meurtre de leur Chirurgien,

Chirurgien, dans une des Villes du *Pérou*, & du tumulte qui y arriva à cette occaſion; l'Auteur avoue que les Habitans, pendant ce déſordre, s'accordoient tous à maudire le Gouvernement, & à accabler les *François* d'injures atroces. C'eſt qu'ils imputoient tous les maux qu'ils reſſentoient à l'influence que la Nation Françoiſe avoit ſur le Conſeil d'*Eſpagne*.

Les *Indiens* de leur côté étoient prêts à ſe révolter, ſur preſque toutes les Frontiéres, & auroient pris les armes pour peu qu'ils euſſent été encouragés: c'eſt ce que nous avons appris par pluſieurs Lettres interceptées; c'étoit ſur-tout la diſpoſition de ceux qui habitent vers le Sud du *Pérou*, des *Araucos*, & des autres Peuples du *Chili*, qui ſont les plus puiſſans & les plus redoutables aux *Eſpa-*

gnols, de toute *l'Amérique*. Dans des querelles qu'il y eut quelque tems avant notre arrivée, entre les *Espagnols* & les *Chiliens*; les premiers menacérent les autres, des grandes forces qui leurs venoient d'*Espagne*, sous les ordres de l'Amiral *Pizarro*, & se vantérent qu'il acheveroit dans peu ce que ses Ancêtres n'avoient pû finir. Ces menaces effrayérent les *Indiens*, & leur fit croire que leur destruction totale étoit résolue. Les *Pizarres* ont été les premiers Conquétans du *Pérou*, & les *Péruviens* ont en exécration tout ce qui porte ce nom; car ils n'ont pas oublié la ruine de leur Empire, la mort d'*Atapalypa*, un de leurs *Incas*, dont ils chérissent encore la mémoire, l'abolition de leur Religion, & les massacres de leurs Ancêtres; & ils savent que ce sont là les Exploits des *Pizar-*

res. Les *Chiliens* de leur côté n'ignorent pas que ce sont les Lieutenans du premier de ces Conquérans qui ont attenté à leur liberté, & réduit leur Nation à la nécessité de soutenir une cruelle guerre, de plus cent ans, pour le maintien de son indépendance.

Il ne faut pas croire que le tems ait affoibli chez ces Peuples, la mémoire de ces évenemens tragiques. Tous ceux qui les ont fréquentés, savent que toutes leurs solemnités sont accompagnées de spectacles, destinés à leurs rappeller l'idée de leur ancienne grandeur & de leurs malheurs. Ils assistent à ces représentations avec des transports de regret & de fureur, qui ne marquent que trop, qu'ils ne respirent qu'après les occasions de recouvrer leur liberté, & de se venger de leurs tyrans. Les

Gouverneurs *Eſpagnols* ſont parfaitement au fait de cette diſpoſition des *Amériquains*, & ils craignoient ſi bien un ſoulévement général, vers le tems de notre arrivée dans ces Mers, qu'ils employérent tous leurs ſoins à tranquiliſer les plus fiéres de ces Nations, & à les empêcher de prendre immédiatement les armes. Le Préſident du *Chili*, en particulier, careſſa beaucoup les *Araucos* & les autres Peuples du *Chili*, fit de grands préſens à leurs Chefs, & par-là en obtint une prolongation de Tréve, pour deux ans, à des conditions fort avantageuſes pour eux. Cependant la Négociation n'étoit pas encore conclue, dans le tems où nous aurions naturellement dû être arrivés dans la Mer du *Sud*; & quand elle l'auroit été, la haine de ces Peuples pour les *Eſpagnols* eſt ſi invétérée, qu'il eût été

impoſſible à leurs Chefs mêmes de les empêcher de ſe joindre à nous.

Nous aurions trouvé toutes les Côtes dénuées de troupes, & dépourvûes d'Armes. Nous ſavons, à n'en pouvoir douter, que dans tout le Royaume de *Chili*, il n'y avoit pas trois cens Armes à feu, & la plûpart vieux Mouſquets. Les *Indiens* étoient tout prêts à ſe révolter, & les *Eſpagnols* diſpoſés à la mutinerie : les Gouverneurs aigris les uns contre les autres, & en humeur de ſe réjouir des diſgraces de leurs Antagoniſtes. En même tems nous nous ſerions trouvés au nombre de deux mille Hommes, en bon état, bien armés ; & par-deſſus tout, réunis ſous l'autorité d'un Chef, dont le courage eſt à l'épreuve d'une ſuite continuelle de malheurs extraordinaires, & dont la prudence eût pû reſiſter aux plus

heureux succès : qui posséde à un point éminent les deux qualités les plus nécessaires dans une entreprise telle que la nôtre, l'art de maintenir son autorité, & le talent de gagner le cœur de ses Gens. Nos autres Officiers ont paru depuis, en plus d'une occasion, dignes d'avoir un tel Chef à leur tête. Nos Matelots, qui n'ont jamais fait manquer une entreprise, faute de valeur, animés par la grandeur du butin qu'ils avoient à attendre, & commandés par des Gens d'un mérite distingué, étoient en état d'égaler les exploits les plus éclatans des Marins *Anglois*.

Baldivia étant pris, & il ne nous en eût couté pour cela que la peine de l'attaquer, il est à présumer que les *Araucos*, les *Pulches* & les *Puguinches*, qui habitent les bords de la Riviére *Impériale*, à vingt-cinq

lieues au Nord de *Baldivia*, auroient d'abord pris les armes. Dans la disposition où nous venons de voir qu'ils étoient, ils n'auroient pas voulu perdre une si belle occasion. Ces Peuples peuvent mettre trente mille Hommes en Campagne, presque toute Cavalerie; rien ne les empêchoit d'entrer dans le *Chili*, qu'ils auroient trouvé dépourvû d'Armes & de Munitions, & peuplé d'Habitans efféminés, que l'opulence & les plaisirs ont rendus incapables de résister à des Gens aussi durs & aussi fait à la fatigue que le sont les *Indiens*. Ceux des Frontiéres du *Pérou* n'étoient pas moins disposés que les *Araucos* à secouer le joug des *Espagnols*, & auroient aussi, suivant toutes les apparences, voulu profiter de l'occasion, de sorte qu'il pouvoit bien s'ensuivre une révolte générale

dans toute l'*Amérique* Méridionale soumise aux *Espagnols*. En ce cas, la seule ressource qui restât aux *Créoles*, mécontens d'ailleurs du Gouvernement, s'étoit de s'accommoder, du mieux qu'ils auroient pû, avec les *Indiens*, & de se soustraire à l'obéissance d'un Maître, qui veilloit si peu à leur sûreté. Cette dernière conjecture paroîtra peut être ridicule à ceux qui mesurent tout le possible, à la courte mesure de leur propre expérience; mais non à ceux qui voudront faire attention aux circonstances, & sur-tout au peu d'approbation que donnoient les *Créoles* aux mesures que la Cour d'*Espagne* prenoit depuis quelques années. Quoiqu'on veuille penser de cette révolte générale, il suffit pour mon raisonnement, qu'on ne puisse pas douter que notre arrivée n'eût fait prendre les Armes aux *Araucos*;

Araucos; & il n'en falloit pas davantage pour ôter à l'Ennemi le moyen de s'oppofer à nos entreprifes. Il auroit été obligé de tourner tous fes efforts contre ces *Indiens*; car ce n'eft qu'avec horreur que les *Efpagnols* fe rappellent le fac de leurs Villes, la deftruction de leurs Couvens & de leurs Eglifes, l'enlévement de leurs Femmes & de leurs Filles, par ces fiers Sauvages, dans la derniére guerre qu'ils ont eue avec eux. Cette Nation a toujours eu l'avantage dans cette guerre, & elle pofféde actuellement une grande étendue de Pays, qui étoit ci-devant remplie de Villes *Efpagnols*, dont les Habitans ont été détruits ou menés en captivité par les *Araucos* & par les Peuples voifins, qui ne manquent jamais de fe joindre à eux contre les *Efpagnols*.

Quand même les *Indiens* ne fe fe-

roient pas révoltés contre les *Espagnols*, il n'y avoit que deux Places sur les Côtes de la Mer du *Sud* qu'on pût supposer capables de résister à notre Escadre; c'est *Panama* & *Callao*. La première avoit ses Fortifications en si mauvais état, & manquoit tellement de poudre, que le Gouverneur lui-même avouoit dans une Lettre que nous interceptâmes, qu'elle étoit tout-à-fait sans défense; de sorte que je crois pouvoir assûrer qu'elle ne nous eût pas couté de grands efforts, sur-tout si nous avions pû avoir communication avec notre Flotte, qui étoit de l'autre côté de l'Isthme. *Callao* n'étoit pas de plus grande défense: ses murs sans remparts, sans fossés, sans ouvrages extérieurs, n'auroient pas résisté longtems à cinq ou six piéces de Canon, plantées en batterie, à quatre ou cinq

cens pas de la Place, qui y auroient bien-tôt fait une brêche, d'autant plus facile à monter, que le mur n'est pas fort large, & auroit été entiérement renversé. Les boulets qui n'auroient pas trouvé de terre, & qui n'auroient rencontré que de la brique & des pierres, y auroient fait voler des éclats, qui auroient empêché les Troupes de se former derriére la brêche, quand même on supposeroit la Garnison assez brave pour attendre un assaut général ; ce qui seroit fort surprenant pour des *Créoles*, & pour des *Créoles*, sur-tout souverainement mécontens de leur Viceroi & du Gouvernement. Ce Seigneur lui-même craignoit que le Chef d'Escadre n'allât lui rendre visite à *Lima*; & pour s'en garantir, il avoit fait construire à *Guainquil* douze Galéres, qu'il destinoit à empêcher nos Cha-

ſoupes d'aborder à terre, & à nos Gens de faire deſcente. Mais cette précaution étoit aſſez inutile ; elle ſuppoſoit que nos Vaiſſeaux ſeroient obligés de reſter fort éloignés du Rivage, & que les Galéres, qui tiroient beaucoup moins d'eau, pourroient s'approcher de terre ; & ſe trouver à telle diſtance de nous, que notre Artillerie ne pourroit les atteindre. Le Chef d'Eſcadre avoit prévû cet inconvénient, & avant que d'en venir-là, nous aurions fait pluſieurs Priſes, qu'il n'eût pas épargnées & qu'on eût pû, en les faiſant échouer, approcher aſſez de terre, pour pouvoir protéger nos Chaloupes, occupées à faire la deſcente. D'ailleurs il y a pluſieurs endroits ſur cette Côte, où on trouve un bon encrage, avec une grande profondeur d'eau, à la longueur d'un

cable du Rivage, & où notre Canon eût pû fouetter sur la plaine, à plus d'un mille du bord de la Mer, & eût bien empêché les forces des *Espagnols* de s'y rassembler, pour s'opposer à notre descente. Il y a un endroit pareil entr'autres, qui n'est qu'à deux lieues de *Lima*; de sorte que nous aurions pû arriver à cette Ville quatre heures après avoir été découverts en Mer. Cet endroit est à deux lieues du Sud de *Callao*, justement au Nord de la Pointe, nommée dans la Carte que *Frézier* nous a donnée de cette Côte, *Morro Solar*. On y a soixante à quatre-vingts brasses d'eau, à deux cables du Rivage; & les *Espagnols* connoissoient si bien la facilité, que nous aurions trouvée à y faire descente; qu'ils avoient projetté d'y bâtir un Fort sur le bord de la Mer; mais la

Caiffe Royale étoit vuide, & tout ce qu'ils purent faire, fut d'y tenir une Garde de cent Cavaliers, qui ne pouvoient leur être d'aucun autre avantage, que de les avertir de bonne heure de notre arrivée. A la vérité, beaucoup de Gens de ce Pays, nous croyant des Marins auffi timides qu'eux, foutenoient qu'il n'y avoit rien à craindre, & que le Chef d'Efcadre n'oferoit jamais mener fes Vaiffeaux dans cet endroit, de peur que fes ancres ne puffent y tenir, attendu la grande profondeur de l'eau.

Qu'on ne s'imagine pas que je m'abandonne à des idées romanefques & fanfaronnes, lorfque je fuppofe que mille à quinze cens de nos Gens, bien menés, fuffent un Corps redoutable, pour quelques Forces que les *Efpagnols* puffent raffembler dans l'*Amérique Méridionale*. Sans rappeller

les expériences que nous fimes de leur valeur à *Paita* & à *Pétaplan*, il faut remarquer que M. *Anſon* avoit eu un ſoin extrême de faire exercer ſes Gens, & en avoit fait d'excellens Fuziliers; au lieu que les *Eſpagnols* de ces Quartiers ſont très-mal adroits dant le maniment des Armes à feu, dont ils étoient d'ailleurs très-mal pourvus. Il eſt vrai que la Cour d'*Eſpagne*, après pluſieurs repréſentations, avoit ordonné qu'on chargeât quelques milliers de Fuzils ſur l'Eſcadre de *Pizarro*; mais ils ſeroient arrivés trop tard pour pouvoir ſervir contre nous. Ainſi, ſans parler de la moleſſe & du peu de courage des *Eſpagnols*, nous aurions eu ſur eux, en fait d'Armes & d'art à s'en ſervir, preſque le même avantage qu'ils eurent ſur les *Amériquains*, lorſqu'ils abordérent

pour la premiére fois dans leur Pays.

Confidérons, d'un autre côté, les dangers que nous avions à courir, & les obstacles qui pouvoient s'oppofer à nos entreprifes. Par Mer, nous n'aurions eu aucun Ennemi en tête; car quand nous ferions partis plufieurs mois plutôt, l'Efcadre de *Pizarro* n'auroit pas été prête plutôt qu'elle ne le fut, & n'auroit par conféquent pas eu un voyage plus heureux qu'elle ne l'eut. Maîtres du *Chili*, nous aurions eu toutes les provifions néceffaires, dans la plus grande abondance, & depuis *Baldivia* jufqu'à la Ligne, nos Vaiffeaux n'avoient aucun danger d'être défemparés, ni nos Équipages de fouffrir par les maladies; car il n'y a pas au Monde, un Climat plus doux ni plus

fain. Si nous avions manqué de Gens pour la manœuvre de nos Vaiſſeaux, tandis qu'une bonne partie de notre Monde auroit été occupée à terre, les Ports dont nous nous ſerions emparés & les Vaiſſeaux que nous aurions pris, nous auroient fourni des Recruës: ſur quoi j'obſerverai que les *Indiens*, qui ſont le plus grand nombre des Matelots dans ces Mers, ſont forts adroits, fort dociles, fort laborieux, & très-bons hommes de Mer, pour ces Climats doux & tempérés, quoique peu propres pour des Mers plus orageuſes, & pour des Pays plus froids.

On peut inférer de tout ce que je viens de dire, que notre Eſcadre auroit pû procurer à la Nation, des avantages de la derniére importance, ſi elle avoit mis en Mer, quelques mois plutôt qu'elle ne fit. Si nos ſuc-

cès, comme il eſt très-probable, avoient fermé à l'*Eſpagne*, la porte de la Mer du *Sud*, ou au moins arrêté le cours des Tréſors que le *Pérou* lui envoye continuellement; il eſt certain que tous les ſoins de la Cour de *Madrid* euſſent d'abord été bornés aux moyens de rentrer en poſſeſſion de ces riches Pays, par la voye des Armes, ou par celle de la Négociation. La premiére de ces voyes étoit extrêmement difficile; il ſe ſeroit paſſé une année entiére, avant qu'aucuns Vaiſſeaux euſſent pû gagner la Mer du *Sud*, & encore ſuivant les apparences, en mauvais état, ſéparés, déſemparés, & les Equipages ruinés par les maladies, & ils n'auroient plus trouvé de Ports ouverts pour eux, où ils puſſent ſe refaire & ſe renforcer. Tandis que par l'Iſthme de *Panama*,

nous aurions pû recevoir les Provisions, Munitions, Armes & Recruës, dont nous aurions pû avoir besoin, & remettre notre Escadre en aussi bon état, que lorsqu'elle quitta la Rade de *Ste. Hélène*. En un mot il ne nous falloit que les secours, dont une prudence commune ne nous pouvoit laisser manquer, pour nous maintenir dans nos Conquêtes, en dépit de tous les efforts de l'*Espagne*, soutenue du pouvoir de la *France*. Ces deux Puissances auroient donc dû se résoudre à laisser l'*Angleterre* maîtresse des Trésors de l'*Amérique Méridionale*, où se réduire à la raison, & ne rentrer en possession de ces riches Contrées, qu'au moyen d'un Traité, où l'on eût pû donner des bornes à leur injuste ambition. Je crois qu'en voilà assez sur ce sujet, & je finis ici ce second Li-

vre. On va voir dans le troisiéme le reste de nos Avantures, jusqu'au retour de M. *Anson* en *Angleterre*.

Fin du Tome second.

TABLE DES CHAPITRES DU SECOND VOLUME.

LIVRE SECOND.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table de la ſeconde Partie.

TABLE
DES PLANCHES
DU SECOND VOLUME.

LIVRE SECOND.

SECONDE PARTIE.

TABLE DES PLANCHES.

Fin de la Table des Planches de la ſeconde Partie.

ERRATA

De la seconde Partie du second Volume.

P*Age* 116 *ligne* 8. emportées, *lisez* emportés, *pag.* 121 *lig.* 11. d'un Vaisseau François, *lis.* François, *pag.* 136 *lig.* 11. imaginaire, *lis.* imaginair, *pag.* 136 *lig.* 22. naturellemeut, *lis* naturellement *pag.* 154 *lig.* 13. coneeption, *lis.* conception, *pag.* 176 *lig.* 14. bonhenr, *lis.* bonheur, *pag.* 196 *lig.* 12. cho, *lis.* chose, *pag.* 202 *lig.* 1. situées, *lis.* situés, *pag.* 229 *lig.* 13. jugcr, *lis.* juger, *pag.* 234 *lig.* 10. méprisable, *lis.* méprisables, 235 *pag.* 12 prorisions, *lis.* provisions, *pag.* 243 *lig.* 6. le plage, *lis.* la plage, *pag.* 263 *lig.* 4. sait, *lis.* fait, *pag.* 267 *lig.* 4. un desquel, *lis.* desquels, *pag.* 281 *lig.* 18. d'avantage, *lis.* davantage, *pag.* 283 *lig.* 14. mêle, *lis.* mêlé, *pag.* 305 *lig.* 1. trompées, *lis.* trompés, *pag.* 305 *lig.* 19. fixa, *lis.* fixa, *pag.* 334 *lig.* 14. situé, *lis.* située, *pag.* 345 *lig.* 15. fingulier, *lis.* singuliére, *pag.* 376 *lig.* 5. total, *lis.* totale, *pag.* 437 *lig.* 20. laquellels, *lis.* laquelle ils.

Fin de l'Errata de la seconde Partie du second Volume.

